RELATION DE LA MORT DE QUELQUES RELIGIEUX DE L'ABBAYE DE...

Armand Jean Le Bouthillier : de Rancé, ...

Digitized by Google

10
5-b
11

10. - 5. b. 11.

Digitized by Google

XVIII C 115—118

Digitized by Google

Digitized by Google

De Haereditate Abb. de Mont Huy. -

RELATIONS
DE LA MORT
DE QUELQUES RELIGIEUX
DE L'ABBAYE
DE LA TRAPPE.

PREMIERE PARTIE.

Celui qui craint le Seigneur se trouvera heureux à la fin de sa vie, & il sera beni au jour de sa mort.
Ecclesiastiq. c. 1. v. 13.

Philippe Mont

A PARIS,
Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE,
ruë Saint Jacques, à l'Empereur.

M. DC. XCVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

PREMIERE

RELATIONS
DE LA MORT
DES RELIGIEUX
DE LA TRAPPE.

Digitized by Google

LIVRES

Composez par le R. P. Dom Armand Jean ancien Abbé de la Trappe.

CONferences ou Inſtructions ſur les Epitres & Evangiles des Dimanches & principales Feſtes de l'Année, & ſur les Vêtures, & Profeſſions Religieuſes, en 4. volumes in 12. 8. l.

Maximes Chretiennes & Morales, en 2. volum. in 12. 3. l.

Conduite Chretienne, adreſſée à S. A. R. Madame de Guiſe ; avec des Inſtructions ſur quelques temps & Feſtes de l'Année, & ſur le Jubilé : Et des ſujets de Reflexions pour s'entretenir chaque jour de la ſemaine & du mois, in 12. 1. l. 10. ſ.

Toutes les Relations de la mort des Religieux de la Trappe depuis la Reforme du R. P. Ancien Abbé juſqu'à préſent en trois vol. 12. 4. l. 10. ſ.

Inſtruction ſur la mort de Dom Muce. in 12. 15. ſ.

Les Reglemens de l'Abbaye de Notre Dame de la Trappe, en forme de Conſtitutions ; contenant les Exercices & la maniere de vivre des Religieux. in 12. 30. ſ.

Inſcriptions tirées de l'Ecriture ſainte, & employées dans la maiſon d'une perſonne de qualité, contenant les principaux devoirs d'un Chrétien, avec des Reflexions. in 12. 15. ſ.

Relation & Deſcription de l'Abbaye de la Trappe, in 12.

A Paris, ruë S. Jacques, à l'Empereur & au Lion d'Or.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, & autres nos Juges & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre cher & bien amé N*** Nous a fait remontrer qu'on lui auroit remis entre les mains un Manuscrit intitulé, *Relations de la mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*, qu'il desiroit faire imprimer pour le donner au Public ; c'est pourquoy il a esté conseillé d'avoir recours à Nous pour avoir nos Lettres de permission sur ce nécessaires, qu'il nous a tres-humblement fait supplier de lui vouloir accorder. A ces causes, desirant favorablement traitter l'Exposant, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire & Imprimeur qu'il jugera bon, en un ou plusieurs volumes, telle marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, ledit Livre intitulé, *Relations de la mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe* ; iceluy faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obéissance, durant le temps de douze années entieres & consecutives, à compter du jour que ledit Livre, ou chaque Volume dudit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois ; pendant lequel temps faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ou contrefaire ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, le vendre ou distribuer sans le consentement de l'Exposant, à peine de 3000. livres d'amende, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de nostre bonne Ville de Paris, l'autre à l'Exposant, payable sans déport par chacun des contrevenans, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests : Et à la charge de faire imprimer ledit Livre en nostre Royaume, & non ailleurs, sur de beau papier, & en beaux caracteres, conformément à nos Reglements faits pour l'Imprimerie & Librairie és années 1678. & 1686. & de mettre deux Exemplaires d'iceluy dans nostre Biblioteque, un en celle de

Digitized by Google

noſtre Château du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Boucherat, avant que de l'expoſer en vente. Le tout à peine de nullité des Preſentes, qui ſeront regiſtrées és Regiſtres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de noſtre bonne Ville de Paris, du contenu deſquelles Nous mandons que vous faſſiez joüir l'Expoſant ou ſes Ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit fait ni donné aucun empêchement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun deſdits Livres un extrait des Preſentes, voulons qu'elles ſoient tenuës pour bien & dûëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées d'icelles par un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy y ſoit ajoûtée comme à l'original; & pour l'execution d'icelles, commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire toutes ſignifications, Exploits, & autres Actes requis & neceſſaires par tout noſtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obéïſſance: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 22. Juin, l'an de Grace 1696. & de noſtre Regne le cinquante quatriéme. Par le Roy, DE S. HILAIRE.

Et ledit Sieur N*** a cedé ſon Privilege à F. Delaulne, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 12. Juillet. 1696.

Signé, P. AUBOUIN, Syndic.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données Verſailles le 21. Janvier 1683. ſignées, LE PETIT, & ſéellées du grand ſeau de cire jaune, il eſt permis à ESTIENNE MICHALET, Imprimeur & Libraire, de reimprimer ou faire reimprimer un Livre intitulé, *Reglemens & Relations de la mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*, augmenté de quelques Morts; & ce pendant le temps & eſpace de ſix années conſecutives, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer. Avec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſur les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtrées ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 26. Ianvier 1683. *Signé*, C. ANGOT, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiére fois en vertu de ce Privilege le 25. May 1684.

Digitized by Google

Continuation de Privilege.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 28. Fevrier 1690. signées BOUCHER, & scellées du grand sceau, il est permis à ESTIENNE MICHALET Imprimeur du Roy à Paris, d'imprimer un Livre intitulé, *Reglemens & Relations de la Mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*, & ce pendant l'espace de dix années consecutives; avec défenses à tous autres de l'imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps, à peine de 3000. livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Mars 1690. Signé Traboüillet, Pierre Auboüin, & C. Coignard, Ajoints.

Ledit sieur Estienne Michalet a vendu tous les Exemplaires desdits Livres, & cedé les Privileges cy-dessus pour toûjours aux sieurs FLORENTIN ET PIERRE DELAULNE, suivant l'accord fait entr'eux.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, & autres nos Juges & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre cher & bien amé N*** Nous a fait remontrer qu'on lui auroit remis entre les mains un Manuscrit intitulé, *Relations de la mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*, qu'il desiroit faire imprimer pour le donner au Public ; c'est pourquoy il a esté conseillé d'avoir recours à Nous pour avoir nos Lettres de permission sur ce nécessaires, qu'il nous a tres-humblement fait supplier de lui vouloir accorder. A ces causes, desirant favorablement traitter l'Exposant, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer par tel Libraire & Imprimeur qu'il jugera bon, en un ou plusieurs volumes, telle marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, ledit Livre intitulé, *Relations de la mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe* ; iceluy faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obéissance, durant le temps de douze années entieres & consecutives, à compter du jour que ledit Livre, ou chaque Volume dudit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois ; pendant lequel temps faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ou contrefaire ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, le vendre ou distribuer sans le consentement de l'Exposant, à peine de 3000. livres d'amende, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de nostre bonne Ville de Paris, l'autre à l'Exposant, payable sans déport par chacun des contrevenans, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests : Et à la charge de faire imprimer ledit Livre en nostre Royaume, & non ailleurs, sur de beau papier, & en beaux caracteres, conformément à nos Reglements faits pour l'Imprimerie & Librairie és années 1678. & 1686. & de mettre deux Exemplaires d'iceluy dans nostre Biblioteque, un en celle de

Digitized by Google

noſtre Château du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Boucherat, avant que de l'expoſer en vente. Le tout à peine de nullité des Preſentes, qui ſeront regiſtrées és Regiſtres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de noſtre bonne Ville de Paris, du contenu deſquelles Nous mandons que vous faſſiez joüir l'Expoſant ou ſes Ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit fait ni donné aucun empêchement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun deſdits Livres un extrait des Preſentes, voulons qu'elles ſoient tenuës pour bien & dûëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées d'icelles par un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy y ſoit ajoûtée comme à l'original; & pour l'execution d'icelles, commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire toutes ſignifications, Exploits, & autres Actes requis & neceſſaires par tout noſtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obéïſſance: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 22. Juin, l'an de Grace 1696. & de noſtre Regne le cinquante quatriéme. Par le Roy, DE S. HILAIRE.

Et ledit Sieur N*** a cedé ſon Privilege à F. Delaulne, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 12. Juillet. 1696.

Signé, P. AUBOUIN, Syndic.

Digitized by Google

Autre continuation de Privilege.

PAR autres Lettres Patentes du Roy données à Paris le 22. Juin 1696. Signées, DE S. HILAIRE, scellées, & registrées le 12. Juillet 1696. Signées AUBOUYN *Syndic.* Il est permis à *** qui a cedé son droit pour toûjours aux Sieurs FLORENTIN ET PIERRE DELAULNE Libraires-Imprimeurs à Paris, d'imprimer *les Relations de la Mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe*, pendant le temps de douze années en un ou plusieurs volumes, avec défenses d'imprimer, vendre ou contrefaire lesdits Livres à peine de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté ausdites Lettres.

APPROBATION.

J'Ay lû un Manuscrit contenant les Recits de la Vie & de la Mort des Religieux de l'Abbaye de la Trappe.

GERBAIS.

Digitized by Google

TABLE

De ce qui eſt contenu en ce Volume.

RElation de la Mort de Dom Frere Benoiſt. page 1.
Relation de la Mort de Dom Jacques, Celeſtin. p. 28.
Relation de la Mort du Frere Bernard. 47.
Relation de la Mort de Dom Paul. 57.
Relation de la Mort de Dom Benoiſt, Celeſtin. 73.
Relation de la Mort de Dom Charles. 81.
Relation de la Mort du Frere Euthyme. 120.
Relation de la Mort de Dom Urbain Prieur de la Trappe, nommé dans le monde le Pannetier. 127.
Relation de la Mort de Dom Auguſtin, Celeſtin. 151.
Relation de la mort du Frere Theodore. 188
Relation de la Mort de Dom Rigobert de Clairvaux. 198.
Relation de la Mort de Dom Claude, Celeſtin. 218.
Relation de la Mort de l'Abbé de Châtillon, nommé dans le monde Jacques Minguet. 222.
Relation de la Mort de Dom Abraham, nommé dans le monde Nicolas Beugnier. 230.
Inſtruction ſur la Mort de Dom Muce.

Digitized by Google

RELATION
DE LA MORT
DU FRERE BENOIST.

FRere Benoiſt mourut cinq ans & demi aprés ſa Profeſſion, le jour de la Feſte de nôtre Pere Saint Bernard le vingtiéme d'Aouſt de l'année 1674. âgé de trente-deux ans. Et parce qu'il reçût de Dieu des graces fort extraordinaires dans le cours de ſa maladie, comme dans le temps de ſa mort: on a crû que pour reconnoiſtre les miſericordes que JESUS-CHRIST luy a faites, & pour l'exemple & édification de ſa Communauté, eſtoit à propos d'en remarquer les principales circonſtances.

Digitized by Google

Il tomba malade quatre ans à peu prés avant ſa mort d'une fluxion ſur la poitrine: & quoyque depuis ce temps-là il euſt eſté preſque toûjours travaillé d'une toux violente, d'une douleur continuelle, & d'une fiévre qui le prenoit par intervalles, jamais il ne témoigna ni la moindre impatience dans ſon mal, ni la moindre envie d'en guerir.

Vers le Careſme de l'année 1674. qui preceda ſa mort de quelques mois, ſa maladie augmenta; mais il ne laiſſa pas de le paſſer tout entier dans les jeûnes, les veilles & les autres exercices de penitence du Monaſtere. La fiévre qui le prit vers le milieu du Careſme, ne l'empeſcha pas de continuer de vivre de la meſme maniére qu'il avoit commencé.

Quelques jours après Paſques,

Digitized by Google

ſon mal s'eſtant conſiderablement augmenté, le Reverend Pere Abbé le fit conduire à l'infirmerie. La fiévre redoubla tout auſſi toſt; ſes jambes s'enflerent; la douleur de poitrine devint plus aiguë; la toux plus violentu; & les efforts dans leſquels il paſſoit toutes les nuits, luy cauſerent une extrême foibleſſe. Cependant il coucha toûjours ſur une paillaſſe avec un ſimple drap de ſerge, ſans matelas & ſans chemiſe de linge, juſqu'au moment auquel on l'en tira pour le mettre ſur la cendre quelques heures avant ſa mort. Il ſe levoit à quatre heures du matin; il eſtoit debout les journées entiéres dans l'habit regulier, quoi-que l'ardeur de la fiévre fuſt ſi grande dans de certains temps, qu'il tomboit dans une maniére de defaillance.

Il mangea toûjours à la ta-

ble de l'Infirmerie ; & on l'y a vû quelquefois ſi abattu, qu'aprés y avoir eſté porté, à peine pouvoit-il ſoûtenir la peſanteur de ſa teſte. Parmi tout cela on ne remarqua jamais rien ſur ſon viaſge, qui ne fiſt connoiſtre que ſon ame joüiſſoit d'une parfaite tranquillité.

Il s'abſtint de viande, & pour toute nourriture il uſa d'œufs avec du lait : mais il les prenoit avec ſi peu de goûſt & avec tant de douleur, ſa gorge eſtant écorchée par la vehemence de ſa toux, & par l'acrimonie de l'humeur qu'il jettoit inceſſamment par la bouche, qu'il ne mangeoit point ſans ſouffrir beaucoup, & ſans ſe faire une extrême violence.

Comme il avoit une adreſſe toute particuliére, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne fiſt de ſes mains & par la force de ſon ima-

Digitized by Google

gination ; trois ſemaines avant que de mourir il dit au Pere Abbé, qu'il faiſoit quantité de choſes pour l'uſage & pour l'utilité du Monaſtere, & que quand il ſeroit mort, ce luy ſeroit un grand embarras de chercher des artiſans bien loin pour les moindres neceſſitez, & de les faire entrer au dedans de la Maiſon. Que s'il trouvoit bon, il rendroit capable un de ſes Freres en tres-peu de temps, de toutes les choſes & de tous les ouvrages dont il avoit accoûtumé de ſe méler. Le Pere Abbé y ayant conſenti, il montra à un Religieux en moins de quinze jours à faire des vitres, à couper le verre, à faire des ceintures, des lettres de cuivre pour écrire, à travailler en fer blanc, & quantité d'autres choſes que les artiſans ordinaires n'apprendroient pas en huit ou dix mois.

Et ce qui eſt de plus étonnant, c'eſt que nonobſtant ſa foibleſſe, ſes douleurs, & l'épuiſement dans lequel il eſtoit, il s'acquita de cela avec tant de douceur, de patience, de preſence & de liberté d'eſprit, qu'il ſembloit qu'il euſt perdu tout le ſentiment de ſes maux, & que cette occupation euſt eſté l'objet unique de ſes ſoins & de ſes penſées.

Le Pere Abbé connoiſſant les graces que Dieu luy faiſoit, & le grand détachement dans lequel il l'avoit mis, crût qu'il devoit ſuivre les deſſeins qu'il paroiſſoit que ſa divine bonté avoit ſur ſa perſonne. Cela l'obligea à luy tenir dans le regime & dans les ſoulagemens qu'on luy accordoit, toute la rigueur que la charité & la prudence pouvoient luy permettre, quoy-que dans les entretiens qu'il avoit

Digitized by Google

avec luy, & dans les autres rencontres, il le traitaſt avec la douceur & la tendreſſe d'un veritable Pere.

Un jour qu'il eſtoit travaillé d'un dégouſt ſi extraordinaire, qu'il ne pouvoit plus rien prendre, & qu'il exprimoit ſon état au Pere Abbé, l'accompagnant de certains geſtes naturels, dont il eſt preſque impoſſible de ne pas uſer, lorſqu'on veut exprimer un grand dégouſt, le Pere Abbé luy dit avec ſeverité, & comme s'il n'euſt eu aucune compaſſion de ſon mal, bien qu'il en fuſt vivement touché, qu'il parloit comme un homme du monde; qu'un Religieux devoit témoigner dans tous les temps, en toutes ſes paroles la conſtance & l'immobilité de ſon cœur, & qu'il ne luy arrivaſt jamais de parler de la ſorte. Il prit dans l'inſtant un air de ſerenité qu'il

ne quitta preſque plus, lors même qu'il ſouffroit davantage, & particulierement quand le Pere Abbé l'approchoit. Et ce qui eſt aſſez extraordinaire ; c'eſt que toutes les fois qu'il le venoit voir, il en avoit une joye & une conſolation ſenſible, nonobſtant la ſeverité de ſa conduite. Il communia tous les Dimanches, & preſque toutes les Feſtes pendant ſa maladie, & ſon abattement qui le mettoit preſque hors d'état de ſe pouvoir ſoûtenir, n'empeſcha pas qu'il n'euſt aſſez de courage pour deſirer qu'on le menaſt à l'Egliſe, afin d'y entendre la Meſſe, & d'y recevoir les ſaints myſteres.

La crainte que l'on eut, que les grands efforts qu'il faiſoit le jour & la nuit, joints à ſon extrême débilité, ne l'emportaſſent par quelque accident inopi-

Digitized by Google

né, fit qu'on luy donna le ſaint Viatique, & l'Extréme-Onction. Il reçût l'un & l'autre avec toutes les démonſtrations de piété poſſibles. Il eſtoit à genoux reveſtu des habits reguliers, & ſoûtenu par deux Religieux, lorſqu'il reçût le ſaint Viatique. Sa foibleſſe eſtoit ſi grande, qu'il tomba en defaillance un moment aprés. Cependant l'inſtant de ſa mort s'éloignant contre toutes ſes eſperances & ſes deſirs, il demanda qu'on le conduiſiſt encore dans l'Egliſe les jours de Feſtes & Dimanches, pour aſſiſter à la Meſſe & pour y communier; il ſe ttouva ſi foible la derniére fois qu'il y alla, qu'il faillit à s'évanoüir deux ou trois fois dans les Cloiſtres.

Le Pere Abbé luy ayant demandé avant que de luy faire apporter l'Extréme-Onction s'il deſiroit qu'il fiſt venir toute la

Communauté qui eſtoit alors occupée dans une exercice regulier : il luy répondit qu'il feroit ce qu'il luy plairoit, mais qu'il ne luy ſembloit pas à propos de la détourner ; que les ceremonies exterieures ne ſervoient pas de beaucoup ; que ſes Freres trouveroient en luy peu d'édification, & qu'il avoit plus beſoin de leurs priéres, que de leur preſence. Il eut un ſoin particulier de s'y faire recommander : il voulut écrire pour cela un billet de ſa main, & témoigna toûjours y avoir une extréme confiance, diſant qu'il eſtoit heureux d'eſtre uni à tant de perſonnes qui ſervoient Dieu.

Tous ſes entretiens pendant ſa maladie n'eſtoient que du détachement des choſes de la terre ; de joye qu'il avoit de mourir bien-toſt, & de la grace que Dieu luy faiſoit, de finir ſes jours entre les mains du Pere

Digitized by Google

Abbé avant qu'il y euſt aucun relaſchement dans le Monaſtere.

Peu de jours avant ſa mort, le Pere Abbé l'entretenant de ſon état & de l'éternité de Dieu qui s'approchoit, luy demanda quelles eſtoient ſes diſpoſitions, & dans quel ſentiment il l'attendoit. Il luy repondit en ces meſmes paroles : Je regarde le jour de ma mort comme un jour de feſte & de nôces ; je n'ay pas le " moindre deſir pour aucune des " choſes du monde ; & je ne puis " mieux exprimer le dénuëment " dans lequel je me trouve, qu'en " vous diſant que je ſuis comme " une feuïlle que le vent enleve de " deſſus la terre. Tout ce que j'ay " lû ſur ce ſujet-là dans les Pro- " phetes & dans l'Ecriture Sainte, " me revient & me remplit de joye " & de compaſſion. Cependant je " ne voy dans toute ma vie aucune "

„ action, ſur laquelle je me puiſſe
„ ſoûtenir au Jugement de Dieu,
„ & qui ne ſoit digne de chaſti-
„ ment : mais la confiance que
„ j'ay dans ſa bonté, me met dans
„ un entier repos. Il ajoûta en
„ s'écriant : Comment ſe peut-
„ il faire que Dieu faſſe tant de
„ miſericordes à un homme qui l'a
„ ſi miſerablement ſervi ? Je ne
„ deſire que la mort. A quoy pen-
„ ſent les hommes, de ne la pas
„ deſirer à tous les momens ? Quel-
„ le joye, mon Pere, lorſque je
„ penſe que je vais me rafraichir
„ dans les eaux vives de ces four-
„ ces éternelles ? Il joignit à cela quantité de paſſages de l'Ecriture Sainte, & particuliérement des Prophetes.

Sa lecture ordinaire pendant ſa vie avoit eſté l'Ecriture Sainte : elle luy eſtoit devenuë ſi familiére, que toutes les fois que le Pere Abbé le venoit voir, il

Digitized by Google

ne luy parloit d'autre choſe. Il luy en rapportoit un ſi grand nombre d'endroits differens, & les luy diſoit d'une maniére ſi touchante, ſi enflammée, & ſi remplie du veritable Eſprit, qu'il en eſtoit édifié & ſurpris tout enſemble. Ceux qui luy venoient le plus ſouvent, eſtoient de la grandeur & de la Majeſté de Dieu, dont il avoit de hautes & profondes idées de ſes miſericordes, & quelquefois de la ſeverité de ſes jugemens. Mais comme il avoit tres-mauvaiſe opinion de ſa vie, & qu'il ne voyoit rien en elle qui le contentaſt, quoy-que dans la verité elle euſt eſté tres-fidéle & tres-innocente, il ſe retournoit toûjours du coſté des bontez de Dieu; & c'eſtoit là qu'il trouvoit le repos & la paix de ſon cœur.

Le jour de l'Aſſomption de

la ſainte Vierge il ſe ſentit ſi foible, qu'il ne pût ſortir de l'Infirmerie. Le Pere Abbe luy porta noſtre Seigneur, qu'il reçût encore à genoux dans ſes habits reguliers, appuyé ſur deux Religieux.

Deux jours aprés il ſe trouva ſaiſi d'une douleur ſi vive & ſi piquante dans les entrailles, qu'étant tombé dans de grandes convulſions, ſans toutefois perdre la connoiſſance & la parole, il ne douta point que ce ne fuſt l'heure de ſa délivrance. Le Pere Abbé le vint trouver auſſi-toſt; & luy ayant dit: Eſt-ce donc tout de bon, mon Frere, que vous voulez nous quitter pour aller avec JESUS-CHRIST? il luy répondit en ces termes, dans un treſſaillement de joye, & avec une ſerenité toute extraordinaire dans la convulſion meſme qui le preſſoit: Quelle conſola-

Digitized by Google

tion, mon Pere! quelle bene- "
diction de mourir entre la Feſte "
de la Sainte Vierge & celle de "
noſtre Pere Saint Bernard? Quel- "
le protection! Beni ſoit Dieu à "
jamais. Ce qu'il dit par trois fois.
Le Pere Abbé luy repeta: C'eſt donc avec joye que vous y allez? Oüy, de tout mon cœur, luy répondit-il. Il fit enſuite pluſieurs actes de foy, de confiance & d'abandonnement dans la main de Dieu; & aprés qu'il eut dit ces paroles: *In manus tuas commendo, &c.* comme l'on crût que la derniére heure approchoit, on le mit ſur la paille & ſur la cendre, ſelon l'ancienne coûtume de l'Ordre, pour y attendre le jugement de JESUS-CHRIST. Il s'y vit avec joye, & donna par des paroles entrecoupées, mais intelligibles, des marques de la conſolation dans laquelle il eſtoit, en preſence de toute

la Communauté qui l'aſſiſtoit dans cet état.

On fit les Priéres accoûtumées pour les mourans : mais les convulſions eſtant ceſſées, & les forces luy eſtant un peu revenuës, le Pere Abbé luy dit, que ce n'eſtoit pas pour cette fois ; que l'heure eſtoit differée, & que le temps de Dieu n'eſtoit pas encore arrivé. Et ayant donné ordre qu'on le rapportaſt ſur le lit ? avant qu'on le levaſt de deſſus la paille où il eſtoit étendu, il ſe tourna vers luy, & d'un uiſage ſerein luy dit : *La volonté de Dieu ſoit faite* ; & le pria de luy donner ſa benediction.

Il vécut encore trois jours, attendant avec impatience le moment auquel il eſperoit que Dieu luy devoit faire miſericorde ; & le deſir qu'il en témoignoit, eſtoit tel, que le Pere Abbé fut contraint de luy dire

Digitized by Google

pluſieurs fois en differens temps, qu'il ne faloit pas prévenir d'un moment les ordres de la Providence, qu'il pouvoit les attendre avec paix & avec joye ; mais qu'il devoit mourir comme Moyſe, *jubente Deo*, par le commandement de Dieu.

Depuis ce jour-là il ne parla, comme il avoit fait pendant toute ſa maladie, que de la mort, & du deſir avec lequel il l'attendoit. Et l'on peut dire ſans exaggeration, que l'on n'a gueres vû de perſonnes qui l'ayent deſirée avec plus d'ardeur, quoy-qu'il témoignaſt pluſieurs fois qu'il n'euſt pas voulu la prévenir d'un inſtant contre la volonté de Dieu.

Ses douleurs luy durerent juſques au jour de ſa mort, mais il les ſouffrit avec cette patience & dans cette ſerenité qui luy eſtoit ordinaire.

Pendant ſa maladie il n'eut

point d'autre livre que celuy de l'Ecriture Sainte ; & comme environ un mois avant ſa mort il n'eſtoit plus en état de lire, il pria le Pere Abbé de luy donner un Religieux le matin & l'apreſdinée pour luy en faire la lecture, laquelle il entendoit avec un ſentiment, un reſpect & une conſolation profonde, rempliſſant toûjours d'édification celuy qu'on luy envoyoit pour luy rendre cette aſſiſtance. Cette lecture eſtoit precedée par le recit des Priéres de l'agonie, afin de les goûter par avance, & de les entendre aprés avec plus d'eſprit, plus d'utilité & plus de fruit, lorſqu'elles luy ſeroient prononcées dans le temps de la neceſſité.

Il dit trois jours avant qu'il mouruſt, que les momens les plus dangereux eſtoient les derniers ; qu'il ne doutoit point que les Demons ne fiſſent tous leurs

Digitized by Google

efforts pour le jetter dans le trouble : & il deſira du Pere Abbé, que l'on priât inceſſamment pour luy.

La veille de ſa mort ſur le ſoir, il témoigna au Pere Abbé qu'il deſiroit de recevoir noſtre Seigneur pour la derniére fois. Le lendemain matin, jour de Saint Bernard, ſes douleurs s'appaiſerent, ſon application à Dieu fut toute pure & toute libre, & il le reçût avec une pieté profonde. Le Pere Abbé eſtant entré dans ſa chambre quelques heures aprés, & y ayant appellé trois ou quatre Religieux, un d'eux qui eſtoit attaqué d'une infirmité conſiderable, le pria en preſence, & avec la permiſſion du Pere Abbé de ſe ſouvenir, quand il ſeroit devant Dieu, de celuy qui le devoit bien toſt ſuivre : ce qu'il diſoit en parlant de luy-meſme. Sur quoy ayant fait paroiſtre un air doux, accompagné

Digitized by Google

d'un petit ſoûris, qui marquoit qu'elle eſtoit la tranquillité de
„ ſon ame, il luy répondit, que
„ pour lors il ne ſeroit plus à luy,
„ au lieu que juſques à cette heu-
„ re-là il n'y avoit eſté que trop.

Le Pere Abbé luy ayant demandé en ſuite de quelques diſcours d'édification, s'il connoiſſoit bien la grandeur du peché; il luy répondit en ſoûpirant les yeux baiſſez, eſtant rentré en luy-meſme plus que d'ordinaire, avec des termes touchans, & qui marquoient la profondeur de l'eſ-
„ prit qui le faiſoit parler: Helas!
„ je ne la connois point; mais
„ quand je voy dans l'Ecriture &
„ dans les Prophetes, que Dieu
„ s'attribuë comme une qualité
„ principale, la puiſſance de par-
„ donner les pechez: *Ego ſum, ego*
„ *ſum qui deleo iniquitates*; que l'on
„ y lit par tout ces paroles: *In mi-*
„ *ſericordia & miſerationibus*; il faut

que ce ſoit un étrange deſordre « que le peché. Je ſuis bien éloi- « gné d'eſtre comme un Saint Si- « meon, un Saint Abraham, un « Saint Ephrem, qui eſtoient in- « ceſſamment penetrez de la vûë « de leurs pechez. Cependant je « ſçay, & je croy par la Foy & « par l'Ecriture, que le peché eſt « un abyſme infini. Ces paroles « furent accompagnées d'un air ſi extraordinaire, qu'elles percerent juſques au cœur quatre ou cinq Religieux qui les entendoient; & le Pere Abbé l'interrompit avec reflexion & deſſein, afin qu'il n'en dit pas davantage, & qu'il ne s'apperçûſt pas avec combien de conſolation on l'écoutoit.

Il paſſa la journée juſques à ſept heures du ſoir dans une grande paix & ſans douleur, s'appliquant & parlant de Dieu avec une entiére liberté, & don-

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

nant de temps en temps des marques au Pere Abbé qui ne le quitta que tres-peu, de ſes diſpoſitions, & de la tranquillité avec laquelle il attendoit le moment de ſa mort.

Les os luy avoient percé la peau en pluſieurs endroits; & la chemiſe de ſerge qu'il portoit, s'attachant à ſon mal, il demanda qu'on le retournaſt une fois ou deux : mais vers la fin de la journée, comme celuy qui avoit ſoin de luy, voulut encore le ſoulager, il luy dit en preſence du Pere Abbé : Mon Frere, vous me mettez trop à mon aiſe.

Le Pere Abbé luy ayant fait apporter un peu de lait, qui eſtoit la ſeule nourriture dont il pouvoit uſer, il luy dit en ſoûriant : Vous voulez donc mon Pere, prolonger encore ma vie, & vous ne voulez pas que je meure le jour de Saint Bernard?

Digitized by Google

Comme il ſentoit que le froid gagnoit inſenſiblement les parties de ſon corps, & qu'il connoiſſoit que c'eſtoit une marque prochaine de l'extinction entiére de la chaleur naturelle, il diſoit au Pere Abbé, que ce luy eſtoit un rafraîchiſſement agreable.

Sur le ſoir vers les Complies, il entendit qu'un Religieux prioit le Pere Abbé de ſe repoſer, parce qu'il eſtoit fatigué, & qu'il prévoyoit qu'il ſeroit obligé de veiller la nuit. Il demanda auſſi-toſt, ſi le Pere Abbé s'en eſtoit allé; & comme il le vit encore dans ſa chambre, il luy dit en ces meſmes termes: Il faut, mon Pere, que vous ayez bien de la charité pour me ſuporter; mais je n'ay point de conſolation en ce monde que celle de vous voir.

Le Pere Abbé l'ayant quité pour aller dire Complies, il le fit rappeller dans le moment meſ-

me, s'appercevant qu'il alloit entrer dans l'agonie. Auſſi-toſt qu'il le vit, il luy dit ces paroles : Mon Pere, mes yeux s'obſcurciſſent, c'en eſt fait, & me voicy dans ma premiére defaillance. Le Pere Abbé luy ayant demandé en quel état il ſe trouvoit, & s'il n'alloit pas à JESUS-CHRIST avec confiance & avec joye. Oüy mon Pere, luy répondit-il, par la grace de Dieu. Je ne ſens pas un élévement extraordinaire en Dieu ; mais par ſa miſericorde je ſuis dans une profonde paix, Beni ſoit Dieu à jamais. Il le repeta par trois fois. Le Pere Abbé luy ayant demandé, s'il ne vouloit pas mourir ſur la croix & ſur la cendre : Helas ! luy dit-il, de tout mon cœur. Il perdit la parole en diſant cela ; au moins il ne dit plus rien d'intelligible que le nom de JESUS qu'il prononçoit quelquefois.

On

On le porta ſur la paille étenduë dans la chambre. Il y fut environ quatre heures avant que de mourir, & conſerva preſque toûjours la connoiſſance, dont il donna des témoignages au Pere Abbé, en luy ſerrant la main de temps en temps. Il jetta les yeux deçà & delà avec quelque égarement, & les tourna d'une maniére aſſez rude. Le Pere Abbé s'eſtant levé, prit de l'eau-benite, & l'ayant jettée ſur l'endroit où il les avoit arreſtez, en diſant ces paroles: *Exurgat Deus, & diſſipentur inimici ejus*, ſon viſage ſe raſſûra. Le Pere Abbé luy détourna la teſte, & luy baiſſa les yeux, & il ceſſa de regarder de ce coſté qui luy faiſoit peine. Il baiſa la croix pluſieurs fois, & n'ayant plus la force de la prendre on remarqua qu'il avança la teſte pour l'adorer toutes les fois qu'elle luy fut preſentée.

Il fut travaillé d'une oppreſſion grande, & d'un râlement pendant une demie-heure. Enfin toutes les agitations eſtant ceſſées une heure avant ſa mort, on le vit calme, paiſible & tranquille, & il rendit le dernier ſoûpir avec tant de paix, que ceux qui le regardoient eurent peine à s'en appercevoir.

Il mourut vers les onze heures du ſoir, le jour de la Feſte de Saint Bernard, ſelon le deſir qu'il en avoit eu, & qu'il avoit témoigné pluſieurs fois. Son corps aprés ſa mort demeura flexible & pliable comme celuy d'un homme qui dort, & toutes les parties avoient la mobilité d'un corps vivant. Le lendemain vers les dix heures & demie on l'enterra dans le Cimetiére hors de l'Egliſe, derriére l'Autel de Saint Bernard; & lorſqu'on eut tiré le corps de deſſus le bran-

Digitized by Google

card ſur lequel on le portoit, quatre Religieux le ſoutenant ſur deux nappes, il ſe plia par la moitié, & tomba dans la foſſe les jambes repliées ſous le corps, comme ſeroient celles d'un homme évanoüi, qui auroit fait une chute. Le Pere Abbé ſe jetta dans la foſſe pour l'accommoder; & luy ayant pris les jambes, il les tira & les diſpoſa en la maniére qu'il luy plût, ſans y trouver ni roideur ny reſiſtance. Ceux qui le mirent ſur le brancard ſur lequel on le portoit à l'Egliſe, trouverent auſſi avec étonnement la meſme flexibilité dans toutes les parties de ſon corps.

Le Pere Abbé ayant vû ſur les ſept heures du matin que l'on avoit laiſſé ſes yeux à demi ouverts, les abaiſſa, & les ferma avec la meſme facilité que s'il euſt eſté en vie.

RELATION
DE LA MORT
DE DOM JACQUES.

DOM Jacques qui de la Congregation des Celestins, étoit passé dans ce Monastere, y mourut le quinziéme du mois de Decembre, le jour de l'Octave de la Conception de la trés-sainte Vierge de l'année 1674. aprés avoir vêcu six ans & trois mois depuis sa nouvelle profession. Toutes les circonstances de sa Maladie & de sa mort furent si heureuses, qu'on les peut regardre comme autant de veritables marques de sa predestination.

Il fut malade quatorze ou quin-

Digitized by Google

ze mois avant que de mourir ; & quoi-qu'il euſt une nature tres-vive, que ſon mal euſt tous les accidens les plus capables de produire de l'ennuy & de l'impatience, il conſerva tant d'égalité d'eſprit & de cœur, qu'il parut toûjours le meſme dans tous les temps, & ne témoigna jamais ni par aucune action, ni par aucune parole, que ſes incommoditez luy donnaſſent de la peine, ni qu'il euſt la moindre envie d'en guerir.

On attribua le commencement de ſa maladie à un éffort qu'il s'eſtoit donné dans le travail, qui luy cauſa une grande douleur le long de la cuiſſe, & enſuite une tumeur qui aboutit à un abcés. On luy fit quantité d'inciſions tres-douloureuſes ; il les ſouffrit avec autant de patience, que ſi elles ne luy euſſent pas eſté ſenſibles.

Ce mal ne fut pas le ſeul qu'il reſſentit : car Dieu qui vouloit le faire paſſer par des épreuves qui ne fuſſent pas communes, permit qu'il fuſt attaqué d'une fluxion ſur la poitrine, d'une toux violente, accompagnée d'une fiévre qui luy dura prés de dix mois, & ne le quitta point juſques à la mort.

Au moment qu'il ſe vit malade, il regarda ſon mal comme un jugement de Dieu ſur ſa perſonne, & dit au Pere Abbé, que » Dieu le chaſtioit des déreglemens où il avoit vécu pendant » qu'il avoit eſté dans ſa premiere Obſervance, & du peu d'uſage qu'il avoit fait des graces » qu'il avoit reçûës depuis qu'il » en eſtoit ſorti, & que par ſa miſericorde il avoit mené une vie » plus reguliére. Cependant ſa fidelité pour ſa profeſſion devint ſi grande, & ſa converſation ſi re-

Digitized by Google

ligieuſe dans tous ſes points, dés le moment qu'il entra dans ce Monaſtere, que l'on n'a jamais rien vû en luy qui n'ait donné de l'édification & de l'exemple.

Sa charité pour ſes Freres étoit telle, qu'il ſe chargeoit de veilles, de jeûnes, de lectures, de travaux corporels, pour les en décharger ; & il n'avoit jamais plus de plaiſir, que lors que le Pere Abbé luy permettoit de faire les choſes auſquelles les autres eſtoient obligez, quelque penibles & labourieuſes qu'elles fuſſent.

L'amour qu'il avoit pour tout ce qui pouvoit l'humilier, étoit extrême ; & le Pere Abbé diſoit ſouvent de luy, qu'en matiére d'humilité il n'y trouvoit point de fond, & que quelque avant qu'il enfonçaſt l'épée de l'humiliation, il ne l'avoit jamais ſenti rebrouſſer.

Son zele pour les auſteritez alloit ſi loin, qu'il faloit inceſſamment le retenir.

La confiance qu'il avoit au Pere Abbé, eſtoit entiére ; & quoi que naturellement il abondaſt en ſon ſens, & qu'il euſt toute ſa vie agi ſelon ſes propres lumiéres, il les avoit tellement abandonnées, qu'il n'avoit plûs de ſentimens que les ſiens ſur toutes choſes ; & le ſoin qu'il avoit de luy ouvrir ſon cœur, eſtoit ſi exact, qu'il n'euſt pas eſté en repos, s'il ne luy euſt declaré juſques aux moindres de ſes penſées.

Il liſoit peu, mais il prioit beaucoup ; le temps qu'il n'eſtoit point occupé à des exercices reguliers, il le paſſoit dans l'oraiſon.

Parmi tout cela, ſon état, pendant les quatre ou cinq premiers mois de ſa maladie, fut une ten-

tation preſque continuelle, d'abatement & deſeſpoir. Il diſoit tous les jours au Pere Abbé, qu'il ne voyoit rien dans toutes ſes actions, qui puſt le mettre à couvert de la juſtice de Dieu, & ſe récrioit ſouvent, que c'étoit le plus grand de tous les malheurs, de n'avoir pas vécu ſaintement dans une profeſſion auſſi ſainte qu'eſt celle de la Religion. Il paſſoit les journées dans une Infirmerie tout ſeul, ſans lecture, dans une vûë continuelle de ſes pechez & des Jugemens de Dieu. Ses penſées eſtoient accompagnées de ſes larmes; & dans cet état il glorifioit Dieu ſans ceſſe de ce qu'il l'affligeoit, diſant au Pere Abbé en toutes occaſions, que ſes maux n'eſtoient rien auprés de ſes pechez.

Uu jour il vint trouver le Pere Abbé, & luy dit, qu'il eſtoit un

méchant, & qu'il n'aimoit point Dieu. Le Pere Abbé qui connoiſſoit juſques aux moindres mouvemens de ſon cœur, luy demanda ſans s'étonner, ce qui
„ l'obligeoit de parler ainſi. Il luy
„ répondit que c'eſtoit qu'il ne
„ pleuroit point ſes pechez ; ce
„ qu'il luy dit avec des gemiſſemens & des larmes. Et véritablement ce qui luy donnoit ce ſentiment ſi vif de luy-meſme, eſtoit que ſes larmes ne luy paroiſſoient point, ni aſſez continuelles, ni aſſez abondantes.

Le Pere Abbé craignant que ſon eſprit ne ſe laiſſaſt aller à quelque excés, & que cette diſpoſition n'allaſt trop avant, le reprit avec force ; & aprés luy avoir dit, qu'il manquoit de confiance, qu'il eſtoit un ingrat, & qu'il ne reconnoiſſoit pas ce qu'il devoit à la miſericorde de Dieu, qui depuis l'avoir retiré

de ſes premiers égaremens, le conduiſoit comme par la main d'une maniére toute viſible. Il luy défendit de plus penſer ni à ſes pechez, ni aux jugemens de Dieu; mais de ſe conſoler dans la vûë de ſes miſericordes. Dieu luy donna la grace d'obeïr aux ordres du Pere Abbé. Toutes ſes peines ceſſerent, le ciel de ſon cœur ſe trouva dans une ſerenité parfaite; & depuis ce temps-là l'on n'y vit pas les moindres apparences, ni les moindres mouvemens d'inquiétude. Il diſoit ſouvent au Pere Abbé, que ſes pechez luy faiſoient horreur, & cependant qu'il ne doutoit plus que Dieu ne luy fit miſericorde; que non ſeulement il attendoit la mort avec reſignation, mais qu'il la deſiroit ardemment; & qu'il voyoit bien que plus il vivroit, plus il offenſeroit Dieu.

Le Pere Abbé luy voyant ce

grand deſir de mourir luy dit qu'il priſt garde de ne pas ſouhaiter la mort pour finir ſes peines.
» Il luy répondit, que pour rien du
» monde il ne voudroit ni les finir,
» ni les diminuer ; qu'il eſtoit ravi
» de ſatisfaire à la juſtice de Dieu,
» & qu'il eſtoit trop bon de luy
» donner des ſouffrances ſi legé-
» res, & de ſe contenter de ſi peu, pour la grandeur de ſes crimes.
Ses maux ſe multipliérent : les cinq ou ſix inciſions qu'on luy avoit faites, devinrent autant d'ulceres ; la fiévre qui s'augmenta, le jetta dans une inſomnie preſque continuelle ; ſa toux fut plus violente ; ſa gorge s'écorcha de telle ſorte par l'acrimonie de l'humeur qu'il jettoit inceſſamment, qu'il ne pouvoit plus rien prendre qu'avec des douleurs tres-aiguës. Il ſe joignit à cela une inflammation d'hemorrhoïdes qui le tour-

mentoit le jour & la nuit. Cependant ſa patience fut toûjours conſtante, & ſon cœur tellement affermi dans l'ordre de Dieu, que l'on euſt dit à voir la tranquillité de ſon viſage, qu'il ne ſouffroit point; & ceux qui l'approchoient, remarquerent, que quand il parloit quelquefois au Pere Abbé de l'incommodité de l'un de ſes Freres qui eſtoit malade avec luy, il le faiſoit avec des larmes, & en des termes qui témoignoient qu'il eſtoit penetré de ſes maux : mais pour les ſiens, quand il eſtoit obligé d'en parler, & d'en rendre compte, c'eſtoit toûjours d'une maniére toute propre à faire croire qu'ils n'avoient rien de conſiderable, & qu'il ne les ſentoit pas.

Il s'abſtint de viande pendant ſa maladie, il coucha ſur une paillaſſe, toûjours reveſtu de ſes

habits reguliers, & d'une chemiſe de ſerge. Il ne manqua jamais de ſe lever à trois heures du matin, hors les derniers jours qui precederent ſa mort. Il alla, tout languiſſant & tout foible qu'il eſtoit, à l'Egliſe les Feſtes & les Dimanches, pour y recevoir les ſaints myſteres.

L'eſprit en fut toujours ſi libre & ſi tranquille, qu'il apprit à écrire en lettre moulée à deux de ſes Freres dix jours avant ſa mort, avec un dégagement ſi grand, dans le temps qu'il eſtoit appliqué à cet exercice, que l'on euſt dit qu'il n'euſt point eu dans le monde, d'autre affaire que celle-là.

Le Pere Abbé eſtant obligé de s'en aller à Paris, luy alla dire „ adieu. Il luy dit que la choſe du „ monde qu'il apprehendoit da- „ vantage, eſtoit de mourir dans „ ſon abſence; mais neanmoins

qu'il s'en conſoleroit, pourvû « que Dieu le fiſt mourir de la « douleur de ſes pechez. «

Sa patience & ſa tranquillité fut toûjours la meſme pendant le voyage du Pere Abbé; & Dieu ne permit pas qu'elle reçût aucune atteinte. Le Pere Abbé l'eſtant venu voir à ſon retour, & l'ayant embraſſé, il luy dit en « s'écriant: mon Pere, je ſuis gue- « ri, vous me donnez la vie. Ce « qu'il diſoit pour luy exprimer que la conſolation qu'il avoit de le voir, eſtoit telle, qu'il ne ſentoit plus ſes maux, & qu'il n'avoit plus rien à attendre pour mourir. Cependant comme les accidens de ſa maladie augmentoient tous les jours, il ſe peut dire que ſa patience augmentoit auſſi. Quoy-que l'ardeur de la fiévre qui avoit conſumé ſes chairs, que ſa peau deſſechée ſur ſes os, & percée en quelques

Digitized by Google

endroits, ne luy permit pas de ſe mettre en aucune poſture qui ne luy fuſt douloureuſe ; que la toux violente & continuelle, l'ulcere qu'il avoit dans le palais, & ſes autres playes ne luy donnaſſent pas un moment de repos, on ne vit pas ſur ſon viſage le moindre nuage, ni la moindre apparence de mauvaiſe humeur, & il ne parla jamais qu'avec un air & une ſerenité qui ſurprenoit tout le monde, n'y ayant rien que l'on duſt moins attendre d'un homme livré tout à la fois à tant de maux & de douleurs.

Quelques jours avant ſa mort le Pere Abbé luy demanda s'il conſervoit ſa patience accoûtumée, il répondit, que Dieu par ſa miſericorde faiſoit qu'il aimoit ſes maux & ſes douleurs, & qu'il y prenoit plaiſir. Le Pere Abbé luy demandant encore s'il

accepteroit la ſanté au cas qu'elle fuſt à ſon choix, & qu'il dépendit de luy de la ravoir, il luy dit ces meſmes paroles : Mon « Pere, je deteſte ma vie paſſée, « je deteſte meſme celle qui pourroit encore m'eſtre conſervée, « dans la croyance que j'ay que « j'en ferois un méchant uſage ; « j'adore la miſericorde de Dieu, « qui me fait mourir d'une maladie infame, & proportionnée à « la grandeur de mes pechez. Ce « qu'il diſoit à cauſe de la nature & de la qualité de ſon mal. Il ajoûta : Je ne doute plus, mon « Pere, que Dieu ne me faſſe miſericorde ; ce qui fait encore ma « confiance, c'eſt que vous m'en « aſſûrez ; vous me tenez lieu de « JESUS-CHRIST ; vous me connoiſſez juſques dans le fond de « mon cœur, & je ne vous ay jamais rien caché de ce qui me regarde. «

Trois jours avant qu'il mourut, il pria le Pere Abbé qu'il luy fit apporter noſtre Seigneur en Viatique. Le Pere Abbé le luy apporta ; il le reçût debout, reveſtu de ſes habits reguliers, quoy-qu'il fuſt dans la derniére langueur, & avec tant de pieté & de marques des graces abondantes dont Dieu le conſoloit, qu'un Religieux qui le regardoit plus attentivement que les autres, dit au Pere Abbé, que ſon viſage dans cette action-là avoit eu quelque choſe d'extraordinaire, & qu'il luy avoit paru comme un Ange du ciel.

Il paſſa toute la journée occupé de Dieu, dans une joye ſenſible. Le Pere Abbé l'eſtant venu voir, & l'ayant trouvé dans cet état ; crût qu'il eſtoit à propos de le laiſſer joüir en paix des effets qu'il reſſentoit de la bonté de Dieu. Il le revint voir le ſoir ;

Digitized by Google

& s'eſtant informé de ſes diſpoſitions, il luy dit en ſoûriant : Mon Pere, que les miſericordes de Dieu ſont grandes ! il m'a rempli tout aujourd'huy de conſolations.

Le Vendredi qui précéda le jour de ſa mort, il reçut l'Extréme-Onction des mains du Pere Abbé, & l'Abſolution generale de l'Ordre, avec un recueillement & un eſprit de piété extraordinaire. Il paſſa encore cette journée-là dans le ſilence & dans la preſence de Dieu, en témoignant de temps en temps au Pere Abbé qui le venoit voir, ſa joye dans ſes peines, ſa reſignation dans la main de Dieu, & ſa confiance dans ſa miſericorde. Il le pria meſme de luy oſter les ſoulagemens que l'on luy accordoit, qui n'eſtoient que quelques linges pour l'échauffer, & un peu de ptiſanne ou de laict tiéde pour

adoucir l'inflammation de ſa gorge.

Il ne dormit point toute la nuit ſuivante ; mais il eut une grande facilité à s'occuper de Dieu.

Le lendemain il envoya querir le Pere Abbé dés le matin ; il luy dit qu'il s'appercevoit que ſa raiſon s'affoibliſſoit, mais cependant qu'il en avoit encore aſſez, pour ſe conſerver dans la penſée de Dieu. Il fut toute la matinée dans une grande paix, Dieu le ſoûtenant par des graces ſenſibles.

Sur les trois heures aprés midi il ſe trouva dans un extrême affoibliſſement ; & le Pere Abbé connoiſſant que l'inſtant de ſa mort eſtoit proche, luy dit : Voici, mon Frere, le moment que vous deſirez avec tant d'ardeur, le monde ne vous eſt plus de rien, il faut aller à JESUS-

CHRIST avec joye & avec confiance. Il luy répondit : Helas ! « c'eſt de tout mon cœur. Il luy « demanda s'il ne vouloit pas mourir dans la penitence. Il répondit encore ces mêmes mots d'un ton de voix languiſſant, mais tendre & affectif : Oüy, & de « tout mon cœur ; & aprés avoir « proferé le nom de JESUS deux ou trois fois, il ne parla plus.

On le porta ſur la cendre & ſur la paille, ſelon l'ancienne coûtume de l'Ordre. Il conſerva la connoiſſance environ une demie-heure, baiſant & embraſſant la croix, lorſqu'elle luy eſtoit preſentée, & ſerrant de temps en temps la main du Pere Abbé, pour luy témoigner qu'il entendoit ce qu'il luy diſoit, en preſence de toute la Communauté. Aprés que l'on eut dit les Priéres des Agonizans, il entra dans une maniére d'aſſoupiſſement entre-

Digitized by Google

coupé de quelques ſoûpirs doux, paiſibles, & ſemblables au ſommeil d'un petit enfant.

Le Pere Abbé voyant que l'heure de Veſpres s'approchoit, congedia toute la Communauté, & retint ſeulement quatre ou cinq Religieux avec luy pour l'aſſiſter. Ce ſommeil ſi tranquille dura prés d'une demie-heure, & enfin Dieu l'exauça. Il ceſſa de vivre, & ſe trouva dans l'état aprés lequel il ſoûpirot, il y avoit ſi long-temps, qui eſtoit de ne pouvoir plus ni l'offenſer, ni luy deplaire. Il mourut ſur la fin de Veſpres entre les bras du Pere Abbé d'une maniére ſi imperceptible, que quoy-que les yeux de ceux qui eſtoient preſens, fuſſent appliquez ſur ſon viſage, & le regardaſſent avec attention, on ne pût remarquer aucun ſigne exterieur de ſa mort.

Digitized by Google

RELATION DE LA MORT DU FRERE BERNARD.

LE vingt-ſixiéme jour de Janvier 1675. Dieu retira à luy le Frere Bernard âgé de trente-trois ans, aprés quatre années & demie de Profeſſion. Il mourut comme il avoit vécu, dans une paix & dans un abandonnement entier aux volontez de Dieu, quoy-qu'il reſſentit pendant ſa maladie & dans le moment de ſa mort, les douleurs les plus vives & les plus aiguës.

Sa vie depuis ſon entrée dans la Religion, fut d'un ſi grand exemple, qu'on ne le vit jamais

Digitized by Google

ni agir, ni parler qu'avec édification ; & il garda une ſi grande égalité dans toutes les circonſtances de ſa conduite, que ſans eſtre ni trop lent, ni trop prompt dans les choſes qu'il avoit à faire, il ne parut en aucune occaſion different de luy-meſme.

Sa pieté envers Dieu eſtoit tendre, ſa confiance en ſon Superieur ſans reſerve, & ſa charité pour ſes Freres tres-ardente.

Sa contenance eſtoit tellement reglée, & ſi pleine de modeſtie, qu'il l'inſpiroit à tous ceux qui le voyoient, en quelque lieu & en quelque employ qu'on l'appliquaſt.

Il parloit peu dans les Conferences, mais d'une maniére juſte & ſimple, remplie d'onction ; & l'on eſtoit toûjours conſolé de l'entendre.

Peu de temps aprés avoir fait Profeſſion, il tomba malade d'une fiévre

fiévre continuë avec des redoublemens. le Pere Abbé l'eſtant allé voir un matin, il luy demanda de quelle ſorte il avoit paſſé la nuit. Il luy répondit, qu'il l'avoit paſſée tres-bien, & dans une tres-grande paix. Et le Pere Abbé luy ayant dit : Vôtre redoublement ne vous a donc pas repris ? vous ſerez bien-toſt quitte de voſtre fiévre ; il luy repartit, qu'il avoit eu ſon redoublement auſſi fort & auſſi violent que de coûtume. Le Pere Abbé luy repliqua : Vous ne penſez pas à ce que vous me dites, car cela ne convient pas à la maniére en laquelle vous venez de me dire que vous aviez paſſé la nuit. Il luy repartit en ſoûpirant: JESUS-CHRIST a eſté avec moy toute la nuit ; je l'ay paſſée dans une conſolation ſenſible, & elle ne m'a duré qu'un moment.

Quelques jours aprés, ſon ma

diminua ; & comme à meſure que ſa gueriſon s'avançoit, on luy remarquoit de l'ennuy & de la triſteſſe, le Pere Abbé luy dit, qu'il ne le comprenoit pas, qu'il ſe portoit mieux, & qu'il le voyoit triſte & chagrin. Il luy
" répondit en verſant des larmes,
" qu'il avoit crû eſtre à la fin de
" ſa courſe, que Dieu eſtoit ſur le
" point de luy faire miſericorde ;
" mais que contre ſes eſperances,
" il faloit la recommencer. Le Pere Abbé luy dit, qu'il devoit s'abandonner aux ordres de Dieu ; que la pieté conſiſtoit non pas à vouloir mourir, mais à ſe conformer à ſes volontez ; & il eut autant de peine à le reſoudre à vivre, qu'on en auroit eu à diſpoſer un homme du monde, à mourir.

La maladie dont il eſt mort, luy dura treize ou quatorze mois. Ce fut une douleur & une op-

Digitized by Google

preſſion de poitrine, laquelle, quoi-que tres-conſiderable, devenoit plus ou moins douloureuſe, ſelon le changement des temps. Elle ne l'empéchoit pourtant pas d'agir, & de ſe trouver dans les exercices communs du Monaſtere.

Pendant tout ce temps-là, toutes les fois qu'il venoit voir le Pere Abbé pour luy découvrir le fond de ſon cœur, & ſes diſpoſitions les plus ſecrettes, à quoy il avoit une merveilleuſe exactitude, il ne manquoit jamais de luy témoigner le deſir qu'il avoit que Dieu le retiraſt du monde, & une joye ſenſible de ce qu'il croyoit que ſa maladie le conduiſoit à la mort, trouvant toûjours des raiſons pour s'oppoſer, autant qu'il le pouvoit ſans contredire, ni ſans deſobeïr, au deſſein que l'on avoit de le ſoulager par des remédes.

Enfin l'oppreſſion ſe rendit ſi forte & ſi violente deux mois avant ſa mort, que l'on fut obligé de le mettre à l'Infirmerie. Il y paſſa toutes les journées dans une ſouffrance, un ſilence, & une application à Dieu preſque continuelle ; & quoique ſon mal fut ſi preſſant, qu'il enduraſt pluſieurs fois le jour, & particuliérement la nuit, ce que ſouffriroit un homme que l'en étoufferoit violemment ; on ne luy remarqua jamais un mouvement d'impatience, ni la moindre envie d'eſtre ſoulagé, & il
» diſoit ſouvent au Pere Abbé, que
» Dieu eſtoit trop bon de le traiter de la ſorte, & que pour rien
» du monde il n'euſt voulu diminuer ſes douleurs ; bien-qu'il confeſſaſt qu'il ne les croyoit pas moindres que la mort meſme. Tous ſes entretiens n'eſtoient que de la joye qu'il avoit de ſouffrir

Digitized by Google

pour ſes pechez ; & il parloit de Dieu avec des expreſſions ſi animées & ſi tendres, qu'il paroiſſoit évidemment qu'il occupoit tout le ſentiment de ſon cœur.

Trois ſemaines avant ſa mort, le Pere Abbé eſtant obligé de faire un voyage à Paris pour les affaires de la Reforme, luy alla dire adieu. Il luy renouvella toutes les marques & les aſſûrances qu'il luy avoit données de ſon entiére reſignation dans la main de Dieu ; & luy ayant dit, « que la plus grande de ſes craintes ſeroit celle de mourir dans « ſon abſence, & d'eſtre privé de « la conſolation que ſes Freres « avoient euë d'expirer entre ſes « bras ; le Pere Abbé luy répondit, « que pourvû qu'il perſeverât dans les ſentimens & dans les diſpoſitions dans leſquelles il le quittoit, il l'aſſûroit que Dieu luy feroit miſericorde. Il ſe jet-

ta dans ce moment-là à ſes pieds
» en l'embraſſant, & luy dit : He-
» las ! je n'ay garde de manquer
» de fidélité à noſtre bon Dieu ;
» ſouffrir & mourir, c'eſt tout ce
» que je luy demande.

Le Pere Abbé partit ; ſon oppreſſion augmenta de plus en plus. Dieu luy donna de la patience à proportion de ſes maux ; & en tous les temps & en toutes les circonſtances de ſa maladie, on le vit toûjours dans un état paiſible & dans une tranquillité conſtante.

Comme les accés de ſon oppreſſion ſe rendirent ſi violens & ſi frequens, qu'il n'avoit preſque point de relâche, on crût qu'il n'y avoit aucun inſtant, auquel il ne pût perdre la vie, & qu'il eſtoit à propos de prévenir toutes les ſurpriſes. Encore qu'il euſt communié pendant ſa maladie toutes les Feſtes & tous les

Digitized by Google

Dimanches dans l'Egliſe, où il s'eſtoit fait conduire, on luy donna le ſaint Viatique le Vendredy 23. de Janvier à cinq heures du matin, & l'Extrême-Onction à huit heures du matin le même jour. Il reçût l'un & l'autre dans les mouvemens & dans les agitations de ſon mal, tout debout, & reveſtu de ſes habits reguliers; mais avec une preſence d'eſprit entiére, & donnant toutes ſortes de témoignages d'une foy vive, & d'une reſignation parfaite aux ordres de Dieu.

Dans le fort de ſes ſouffrances il appella Dom Prieur, qui l'aſſiſtoit, & qui luy avoit adminiſtré les Sacremens, & luy « dit ces paroles: Les conduites de « noſtre bon Dieu ſont adorables; « mes Freres qu'il a appellez devant moy, ſont morts d'une mort « paiſible & tranquille, parce qu'ils « étoient innocens, & qu'ils avoient «

„ purifié leur vie par la penitence ;
„ mais pour moy qui ne ſuis qu'i-
„ niquité & corruption, il me pu-
„ nit, & me fait mourir d'une mort
„ violente : ſon ſaint nom ſoit be-
„ ni à jamais ; la nature auroit ſou-
„ haité quelque ſoulagement, mais
„ la volonté de Dieu ſoit faite, &
„ non pas la mienne.

Enfin il conſerva ces ſaintes diſpoſitions avec une connoiſſance toute libre juſqu'au dernier ſoûpir de ſa vie, qu'il perdit dans un moment & ſans agonie, n'ayant pû reſiſter davantage à la violence de l'oppreſſion, & laiſſant tous ſes Freres conſolez & convaincus tout enſemble, qu'il n'eſtoit pas poſſible que Dieu n'euſt receu dans le ſein de ſa miſericorde en l'autre vie, celuy auquel il avoit donné dans celle-ci tant de marques de ſa protection & de ſa clemence.

Digitized by Google

RELATION DE LA MORT DE DOM PAUL.

DOM Paul mourut le cinquiéme Avril 1675. après quatre années de profeſſion. Il vécût dans le Monaſtere depuis qu'il y fut admis, dans un ſilence & dans un recuëillement preſque continuel ; & on peut dire qu'il y paſſa tous les jours de ſa vie dans la preſence & dans l'attente de la mort.

Il s'étoit tellement quitté luy-même, & il avoit ſi patiemment renoncé à ſes propres ſentimens, que ſur les moindres difficultez qui luy arrivoient, il venoit prendre les avis du Pere Abbé, le-

quel eſtoit ſurpris qu'un homme plein de lumiéres qui avoit long-temps conduit & enſeigné les autres avec benediction, luy demandaſt des éclairciſſemens ſur les choſes & ſur les maniéres les plus ordinaires & les plus communes.

Quoi-qu'il vécuſt dans l'amour & dans la pratique de la penitence; qu'il s'acquitaſt de ſes devoirs avec une tres-grande exactitude; que dans la penſée que l'on avoit de luy faire trouver dans la Religion cette vie de croix & d'humiliation qu'il y avoit cherchée, on le traitaſt de la maniére dont on auroit pû faire un homme de nulle experience & de nulle vertu, & que ſelon l'eſprit de la regle, & les Ordonnances expreſſes de Saint Benoiſt l'on tinſt à ſon égard toute la rigueur de la diſcipline: ſouvent il venoit trouver le

Pere Abbé pour ſe plaindre à luy de ce que ſes œuvres luy paroiſſoient toutes defectueuſes ; qu'il ne voyoit rien dans aucune de ſes actions qui le contentaſt, ni qui approchaſt de l'idée qu'il avoit conçûë de ſa Profeſſion. Mais comme Dieu luy avoit donné une confiance entiére dans ſon Superieur, & qu'il en faiſoit tout le fondement de ſa conduite, une ſeule de ſes paroles détruiſoit ſa peine dans l'inſtant même, & le rempliſſoit de conſolation.

Vers le ſixiéme mois de ſon Noviciat la gangraine vint à un de ſes doigts, pour s'y eſtre bleſſé dans le travail ; la tumeur & l'inflammation y eſtoit extraordinaire ; le mal preſſoit ; & le Chirurgien ne s'eſtant point rencontré, ne pouvoit venir de vingt-quatre heures. Le Pere Abbé voulant connoiſtre le fond

de ſes ſentimens, l'envoya querir, & luy dit que la gangraine pourroit faire beaucoup de chemin en peu de temps ; que l'on n'auroit le Chirurgien qui le devoit traiter, que le lendemain ; que peut-eſtre dans ſix heures il ſe trouveroit au jugement de Dieu ; & qu'il luy diſt avec ſincerité s'il n'avoit nulle peine de s'eſtre retiré de l'eſtat Eccleſiaſtique pour embraſſer l'état Religieux, comme il avoit fait ſans conſeil & de ſon propre avis. Il
„ luy répondit en ſoûriant, que
„ par la grace de Dieu il n'avoit
„ nulle difficulté ſur les pas qu'il
„ avoit faits, qu'il croyoit que ſa
„ vocation eſtoit de Dieu, & qu'il
„ attendoit dans une paix & dans
„ une reſignation entiére l'accom-
„ pliſſement de ſes volontez. Le
„ Chirurgien eſtant arrivé, & pro-
poſant differens moyens ſur l'operation qu'il luy vouloit faire,

le Pere Abbé ayant dit à Dom Paul, que comme il n'eſtoit pas encore engagé, n'eſtant que dans le Noviciat, il en pouvoit dire ſon ſentiment; il luy repartit avec un viſage ſerein : Mon Pere, ce " n'eſt plus mon doigt, c'eſt le " voſtre; on eſt bien-heureux de " n'avoir plus de liberté, & de " l'avoir remiſe entre les mains " d'un Superieur. On luy fit en- " ſuite des inciſions douloureuſes qu'il ſouffrit ſans dire un mot.

Toute ſa vie a eſté d'une mortification parfaite, & rien ne fait mieux voir à quel point il avoit cette ſainte diſpoſition, ſans laquelle noſtre Seigneur exclut toutes perſonnes de ſon royaume, & qu'il a voulu luy-même nous exprimer par ces paroles: *Niſi efficiamini ſicut parvuli, &c.* que ce qu'il dit un jour au Pere Abbé. Il luy avoit rendu le livre de ſa lecture ordinaire, &

le Pere Abbé luy en ayant donné un autre remply de citations & de paſſages des Saints Peres, de reflexions & de penſées Chreſtiennes ſur l'Ecriture ; peu de temps aprés il le luy rapporta, en luy diſant dans cette humilité & dans cette douceur, avec laquelle il avoit coûtume
„ de l'aborder : Mon Pere, je
„ croyois que vous m'euſſiez don-
„ né un livre de pieté. Le Pere Abbé luy ayant repliqué : Qu'entendez-vous par un livre de pieté ? celuy que vous me rendez, vous parle-t-il d'autre choſe que
„ de Dieu ? Il luy répondit : Il eſt
„ vray, mon Pere ; mais il le fait
„ d'une maniere ſi docte & ſi écla-
„ tante, qu'il m'a ſemblé que cela
„ ne convenoit gueres à la ſimpli-
„ cité dont nous faiſons profeſſion.
Voilà ce que luy faiſoit dire le ſentiment qu'il avoit de la baſſeſſe de ſon eſtat, & la crainte

qu'il avoit de ſe tirer de cette pauvreté d'eſprit qui luy eſt ſi eſſentielle, & ce que nul homme, à moins qu'il ne connoiſſe parfaitement le fond & la vérité de la vie monaſtique, ne pourra jamais ni gouſter ni comprendre.

S'il étoit entierement mort pour ce qui regarde l'eſprit, il ne l'eſtoit pas moins a l'égard de ſes ſens; & ſa recollection eſtoit telle, que ce qui frappoit les yeux des autres, ne tomboit pas ſous les ſiens. Il y avoit depuis deux jours un Eveſque dans le Monaſtere qui aſſiſtoit à tous les Offices du Chœur, & même au Refectoire. Le Pere Abbé luy ayant demandé s'il n'avoit pas rencontré cet Eveſque dans l'Egliſe. Il demeura ſurpris, & ne répondit rien. Le Pere Abbé luy demandant la même choſe pour la ſeconde fois, il luy ré-

Digitized by Google

„ pondit qu'il ne ſçavoit de qui
„ il luy vouloit parler, & qu'il
„ n'avoit point vû d'Evêque dans
„ la Maiſon. Cependant il n'y avoit rien dont il ſe duſt appercevoir davantage, non ſeulement à cauſe de la couleur de l'habit qui eſtoit tres-remarquable, mais pour tous les reſpects & les honneurs que l'on rend, & qui ſont particuliers aux perſonnes de cette dignité.

Cinq ou ſix mois avant ſa mort ſes forces diminuërent conſiderablement, & l'on vit dans le ton de ſa voix & dans ſon viſage toutes les marques d'une defaillance prochaine. Il ne laiſſa pas pour cela d'aſſiſter à tous les Offices reguliers, & même à ceux de la nuit.

Six ſemaines environ avant qu'il mourut il vint trouver le Pere Abbé, & luy dit que ſon affoibliſſement eſtoit tellement

augmenté, qu'il avoit beaucoup de peine à ſe ſoûtenir, & qu'il croyoit que les derniers momens n'eſtoient pas éloignez. On le mena dans l'Infirmerie: & comme l'on vit que ſes forces ne ſe rétabliſſoient point par le changement de vie, mais au contraire qu'elles alloient toûjours en dépériſſant, & que tombant preſque toutes les nuits dans de grandes foibleſſes, il pourroit eſtre ſurpris de la mort dans tous les inſtans; le Pere Abbé luy donna le ſaint Viatique, & enſuite l'Extrême-Onction dans l'Egliſe, ayant témoigné qu'il le ſouhaitoit ainſi pour ſa conſolation. Il vécut encore plus de quinze jours, & il n'en manqua pas un ſeul ſans aller entendre la Meſſe à l'Egliſe, où il communia trois fois la ſemaine.

Le jour qu'il reçût noſtre Seigneur pour Viatique, le Pere

Abbé l'eſtant allé voir ſur le ſoir, le trouva le viſage baigné de larmes, & dans un recuëillement plus profond qu'à l'ordinaire ; & luy ayant demandé ce qu'il avoit, & pourquoy il eſtoit dans cet état, il luy ré-
„ pondit : Helas ! mon Pere, que
„ peut faire un homme qui eſt
„ preſt de paroiſtre les mains vui-
„ des au jugement d'un Dieu, &
„ qui ne voit que des crimes dans
„ toute ſa vie ? Le Pere Abbé le
„ reprit avec force, luy diſant qu'il n'eſtoit plus temps de pleurer ſes pechez ; qu'il devoit les avoir pleurez depuis qu'il eſtoit engagé dans la penitence ; que c'eſtoit ici le temps de conſolation & de joye, & non pas de déſolation & de triſteſſe ; que l'on n'avoit pas accoûtumé de voir mourir ſes Freres dans ces ſortes de diſpoſitions ; que ce n'eſtoit pas là la voye que ceux

qui venoient de le préceder, avoient priſe; qu'il falloit aller au devant de Dieu avec allegreſſe, & qu'il ne pouvoit avoir trop de confiance en ſa miſericorde, aprés toutes les graces qu'il en avoit reçûes. Le Pere Abbé le quitta aſſez bruſquement, luy ayant paiſiblement écouté, & ſans répondre une ſeule parole. Le Pere Abbé l'étant revenu voir quelque temps aprés, le rencontra dans une ſituation bien differente de celle dans laquelle il l'avoit laiſſé. Il eſtoit plein de conſolation, ſa confiance en Dieu eſtoit toute vive & toute animée. Il dit au Pere Abbé d'un air ſerein, qu'il faloit attendre la mort avec joye, aprés toutes les marques que noſtre Seigneur luy avoit données de ſa bonté; & qu'il reconnoiſſoit que cet eſtat de triſteſſe dans lequel il avoit eſté, n'eſtoit

Digitized by Google

„ qu'une tentation, & l'effet d'un
„ attendriſſement humain qu'il
„ avoit eu ſur lui-même ; & qu'il
„ luy avoit bien de l'obligation de
„ l'en avoir retiré, & de luy en
„ avoir parlé comme il avoit fait.

Il perſevera dans cette même diſpoſition juſques au moment de la mort ; & le Pere Abbé ne le vit pas une ſeule fois depuis ce temps-là, qu'il ne luy en donnaſt des témoignages & des aſſûrances nouvelles. Il le pria de le venir voir ſouvent, luy diſant que l'ordre de Dieu eſtoit que les graces luy vinſſent par la voye de ſon Superieur, & le conjura, puiſque ſon mal eſtoit ſans remede, de le laiſſer mourir dans la penitence, & de le priver de certains ſoulagemens que l'on pourroit accorder aux perſonnes dont les maladies ne ſont pas incurables, & que l'on eſperoit de guerir.

Digitized by Google

C'eſtoit-là l'aſſiette veritable dans laquelle Dieu l'avoit mis, lorſque le Pere Abbé fut contraint d'aller faire un voyage à Paris pour les affaires de l'Obſervance. Cette ſeparation le toucha ſenſiblement. Il témoigna au Pere Abbé en luy diſant adieu, qu'il ne deſiroit rien tant que de mourir entre ſes bras, & qu'il eſperoit qu'il reviendroit aſſez-toſt pour luy donner cette conſolation. Mais Dieu en ordonna d'une autre maniére. Il conſerva dans l'abſence du Pere Abbé ſes ſentimens ordinaires; & le Jeudi de la ſemaine de la Paſſion, qui fut la veille de ſon decez, il eut encore le courage & la pieté de ſe trainer à l'Egliſe pour y entendre la Meſſe, & pour y recevoir noſtre Seigneur, quoi-qu'il fuſt dans la derniere langueur, & qu'on luy viſt la mort ſur le viſage.

Digitized by Google

Au retour de l'Egliſe il ſe mit ſur ſa paillaſſe tout abſorbé en Dieu dans un repos & dans un recueillement profond. Il ſe fit lire aprés midi trois differentes fois le Chapitre de ſaint Jean; & s'arreſtant ſur ces paroles: *Pater, quos dediſti mihi, volo ut ubi ſum ego, & illi ſint mecum*; il dit qu'une foy commune ne ſuffiſoit pas, mais qu'il les faloit croire d'une foy vive & conſtante. Sur le ſoir, quoi-qu'il ne fuſt rien arrivé d'extraordinaire, il demanda avec beaucoup d'inſtance qu'on luy recitaſt les Prieres des Agonizans, leſquelles il entendit avec tout le ſentiment, la pieté & la preſence d'eſprit poſſibles. Dom Prieur luy ayant dit par deux differentes fois: Mon Pere, vous vous en allez; il ne luy répondit rien, il le regarda ſeulement, & leva les yeux au ciel en ſoû-

riant, & avec une ſerenité qui ſe repandit ſur ſon viſage. Il demeura toute la nuit dans une tres-grande tranquillité, & dans une application à Dieu continuelle ; & quoi-qu'on luy euſt permis de parler, au cas que la neceſſité l'y obligeaſt, ſa religion pour le ſilence fut telle, qu'ayant beſoin de quelque choſe, il la demanda par le ſon d'une cloche que l'on avoit miſe auprés de luy.

Sur les cinq heures du matin, comme ſon extrême foibleſſe fit croire que l'inſtant qu'il avoit attendu avec tant d'impatience, eſtoit proche, on le mit ſur la paille & ſur la cendre, où une demie heure aprés il rendit ſon ame à Dieu, & mourut d'une mort paiſible, ſans convulſions, & ſans le moindre mouvement extraordinaire.

Il s'obſerva de prés dans tou-

Digitized by Google

te ſa maladie, & prit un tres-grand ſoin qu'il ne luy échappaſt aucune parole & aucune action qui puſt faire connoiſtre la diſpoſition de grace dans laquelle il eſtoit, & donner bonne opinion de ſon eſtat à ſes Freres, ſe contentant d'en declarer le fond au Pere Abbé : mais on remarquoit par tout la ſituation de ſon cœur, malgré toutes ſes precautions. Quelques jours avant qu'il entraſt à l'Infirmerie, il vint trouver le Pere Abbé, & luy parlant des miſericordes que Dieu luy avoit faites, il luy dit, que „ s'il fuſt demeuré dans le mon- „ de, & qu'il euſt connu ce que „ Dieu demandoit d'un Eccleſia- „ ſtique, comme il l'avoit connu „ depuis qu'il s'en eſtoit retiré, il „ ſeroit mort ſans conſolation. En- „ fin, quoi-qu'il euſt mené une vie pleine de fidelité, d'edification & de bon exemple ; qu'il ſe

fuſt

fuſt acquitté de ſon miniſtere d'une maniere irreprehenſible: il ne laiſſa pas de ſe croire redevable à la juſtice de Dieu, & obligé de punir par une penitence tres-rigoureuſe les fautes qu'il pretendoit qu'il y avoit commiſes.

RELATION
DE LA MORT
DE DOM BENOIST.

LE quatriéme jour de May 1675. Dom Benoiſt qui avoit été Religieux dans la Congregation des Celeſtins, mourut aprés avoir eſté prés de quatre mois malade d'une fluxion ſur la poitrine. Il fut pendant

toute ſa maladie tel qu'il avoit eſté dans le temps de ſa ſanté: c'eſt-à-dire qu'il ſe conduiſit avec cette ſageſſe, cette moderation, & cette égalité d'eſprit & d'humeur qui luy eſtoit ordinaire.

On ne peut s'empeſcher de remarquer dans cette occaſion, qu'il avoit toutes les qualitez d'un vray Religieux ; & cependant que celles qui paroſſoient davantage dans ſa converſation, eſtoient une retenuë, une moderation, une ſageſſe, un recueillement, une douceur & une égalité ſi continuelle dans tous les temps, & dans les occupations les plus diſſipantes, que l'on pourroit dire que toute ſa vie n'auroit eſté qu'une ſeule action.

Il eſtoit Chantre, & avoit le ſoin des Infirmes, & il s'acquittoit de l'un & de l'autre de ces emplois avec tant d'application & tant de dégagement tout en-

Digitized by Google

ſemble, qu'eſtant toûjours preſent à luy-même, on ne luy voyoit jamais ni trouble, ni embarras, ni ſurpriſe quoi-qu'il puſt arriver.

Si l'exterieur en eſtoit irreprehenſible, & plein d'édification, le fond de ſon cœur n'avoit pas moins de droiture & d'innocence; & le Pere Abbé qui en avoit une connoiſſance entiére par le ſoin qu'il prenoit de luy en découvrir juſques aux moindres mouvemens, a declaré que ſa conſcience eſtoit ſi pure, qu'en pluſieurs mois à peine y remarquoit-il une ſeule de ces fautes, dont les ames les plus ſaintes ne ſont pas exemptes. Ainſi ſon état ordinaire étoit une paix profonde & conſtante, cauſée par le gouſt & le ſentiment qu'il avoit de ſa profeſſion, par la fidelité de ſa vie, & par le témoignage que ſes œuvres luy

rendoient. Et ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que la tranquillité dont Dieu le faiſoit joüir, eſtoit ſi parfaite & ſi exempte de nuage, qu'il ſembloit eſtre comme inacceſſible à toutes les tentations.

Cette grande netteté de cœur & cette liberté d'eſprit ſi peu commune, faiſoit que quelque embarras qui luy ſurvint, il étoit toûjours preſt de dire la ſainte Meſſe ; & veritablement il s'acquittoit de ce miniſtere ſacré avec tant de piété & de religion, qu'il l'inſpiroit à tous ceux qui y aſſiſtoient : & on le voyoit quelquefois, aprés avoir donné les matinées entiéres à l'exercice de ſes emplois, monter à l'Autel, & y celebrer avec une penetration toute ſenſible de la grandeur de ce myſtere, & dans le recueillement d'un homme qui s'y ſeroit preparé par une

Digitized by Google

contemplation de pluſieurs jours, & qui n'auroit point eu d'autre action à faire dans le monde que celle-là.

Trois ſemaines environ aprés qu'il fut tombé malade, eſtant allé trouver le Pere Abbé, il " luy dit, qu'il venoit à luy pour " luy ouvrir ſon cœur comme à ſon " Superieur & à ſon Pere; qu'il " ne doutoit point que ſon infir- " mité ne fuſt mortelle; mais qu'il " regardoit la fin de ſa vie comme le " commencement de ſon veritable " bonheur; qu'il l'enviſageoit avec " joye; que le monde ne luy eſtoit " de rien; qu'il n'y avoit que l'é- " ternité qui meritaſt d'eſtre de- " ſirée; qu'il l'attendoit avec im- " patience, & qu'elle ne viendroit " jamais aſſez toſt pour ſa conſo- " lation: qu'il le prioit de ne di- " re à perſonne les diſpoſitions " dans leſquelles Dieu l'avoit mis; " qu'il ne fuſt pas meſme ſurpris, "

„ ſi dans le cours de ſon mal, il
„ n'en donnoit nulle marque ex-
„ terieure, afin que n'eſtant point
„ connuës de ſes Freres, l'opinion
„ qu'ils pourroient avoir de ſa mi-
„ ſere, leur fuſt un motif plus
„ preſſant qui les portaſt à le ſe-
„ courir auprés de Dieu par leurs
„ priéres, & à luy obtenir des gra-
„ ces dont il auroit beſoin.

Il perſevera dans cet éſtat juſques à la mort, & demeura pendant toute ſa maladie dans un ſilence rigoureux, dans une recollection profonde, dans une égalité qui fuſt toûjours la même dans les mouvemens differens de ſon mal, & n'ayant d'autre conſolation que celle qu'il trouvoit dans la meditation de la loy de Dieu, & dans la communication qu'il avoit avec le Pere Abbé, auquel il rendoit un compte exact des miſericordes que noſtre Seigneur luy faiſoit.

Digitized by Google

Il aſſiſtoit tous les jours à l'Office, & communioit auſſi ſouvent que ſon indiſpoſition luy pouvoit permettre. Le Mercredi jour de la Feſte de S. Philippe & de S. Jacques, quoi-qu'il fuſt extrêmement foible, il deſcendit à l'Egliſe, y entendit la Meſſe, & y recût noſtre Seigneur. Le Samedi ſuivant qui fut le jour de ſa mort, bien-que ſa foibleſſe fuſt beaucoup augmentée, il y vint trouver le Pere Abbé pour ſe reconcilier, c'eſt-à-dire, pour s'humilier & ſe reconnoiſtre pecheur en general, parce que dans la verité ſa conſcience eſtoit pure, & qu'il n'y avoit rien de particulier dont il fuſt apperçû, qui euſt beſoin de cette reconciliation

Sur les cinq heures aprés midi du meſme jour le Pere Abbé l'alla voir dans l'Infirmerie, & paſſa dans une autre chambre,

parce qu'il le rencontra qui ſe mettoit à table. Mais auſſi-toſt il tomba en defaillance, & le Pere Abbé eſtant rentré dans l'inſtant meſme pour le ſecourir, il le regarda fixement, & levant les yeux au ciel d'une maniére qui marquoit connoiſſance, ſentiment & piété ; il rendit ſon ame entre ſes mains. Son paſſage fut ſubit, mais il ne fut point imprévû, puiſqu'il s'y étoit preparé par une ſeparation volontaire de toutes choſes, par un abandonnement entier de lui-même dans la main de Dieu, par la participation des Sacremens, & qu'il regardoit depuis long-temps chaque jour de ſa vie comme celui de ſa mort.

Digitized by Google

RELATION DE LA MORT DE DOM CHARLES.

DOM CHARLES mourut le dixiéme de Juillet 1675. aprés trois années de profeſſion. Depuis qu'il fut entré dans le Monaſtere, il vécut dans une ſeparation ſi entiére de toutes les choſes ſenſibles, & dans un renoncement à luy-même ſi conſommé, qu'il pouvoit dire comme ce grand Martyr du premier ſiécle : *Jam Chriſti incipio eſſe Diſcipulus.* JESUS-CHRIST auſſi, dont il avoit embraſſé les conſeils d'une maniére ſi parfaite & ſi étenduë, recompenſa la fidelité de ſon ſerviteur dans tous les temps ; mais particuliérement

dans l'extrêmité de ſa vie, il le conſola de graces & de benedictions qui n'eſtoient gueres inferieures à celles dont il luy plût de favoriſer autrefois le bienheureux paſſage de tant de ſaints Solitaires.

Il y avoit plus de trois ans qu'il eſtoit malade du poulmon; & dans les differens mouvemens de cette infirmité, tantoſt il étoit travaillé d'une toux, & d'une oppreſſion violente, tantoſt de la fiévre, quelquefois d'un crachement, & d'un vomiſſement de ſang; mais il ne rejaliſſoit jamais rien ſur ſon ame des diverſes agitations de ſon corps; la ſituation en eſtoit conſtante & invariable, & l'on eût dit à le voir dans les maux qui luy arrivoient, qu'il les enduroit dans une chair étrangere.

Le temps eſtant venu auquel Dieu qui veille inceſſamment ſur

ſes Elûs avec l'application d'un veritable Pere, & qui regle juſqu'aux moindres circonſtances de leurs vies, avoit reſolu de finir, ſa courſe & ſes ſouffrances; ſa maladie augmenta. Et un jour eſtant allé trouver le Pere Abbé, il luy dit, que ſon oppreſſion eſtoit devenuë ſi violente, qu'il ne croyoit pas y pouvoir reſiſter, au cas qu'elle le repriſt; qu'il le ſupplioit de vouloir qu'il ſe diſpoſaſt à la mort, & qu'il reçût les Sacremens de l'Egliſe, comme un homme qui eſt tout preſt de quitter le monde. Le Pere Abbé l'ayant entretenu, & s'étant informé de ſon mal plus en détail, crût qu'il pouvoit perdre la vie dans tous les momens, & qu'il eſtoit à propos de luy accorder ce qu'il demandoit. Il luy donna le lendemain le ſaint Viatique dans l'Egliſe; & peu de jours aprés, voyant que le mal

augmentoit de plus en plus, il luy donna auſſi l'Extrême-Onction dans l'Egliſe au milieu du Chœur, en preſence de toute la Communauté. Il la reçût avec des marques d'une religion, & d'une pieté ſi tendre, qu'il conſola tous ceux qui aſſiſterent à cette action.

Quoy-qu'il fuſt dans une extrême foibleſſe, ſon zéle pour le ſervice de Dieu, & ſon amour pour les devoirs de ſa profeſſion fut tel, qu'il pria le Pere Abbé de luy permettre, tant qu'il conſerveroit un peu de forces, de ſuivre la Communauté dans ſes exercices, de coucher dans le Dortoir, & d'aſſiſter à tous les Offices du Chœur: ce qu'il fit pendant dix ou douze jours avec autant de peine & de conſolation pour luy, que d'étonnement & d'édification pour ſes Freres. Ceux qui le conſide-

Digitized by Google

roient avec plus d'attention, le regardoit comme un prodige continuel de la grace, & ne pouvoient comprendre qu'un homme aux portes de la mort ſe trouvaſt dans les actions & les exercices qui demandent une ſanté vigoureuſe.

Le Pere Abbé comme un Medecin, qui tiendroit inceſſamment le bras d'un malade, pour juger avec plus de certitude par le battement de l'artére, de ſa force ou de ſa foibleſſe, obſervoit avec un ſoin particulier juſques aux moindres de ſes diſpoſitions. Il crût que Dieu ne luy en avoit pas donné de ſi extraordinaires, pour ne vouloir de luy que des choſes communes; que ce ne ſeroit pas aſſez reſpecter ſes deſſeins & ſes conſeils, que de donner des ſoulagemens à celuy qu'il conduiſoit ſi viſiblement par la voye de la croix

de la mortification, & qu'il faloit pour ſuivre les impreſſions de la grace, ſouffrir qu'il achevaſt ſa courſe dans la penitence, comme il l'avoit commencée, & ne le pas priver du merite, de ſon martyre, non plus que ſes Freres de ſecours & de la conſolation d'un ſi grand exemple.

Enfin la nature tombant dans une defaillance toute viſible, & le mettant dans l'impuiſſance de ſoûtenir davantage les regularitez du Cloiſtre, le Pere Abbé le fit conduire à l'Infirmerie. Il y fut toûjours ſuperieur à ſon mal, & l'on vit dans ſa perſonne une image de ce que le ſaint Apoſtre éprouvoit dans la ſienne, lorſqu'il diſoit, que ſa force & ſa fidélité n'étoient jamais plus grandes que dans ſes infirmitez.

Il y garda toûjours l'abſtinence de la viande; il y coucha ſur une ſimple paillaſſe, & ſur un

chevet de paille ; il ne quitta jamais ni le jour ni la nuit ſes habits reguliers, tels que les Religieux les portent dans le Chœur. Il ſe leva tous les matins un peu aprés trois heures ; & hors le temps auquel il aſſiſtoit à Tierce, à la grande Meſſe & à Veſpres, & celuy qu'il donnoit au travail des mains, ſelon la regularité du Monaſtere, il s'occupoit inceſſamment de Dieu & ſans relâche, ou dans l'Oraiſon, ou en recitant les Pſeaumes, ou dans la lecture du nouveau Teſtament. Sa foibleſſe ne luy permettant plus de ſe mettre à genoux, il paſſoit les journées entiéres aſſis ſur une chaire de paille, dont le ſiége étoit tres-dur & tres-coupant ; & quoi-que ſon extrême maigreur, la peau étenduë ſur les os, & percée en pluſieurs endroits, luy rendit cette ſituation tres-douloureuſe,

il y perſevera avec une conſtance ſurprenante, & ne deſira d'en ſortir, que lorſqu'il ſentit les approches de la mort, pour eſtre porté ſur la cendre, où il rendit les derniers ſoûpirs. Il ne manqua pas un ſeul jour, hors celui de ſa mort, d'aller à l'Egliſe dans le Chœur des Infirmes pour y entendre Tierce, la grande Meſſe & Veſpres; & les jours qu'il communioit, ce qu'il faiſoit deux ou trois fois la ſemaine, il s'y trouvoit dés cinq heures du matin. Tant qu'il put par lui-même, mettre un pied l'un devant l'autre, il y alla tout ſeul, évitant autant qu'il luy fut poſſible de donner de la peine à ſes Freres; mais les forces l'abandonnant entiérement, & ne pouvant plus ſuivre les mouvemens de ſon zele & de ſon courage, il fut contraint de s'y laiſſer conduire, & de recevoir de leur charité &

de leurs mains, des offices dont il étoit persuadé qu'il n'étoit pas digne.

Son silence & sa solitude fut si étroite, qu'il n'eut de consolation que du Pere Abbé seul. Il ne parloit point de son mal, que quand le Pere Abbé & l'Infirmier lui en demandoient l'état; & pour lors il le faisoit d'une maniére si legere & si superficielle, que l'on eût dit qu'il eût parlé de la maladie d'une personne qui lui estoit indifferente.

Il fut si exact dans la garde de ses sens, qu'on ne le vit en nul temps dire une parole, ni faire une action qui ne fût necessaire, ni même lever la vûë sans un veritable besoin. Il estoit toûjours droit dans sa chaire, s'appuyant rarement contre le dossier, les mains jointes, les yeux ou baissez vers la terre, ou élevez au ciel. Enfin on ne le surprit jamais

Digitized by Google

dans aucune ſituation qui ne fût propre pour imprimer de la pieté, & donner de l'exemple.

Si la diſpoſition de l'homme exterieur fut d'une mortification & d'une penitence ſi parfaite; celle de l'homme interieur ne fut ni moins édifiante, ni moins ſainte. JESUS-CHRIST qui s'étoit rendu maiſtre de ſon cœur, en formoit tous les mouvemens & toutes les penſées; & il n'y eut en luy ni ſentiment, ni parole, qui ne fût un effet viſible de la grace, & de la plenitude de ſon eſprit.

Sa foy fut ſi vive, qu'elle luy rendit les choſes éternelles toutes preſentes, & effaça en luy juſques au moindre ſouvenir de celles qui ne l'eſtoient pas. Son eſperance en la bonté de Dieu fut ſi conſtante & ſi ferme, qu'elle luy cacha entierement la ſeverité de ſes jugemens, comme elle

Digitized by Google

luy avoit oſté la vûë de ſes pechez. Son amour pour JESUS-CHRIT fut ſi ardent, qu'il en eſtoit inceſſament occupé ; & les derniers quinze jours qui precederent ſa mort, il en conſerva une preſence ſi continuelle, ſi pure & ſi actuelle, qu'elle ne fut pas interrompuë d'un inſtant ni d'une ſeule diſtraction.

Il ſoûpiroit ſans ceſſe aprés les jours bienheureux, & les attendoit avec impatience ; & l'on voyoit augmenter ſa joye, à meſure que le déperiſſement de ſes forces, & l'accroiſſement de ſes maux & de ſes douleurs, luy faiſoient croire que le moment étoit proche, auquel l'ordre de Dieu devoit finir ſon exil, & le tirer de cette region de mort, pour le transferer dans la terre des vivans.

Il n'eût pas moins de charité pour ſes Freres : car comme il

Digitized by Google

ne les regardoit qu'avec les yeux de la foy, & conſideroit ſans ceſſe JESUS-CHRIST dans leurs perſonnes, il n'en reçût préciſément d'aſſiſtance & de ſervice qu'autant que ſon impuiſſance & la neceſſité l'y contraignoit, & avec des marques de reconnoiſſance, de tendreſſe & de reſpect ſi touchantes, que ceux qui l'approchoient, s'eſtimoient heureux de le ſervir, & avoient peine en le ſervant à retenir leurs larmes.

Son humilité eſtoit ſi profonde, qu'il n'y avoit perſonne de qui il ne s'eſtimat ſon inferieur. Il fondoit en larmes, quand il parloit de ſes miſeres : ſa conduite luy paroiſſoit pleine d'horreur, quand il la comparoit à ſes devoirs, & qu'il la mettoit auprés de celle de ſes Freres; & » non ſeulement il diſoit qu'il étoit » indigne d'eſtre dans leur ſocie- » té pendant ſa vie, mais même

d'avoir avec eux une ſepulture " commune après ſa mort. "

L'eſprit de penitence, qui s'affoiblit preſque toûjours dans les maladies, lorſqu'elles ſont longues & douloureuſes, ſe fortifia tellement en luy, que n'étant pas content du fond de ſon infirmité, ni des divers accidens qui l'accompagnoient, l'oppreſſion de poitrine, la toux, la fiévre, les inſomnies, l'abattement, le dégouſt continuel; les douleurs d'entrailles dont il eſtoit travaillé, n'eſtoient pas capables de ſatisfaire la paſſion qu'il avoit de ſouffrir. Il ſe procuroit de nouvelles ſouffrances; il ſe privoit d'une goutte d'eau dans les accés de ſa fiévre; il ſe refuſoit un moment de repos, lorſqu'il avoit paſſé la nuit ſans dormir. Dans ſa laſſitude qui eſtoit extrême, il étoit des journées entiéres dans une poſture qu'une

Digitized by Google

perſonne dans une ſanté forte & robuſte auroit eu peine de ſupporter pendant quatre heures. Enfin à voir l'aſſujettiſſement dans lequel il tenoit toute ſa perſonne, on eût dit que ſon corps n'eût pas été comme celui des autres, & qu'il euſt perdu tout ſentiment, & toute memoire de ſes neceſſitez & de ſes beſoins. Comme il étoit rempli de ces ſaintes diſpoſitions, elles ſe faiſoient remarquer dans toutes ſes paroles avec tant de grace & de benediction, que toutes les fois qu'il parloit, on étoit conſolé de l'entendre; & le Pere Abbé ne le quittoit jamais, qu'il ne fût penetré de la maniére ſi animée & ſi pleine d'onction, avec laquelle il luy exprimoit les mouvemens de ſon cœur.

Peu de temps aprés qu'il eût eſté mené dans l'Infirmerie, il dit au Pere Abbé qu'il eſtoit

allé voir, qu'il s'affoibliſſoit « conſiderablement, mais que ſa « joye augmentoit avec ſes maux, « dans la croyance qu'il avoit, « que noſtre Seigneur ne tarde- « roit point ; Qu'il deſiroit la « mort avec ardeur ; mais ce- « pendant qu'il ne voudroit pas « prévenir d'un ſeul inſtant, ce « que Dieu avoit reſolu de luy « de toute éternité. Il ajoûta qu'il « ne penſoit plus aux égaremens « de ſa vie paſſée ; qu'il regardoit « Dieu comme ſon Pere, & qu'il « alloit à luy comme l'Enfant pro- « digue, qui malgré tous ſes deſor- « dres, & toutes ſes deſobeiſſances « ne laiſſa pas de recevoir le bai- « ſer de reconciliation. Ce qu'il « dit non ſeulement avec une ſe- renité de viſage, mais avec un épanchement, & une vivacité ſi grande, qu'il ne paroiſſoit plus rien en luy de ſon extrême lan- gueur.

On ſe ſent obligé de remarquer; que quoy-qu'il ſe jugeaſt d'une maniére ſi rigoureuſe, il avoit vécu dans tous les temps avec tant de regle, qu'il y avoit ſujet de croire qu'il s'étoit conſervé dans l'innocence de ſon baptéſme.

Le Samedi de l'Octave du ſaint Sacrement, il dit au Pere Abbé, „ que ſa foibleſſe eſtoit plus grande qu'elle n'avoit pas accoûtumé d'eſtre, ſes douleurs plus „ vives, le deſir de la mort plus „ ardent, & que ſa confiance en „ Dieu eſtoit telle, que quoy-qu'il „ n'attendiſt pas une remiſſion entiére de ſes pechez, il ne doutoit „ pas neanmoins qu'il ne luy fiſt „ miſericorde, & qu'il ne l'aimaſt „ dans l'éternité.

Le Dimanche ſuivant ſeiziéme de Juin, il dit au Pere Abbé, „ qu'il avoit communié, & demandé à Dieu qu'il le tiraſt du monde dans la ſemaine, & qu'il eſperoit

peroit l'obtenir par les priéres de ſes ſaints Freres : c'eſt ainſi qu'il les nommoit quand il parloit d'eux. Il ajoûta en ſoûpirant que la mort luy eſtoit beaucoup meilleure que la vie.

Le jour de la Feſte de Saint Jean Baptiſte, le Pere Abbé s'étant enquis de ſes diſpoſitions, & de la maniére dont il eſtoit avec Dieu, il luy dit, qu'il avoit paſſé « la journée toute entiére dans ſa « preſence, & ſans un ſeul mo- « ment de diſtraction ; qu'il ne ſou- « haitoit plus que la mort ; qu'il « y avoit huit jours juſques à la « Viſitation de la Sainte Vierge, « & qu'il demandoit inſtamment « à Dieu que ce fuſt celuy de ſa « délivrance : mais cependant, qu'il « eſtoit ſoûmis à ſa volonté ; qu'il « eſtoit content de vivre & de « ſouffrir tant qu'il luy plairoit ; « qu'il avoit un extréme plaiſir « dans ſes ſouffrances, & qu'il trou- «

» voit toute ſa paix dans cette
» ſeule penſée, que c'eſtoit pour
» l'amour de JESUS-CHRIST qu'il
» enduroit. Il pria le Pere Abbé de
le laiſſer lever de meilleure heure que de coûtume; afin, luy dit-
» il, qu'il euſt plus de temps pour
» prier Dieu, & pour ſe préparer
» à la ſainte Communion. Un autre, & dans un eſtat meſme moins extrême, auroit pû ſans aucun blâme reprendre ſur le matin le repos que l'inſomnie luy auroit fait perdre pendant les heures de la nuit : mais luy qui ne penſoit plus au ſoulagement de ſon corps, & qui étoit uniquement appliqué à la ſanctification de ſon ame, ne trouvoit pas que les journées entiéres fuſſent ſuffiſantes pour contenter le deſir qu'il avoit de s'occuper de Dieu, & de mediter les choſes éternelles : *Videbantur dies pauci præ amoris magnitudine.*

Le dernier jour de Juin, auquel on fait la memoire de Saint Paul, il dit au Pere Abbé, peu de temps aprés avoir reçû les ſaints myſteres, avec cette gayeté qui ne le quittoit point, que « ſa foibleſſe ne pouvoit eſtre gueres plus grande, & que ſelon les « apparences le moment n'eſtoit « pas éloigné; que Dieu l'établiſſoit dans une paix profonde, le « combloit de conſolation, & qu'encore qu'il euſt merité l'enfer par « la méchanceté de ſa vie, il ne « laiſſoit pas d'aller à luy plein « d'eſperance. Il luy repeta encore, qu'il eſtoit un Enfant prodigue qui avoit vécu d'une maniére ſi perduë & ſi déreglée; « mais qu'il alloit trouver un bon « Pere qui ne ſe ſouviendroit plus « de ſes infidélitez paſſées. Il accompagna celà de quantité de ſoûpirs, de mouvemens extraor-

dinaires, & les exprima par des paroles toutes de feu qui marquoient la grandeur de ſa joye, de ſa confiance & de ſon amour.

„ Oüy, mon Dieu, diſoit-il, je vous „ aimerai dans l'éternité. Que vos „ bontez & vos miſericordes ſont „ infinies!

La veille de la Viſitation il témoigna au Pere Abbé, avec cette joye qui luy eſtoit ordinaire, que les forces luy manquoient tout-à-fait. Le Pere Abbé luy ayant pris le bras, & ne luy trouvant le poulx que d'un homme qui n'auroit eu que peu d'heures à vivre, luy dit: Mon Frere, vous pourriez bien aller à Dieu ſans nous, & ſans nous en „ rien dire. Il luy repartit: Mon „ Pere, ſi je n'ay pas la conſola- „ tion de mourir entre vos bras, „ JESUS-CHRIST ſera avec moy, „ ſes ſaints Anges, & ſes ſaints

Apoſtres ; je m'abandonne à luy, « & je luy remets mon ame dans « les mains. Le Pere Abbé vive- ment touché de ſes ſentimens, le laiſſa ; & peu de temps aprés l'eſtant venu retrouver, il luy dit : Mon Pere, c'eſt à vous à « décider de mon éternité ; c'eſt « de vous de qui je dois attendre « quelle ſera la volonté de Dieu « ſur moy après ma mort. Je vous « dis cela ſans rien diminuer de « la confiance que j'ay en Dieu. « Vous connoiſſez mes obligations « & mes infidelitez plus que per- « ſonne : croyez vous que Dieu me « faſſe miſericorde ? Dites-moy, je « vous prie, que faut-il faire pour « l'obtenir ? Commandez, ordon- « nez ; c'eſt à vous, puiſque vous « eſtes mon Superieur & mon Pe- « re ; & noſtre Seigneur m'a mis « dans vos mains, afin que vous « me remiſſiez dans les ſiennes. Le « Pere Abbé luy répondit, que »

Dieu lui donnoit des marques ſi ſenſibles de la compaſſion qu'il avoit de luy, & de la miſericorde qu'il luy preparoit, qu'il ne pouvoit l'attendre avec trop » de confiance. Il lui repliqua : Je » dois cela aux merites de mes ſaints Freres. Ce qu'il entendoit pour lors de ceux qui eſtoient » morts un peu auparavant. Ce ſont » des Saints, continua-t-il, & je » ſuis un miſerable ? ils ont meri- » té le ciel par leurs ſaintes œu- » vres, & je ne merite que l'en- « fer par mes déreglemens. Accor- « dez-moy une grace, que je ne « ſois point mis auprés d'eux après « ma mort, puiſque ma vie a eſté ſi differente de la leur. Il finit cela par des actes d'amour, de confiance, & par des tranſports. Le Pere Abbé lui donna enſuite l'Indulgence de l'Ordre. Et comme il luy dit en le quittant : Demeurez en paix avec noſtre Sei-

Digitized by Google

gneur ; il ſoûrit en levant les mains & les yeux au ciel.

Un ſoir qu'on le voyoit dans un état qui faiſoit croire qu'il n'y avoit plus de moment dans ſa vie, qui ne pût eſtre celuy de ſa mort, Le Pere Abbé donna ordre au Religieux Infirmier de preparer de la paille & de la cendre, afin qu'on ne fuſt point ſurpis. Lorſqu'il apperçût cette preparation; il dit à l'Infirmier avec un treſſaillement de joye : Mon Pere, vous« m'apportez les moyens d'aller au« Ciel. Il reçût dans la même diſ-« poſition l'habit qu'on lui donna, dans lequel il devoit eſtre enterré, l'appellant l'habit de vie.

Une autre fois le Pere Abbé luy diſant que les momens s'éloignoient, & ne venoient pas ſi viſte qu'il l'avoit deſiré ; il luy ré- « pondit, que l'homme exterieur « eſtoit tantoſt tout corrompu & « tout détruit, & qu'il demandoit «

» à Dieu qu'il vivifiaſt l'interieur ;
» qu'il l'eſperoit de ſa miſericorde :
» cependant , qu'il attendoit ſes
» momens , qu'il les aimoit & les
» adoroit ſans ceſſe ; Que ſa con-
» ſolation eſtoit de ſe voir ſous ſa
» main ; qu'il s'y abandonnoit ſans
» reſerve ; qu'il accompliſt ſes deſ-
» ſeins ; & qu'il prolongeat ſes
» ſouffrances autant qu'il luy plai-
roit. Il pourſuivit en jettant de
» profonds ſoûpirs , qu'il y avoit
» trois années que Dieu l'avoit
» rendu malade , & l'avoit mis dans
» un état de dégradation , en luy
» oſtant les moyens de dire la ſain-
» te Meſſe , pour luy faire con-
» noiſtre qu'il eſtoit indigne du
» Sacerdoce.

» Il avoit reçû noſtre Seigneur
» le Samedi matin de l'Octave de
» la Viſitation de la tres-ſainte
» Vierge ; & le ſoir même il témoi-
« gna un deſir extraordinaire de
« le recevoir encore le lendemain.

Il communia donc le Dimanche, & l'apreſdinée ſur les deux heures il faillit à mourir d'une oppreſſion qui le ſurprit. Comme il vit entrer dans ſa Chambre le Pere Abbé, que l'on avoit eſté avertir promptement, il luy dit : Mon Pere, que les bontez « de Dieu ſont infinies, de m'a- « voir preparé à la mort par une « maladie de trois années ; de me « faire mourir dans la foy de la « tres-ſainte Trinité, entre vos « bras, & dans l'union de mes « Freres ! Je vais à luy plein de « joye & de conſolation : *Miſeri-* « *cordias Domini in æternum canta* « *bo.* Il continua d'un air enflammé, & d'un ton de voix, qui n'avoit nul rapport à l'extremité dans laquelle il eſtoit : Que « Dieu eſt bon ! non ſeulement il « a fait mourir en moy le deſir de « toutes les creatures, mais même « il en a oſté juſques aux moin- «

» dres pensées. Que je vous ay
» d'obligation ! dit-il au Pere Ab-
» bé ; Si vous euſſiez agi à mon
» égard avec moins de foy & de-
» charité, vous m'euſſiez rejetté,
» & ne m'euſſiez jamais admis dans
» voſtre Monaſtere.

Enſuite ſa foibleſſe parut ſi grande, que l'on crût qu'il ne paſſeroit pas la nuit. Cela ayant obligé le Pere Abbé de le venir voir fort tard, il le conjura encore inſtamment de luy apprendre dans quelle diſpoſition il devoit attendre l'éternité de Dieu. Le Pere Abbé ſe contenta de luy dire, qu'il n'avoit plus rien à faire qu'à s'abandonner à nôtre Seigneur dans une reconnoiſſance vive des graces qu'il en recevoit, & dans une confiance parfaite ; qu'il devoit aimer de toutes ſes forces, & de toute l'étenduë de ſon cœur, celuy qui ne ſe ſouvenant plus de ce qu'il

avoit eſté aſſez malheureux pour luy déplaire, avoit pour luy des entrailles d'un veritable Pere, & le traitoit avec de ſi grandes bontez. Il répondit à cela par des ſoûpirs, par des expreſſions tendres, & des paroles enflammées qu'il prononça en s'adreſſant à JESUS-CHRIST, & attachant ſa vûë ſur un Crucifix qui eſtoit devant luy. Il pria le Pere Abbé de luy donner ſa benediction. Aprés l'avoir reçûë, il luy tendit les bras pour l'embraſſer. Le Pere Abbé l'ayant embraſſé, luy dit: Allez, mon Frere, trouver JESUS-CHRIST, pour joüir avec luy de ſon éternité bienheureuſe, & priez-le que nous nous y voyons un jour. Il lui répondit ſeulement: Ainſi ſoit-il. Il le ſupplia de vouloir bien, au cas qu'il fût encore en vie le lendemain, qu'il euſt la conſolation d'aller à l'Egliſe

pour y communier.

Le lendemain il témoigna au Pere Abbé que ſes forces eſtoient tellement diminuées, qu'il n'avoit plus de parole ; & veritablement ſa voix eſtoit ſi foible, que l'on ne pouvoit preſque plus l'entendre. Le Pere Abbé lui dit: Courage, mon Frere, JESUS-CHRIST approche. Il lui répondit, levant les yeux & les mains au ciel: Je l'attends, mon » Pere, avec impatience ; j'ay grand » beſoin qu'il vienne, & qu'il me » faſſe cette derniére miſericor- » de: car deſormais un inſtant m'eſt » une éternité. Le Pere Abbé lui » demanda, ſi ſa teſte n'eſtoit point attaquée de cette attention continuelle, avec laquelle il s'occu- » poit de Dieu. Il répondit: Dieu » me donne en cela une facilité in- » croyable ; elle eſt toute libre ſans » aucun obſcurciſſement & ſans » aucun nuage: comme le moment

approche, il faut que je m'ap- «
plique à Dieu pour m'y prepa- «
rer. Le Pere Abbé luy deman- «
da, ſi Dieu luy eſtoit toûjours «
preſent. Il lui répondit : Oüy, «
par ſa miſericorde, & inceſſam- «
ment ; voici l'heure que mes en- «
nemis veillent pour me perdre, il faut que je veille pour ma ſanctification & pour mon ſalut. Sur le ſoir le Pere Abbé luy ayant dit, qu'il ne manquat pas d'implorer la protection de la Sainte Vierge, il s'écria d'un ton de voix plein de douceur & de pieté : C'eſt ma mere & ma protec- «
trice ; c'eſt elle qui me preſen- «
tera à JESUS, & c'eſt par elle «
qu'il ſera mon JESUS. Le Pere «
Abbé lui dit, qu'il ſe ſouvint de recommander à noſtre Seigneur tous ceux pour leſquels il ſçavoit que tous ſes Freres prioient inceſſamment, & conformément à ſes intentions. Il lui répondit

» diſtinctement : Je luy recommande ſans ceſſe les biens de l'Egliſe, » la perſonne du Roy, la proſperité de l'Etat, mes ſaints Freres, & je lui demande qu'il vous » rempliſſe de l'eſprit de Saint Benoiſt & de Saint Bernard, & » qu'il beniſſe toutes vos ſaintes » inſpirations.

Le Lundi aprés midi le Pere Abbé lui ayant demandé quelles eſtoient ſes diſpoſitions ; il lui répondit d'une voix baſſe & languiſſante, qu'il étoit dans la derniére extrêmité. Il lui montra en même temps un nouveau Teſtament qu'il avoit encore dans les mains ; & lui dit, qu'il liſoit ces beaux endroits de l'Apocalypſe, où les Anges adoroient la majeſté de Dieu ; que cela rempliſſoit ſon ame, & la penétroit. Et dans le moment comme s'il eût oublié ſa foibleſſe, ou que Dieu lui eût donné de nouvel-

Digitized by Google

les forces, il lui en cita quantité de paſſages dans un enlevement de cœur, & dans un tranſport ſi vehement, que tous ceux qui l'entendoient, en ſurent étonnez. Le Pere Abbé ne pouvant plus lui parler ni l'écouter, de crainte qu'il ne s'apperçût de l'impreſſion qu'il avoit faite ſur lui, le quitta dans cet état.

Le Pere Abbé & le Religieux Infirmier remarquerent, que dans tous les lieux où il eſtoit parlé des jugemens de Dieu, de ſon triomphe, & de l'établiſſement de ſon regne ſur ſes ennemis, le ton de ſa voix devenoit plus fort, ſon tranſport & ſa joye plus animée.

Le Mardi neuviéme du mois, jour de l'Octave de la Viſitation, il demanda inſtamment au Pere Abbé, qu'on le portat à l'Egliſe & qu'il y communiat pour la derniere fois. Il y reçût noſtre Sei-

Digitized by Google

gneur, mais avec une pieté toute épurée, & comme un homme qui n'a plus rien d'humain. Et veritablement il y avoit si peu de difference entre un homme vivant dans l'état auquel il estoit, & un homme qui ne vit plus, que ceux qui le consideroient dans cette action, ne pouvoient se lasser d'admirer la puissance de la grace de JESUS CHRIST dans sa perseverance & dans sa fidelité.

Quelque temps après le Pere Abbé l'étant revenu voir, & l'ayant trouvé priant Dieu selon sa coûtume; il lui demanda, s'il
» conservoit encore de la teste. Il
» lui répondit, que veritablement
» il sentoit quelque épuisement; que cependant elle estoit toute libre, & qu'il s'occupoit de Dieu avec facilité sans distraction, mais doucement. Le Pere Abbé jugeant bien que dans la posture

Digitized by Google

où il eſtoit, il ne ſe pouvoit qu'il ne reſſentit des incommoditez & des douleurs extrêmes, eſtant aſſis ſur une chaire de paille, dans une poſture contrainte & violente ; & ayant envie de lui donner quelque ſoulagement en le changeant de ſituation, lui demanda s'il pouvoit ſupporter ſi long-temps une même poſture. Mais lui qui eſtoit incapable de ne point dire la verité, & qui cependant eſtoit bien-aiſe d'expirer dans les ſouffrances, & s'exempter de l'adouciſſement qu'il voyoit bien que l'on vouloit lûi propoſer, répondit ſeulement ces paroles : Qu'à la verité toute « poſture eſtoit fâcheuſe dans l'é- « tat où il eſtoit, mais qu'il falloit « mourir dans la penitence. Outre « tous ſes maux ordinaires, il étoit pour lors travaillé d'une douleur d'entrailles tres-aiguë. Le Pere Abbé qui ſe regardoit en cela

comme miniſtre des volontez de Dieu, & qui n'avoit rien devant les yeux que de porter ſon Frere à ce degré de merite & de perfection, auquel il lui eſtoit évident qu'il le vouloit élever, ſans écouter ce que la tendreſſe luy pouvoit dire en cette occaſion, lui accorda ce qu'il deſiroit, & le laiſſa ſur la croix comme une victime, pour y attendre la conſommation du ſacrifice.

Le lendemain Mercredi dixiéme du mois, il ſe leva à l'heure ordinaire, recita ſon Breviaire, fit ſes exercices, & dit ſes priéres accoûtumées. Sur les cinq heures & demie, ceux qui avoient charge de le veiller les nuits, voyant que les forces luy manquoient, & que l'inſtant de la mort eſtoit proche, envoyerent avertir le Pere Abbé, qui eſtant accouru dans le moment meſme, & l'ayant trouvé aſſis ſur ſa chai-

Digitized by Google

re la teſte panchée, & dans une defaillance ſi entiére, qu'il ne luy reſtoit plus qu'une étincelle de vie, luy prit la main, en lui diſant : Réjouiſſez vous, mon Frere, JESUS-CHRIST vous accorde ce que vous lui demandez il y a ſi long-temps. Voici le moment aprés lequel vous ſoûpirez. Il leva la teſte, & le regardant avec un viſage riant, qu'il conſervoit encore malgré les horreurs de la mort, il répondit d'une voix diſtincte, mais ſi baſſe, qu'on avoit peine à lentendre : Mon Pere, j'attends ces momens ; s'il lui plaiſt de differer, jadore la conduite qu'il tient ſur moy, dans une joye & une conſolation parfaite ; s'il vient auſſi, je le reçoi dans la meſme diſpoſition ; je n'aime que luy, je ne deſire que lui & ſa ſainte miſericorde.

Enſuite il demanda au Pere

Abbé, s'il n'eſtoit pas temps de le mettre ſur la paille. Et comme il lui répondit, que cela ne preſſoit pas encore, & qu'il pourroit y eſtre long-temps, il ajoûta : Noſtre Seigneur JESUS-« CHRIST a eſté trois heures ſur« la croix, il me laiſſera ſur la paille« tant qu'il luy plaira. Le Pere« Abbé luy ſoûtenoit la teſte, &« comme il crût que cela le pouvoit incommoder, il voulut la ſoûtenir luy meſme : mais ſa main lui ayant refuſé ce dernier office, parce qu'elle eſtoit trop foible pour le lui rendre, tout lui manquant, & ne pouvant plus demeurer en aucune ſituation, il dit au Pere Abbé : Pourroit-on, mon Pere, me mettre ſur la paillaſſe, attendu mon extréme foibleſſe ? Et comme il vit qu'on en remuoit la paille, & qu'on diſpoſoit une couverture, il crût que le ſoulagement qu'on luy prepa-

Digitized by Google

roit, eſtoit trop conſiderable; qu'il pouvoit bien convenir à l'impuiſſance dans laquelle il eſtoit de ſe ſoûtenir, d'eſtre étendu ſur une ſimple paillaſſe ſans façon & ſans couverture; mais que tout ce qu'on vouloit luy donner au de-là, n'eſtant point abſolument neceſſaire, & qu'excedant ſes veritables beſoins, il devoit s'en priver. Dans ce ſentiment il dit au Pere Abbé en ſoûriant: Mon Pere, eſt-il neceſſaire que l'on me couche? Le Pere Abbé voulant contenter juſques à la fin ce deſir inſatiable, & cét amour ſi perſeverant qu'il avoit pour les ſouffrances, le fit mettre ſeulement ſur la paillaſſe.

Peu de temps aprés, le Pere Abbé ayant fait batter la Tablette pour aſſembler la Communauté, le fit porter en preſence de tous ſes Freres ſur la paille & ſur la cendre qu'on lui

avoit preparée. Comme il ſe vit entre les mains de ſes Freres, ne pouvant plus ſe faire entendre, il les regarda d'un air plein de douceur & de ſerenité, pour les remercier de ce dernier office de charité qu'ils lui rendoient. Comme l'on vit que les momens s'avançoient, on recita les Priéres des Agonizans. Il les entendit avec une extrême application ; il y répondit à tout, & levoit les yeux au ciel de temps en temps, dans de certains endroits qui le touchoient davantage.

Les Priéres eſtant achevées en preſence de la Communauté, craignant par quelques marques exterieures qui lui parurent, que le Pere Abbé ne fuſt affligé de ſon eſtat, il tourna la teſte avec cette gayeté accoûtumée, & lui tendit les bras, comme pour l'embraſſer & lui parler. Le Pere

Digitized by Google

Abbé ayant approché ſon oreille de ſa bouche, il le ſerra de ſes mains, autant que ſon extrême foibleſſe le pût permettre, & lui dit diſtinctement ces dernieres paroles, comme celles qu'il jugeoit les plus capables de le conſoler : Mon Pere, je m'en vais à noſtre Seigneur avec une plenitude de joye & de conſolation. Il ne parla plus depuis ce temps-là.

L'heure de l'Office eſtant arrivée, & le Pere Abbé ayant dit à la Communauté de ſe retirer, & d'aller à l'Egliſe prier Dieu pour lui, il ſuivit ſes Freres des yeux & de la teſte, le viſage riant à ſon ordinaire. Il conſerva la connoiſſance encor plus d'une heure & demie. Enfin après une agonie de prés de deux heures, & quelques convulſions aſſez legeres, il mourut dans une profonde paix ; & laiſ-

Digitized by Google

ſant pour la conſolation de ſes Freres une memoire de benediction, il alla recevoir de la main JESUS-CHRIST la recompenſe, qu'il ne refuſa jamais aux ames qui luy ont eſté fidéles, & qui ont aimé plus que toutes choſes, la gloire de le ſervir, & le bonheur de luy plaire.

RELATION
DE LA MORT
DU FRERE EUTHYME.

LE Frere Euthyme mourut le 25. de Janvier 1676. âgé de trente-ans. Il vêcut dans le monde juſqu'à l'âge de vingt-trois, qui fut à peu prés le temps qu'il entra dans ce Monaſtere, ſans connoiſſance

&

Digitized by Google

& ſans crainte de Dieu : Mais il fut prévenu d'une grace ſi puiſſante, & ſa converſion pour uſer des termes du Prophete fut ſi profonde, que depuis qu'il eût pris l'habit de la Religion, juſqu'à ſa mort, perſonne ne l'a jamais vû ni rire, ni dire une parole, ni faire aucune action qui ne fût neceſſaire ; & quand on étendroit cette exactitude juſqu'aux vûës & aux regards, on ne diroit rien qui ne fuſt veritable.

La componction de ſon cœur fut continuelle, & il avoüa un jour au Pere Abbé, que depuis le moment de ſa converſion il n'avoit jamais perdu de vuë ni ſes pechez, ni les jugemens de Dieu. Son amour pour la penitence faiſoit qu'il embraſſoit toûjours les travaux les plus humilians & les plus penibles ; & ſon obeïſſance fut ſi grande, qu'il

eût mieux aimé mourir mille fois, que de manquer à un ſeul point de ſa Regle, ni à la moindre circonſtance, dans les choſes qui lui eſtoient ordonnées par le Pere Abbé.

Dieu purifia ſon cœur par toutes ces ſaintes diſpoſitions, & le favoriſa d'un ſi grand don d'oraiſon, que toutes les fois qu'il prioit, il ſe ſentoit penetré de la grandeur de la majeſté de Dieu, & rempli de conſolation. Comme il marchoit toûjours dans la preſence de Dieu avec une vigilance exacte, & qu'il n'échapoit jamais à lui-même, il ſe peut dire ſans exaggerer, que l'on n'a jamais rien remarqué de reprehenſible dans ſa conduite.

Cette fidelité ſi pure & ſi religieuſe à l'égard de Dieu, de ſon Supérieur & de ſa Regle, n'empécha pas qu'il ne ſentit

des apprehenſions & des frayeurs extrêmes, dans la penſée des jugemens de Dieu. Ses yeux eſtoient fermez à tout ce que les autres voyoient de meilleur & de plus édifiant dans ſa vie, & il trouvoit tant de diſproportion entre la penitence qu'il faiſoit, & ce qu'il eſtoit perſuadé qu'il devoit à Dieu pour ſes égaremens paſſez, qu'il ne pouvoit parler de l'éternité qu'avec des tremblemens & des larmes. Mais Dieu arreſta le cours de ces ſentimens, & par un changement qui ſurprit tous ceux qui en eurent connoiſſance, l'établit dans une confiance & dans une ſecurité ſi parfaite, que depuis ce temps-là, qui fut environ deux mois auparavant ſa mort, il ſembla qu'il eût perdu toute memoire de ſes juſtices, & qu'il ne ſe ſouvint plus de ſes miſericordes.

Il fut malade pendant plus

d'une année d'un rheumatiſme tres-violent & tres-douloureux ; & ſix ſemaines avant qu'il mourut, il fut travaillé d'une oppreſſion de poitrine ſi forte & ſi continuë, que preſque dans tous les momens il enduroit les douleurs d'une mort violente. Cependant on le vit toûjours dans une patience conſtante ; il beniſſoit Dieu ſans ceſſe dans ſes maux les plus ſenſibles ; & il n'eût pas voulu qu'il eût rendu ſa main plus legere, ni diminué quelque cho ſe de ſes ſonffrances

» Il luy dit un jour, qu'à la reſer-
» ve de certains aſſoupiſſemens
» qui le prenoient par intervalles,
» & qui eſtoient cauſez par ſes in-
» ſomnies, Dieu lui eſtoit inceſ-
» ſament preſent.

» Une autre fois ſur ce que le
» Pere Abbé luy demanda, s'il ne
» ſentoit nul affoibliſſement, il lui
» répondit, qu'il ſe trouvoit dans

une grande defaillance. Et le Pere Abbé lui ayant dit que c'eſtoit de ſon cœnr qu'il vouloit parler, & non pas de ſon corps, il luy dit en élevant ſa voix, & dans un mouvement extraordinaire, que pour ſon cœur il eſtoit dans la main de Dieu, qu'il eſperoit tout de ſa clemence, que la fin de ſa vie ne viendroit jamais aſſez-toſt, & qu'il l'attendoit comme ſon veritable bonheur. Il ajoûta, que ce ſentiment n'eſtoit pas en luy une ſimple impreſſion; mais que Dieu par une infuſion ſecrette avoit rempli toute ſon ame d'une ſainte confiance.

On luy donna le ſaint Viatique dans l'Egliſe, comme à ſes Freres; & il reçût enſuite l'Extréme-Onction. Il tomba peu de temps aprés dans une grande foibleſſe; & lorſqu'elle fut paſſée, le Pere Abbé qui le ſoûtenoit, autant

qu'il lui eſtoit poſſible, dans la confiance que Dieu lui avoit donnée, lui ayant demandé, ſi ſon eſperance eſtoit toûjours ferme; il lui répondit ces paroles: » Pourquoy, mon Pere, n'eſ-» pererois-je pas en noſtre Sei-» gneur? il m'a donné tant de » temps pour faire penitence; il » me fera miſericorde, & ſa bonté » ne me rejettera point.

Il perſevera dans ces diſpoſitions juſqu'au dernier ſoûpir qu'il rendit dans une profonde paix entre les mains du Pere Abbé, ſelon le deſir ardent qu'il en avoit eu, en preſence de ſes Freres, ſur la paille & ſur la cendre, comme ceux qui l'avoient precedé, dans la ſixiéme année de ſa Profeſſion Religieuſe.

Digitized by Google

RELATION
DE LA MORT
DE DOM URBAIN
Prieur de la Trappe,

nommé dans le monde

LE PANNETIER.

LE ſecond jour de Mars de l'année 1676. Dieu retira de ce monde Dom Urbain âgé de trente-quatre-ans & demi. Il en avoit paſſé près de cinq dans la charge de Prieur de cette maiſon ; Il eſtoit Religieux profès de l'Abbaye de Perſeigne, & en avoit eſté eſtabli Prieur ; & dés ce moment il ne ceſſa de demander ſa deſtitution pour venir demeurer dans ce Monaſte-

Digitized by Google

re, laquelle après plusieurs années de poursuites & d'instances lui fut accordée. Il y vint, & y passa quelque temps en qualité de simple Religieux ; ensuite le Pere Abbé le nomma à la Charge de Prieur, & il y promit depuis sa stabilité.

La maladie dont il mourut dura quatorze ou quinze mois, & commença par un affoiblissement & une fluxion sur la poitrine, qui d'abord parut assez legere. Il lui vint ensuite un abcez au dessous de la mammelle droite, que l'on ouvrit près d'une année avant sa mort. Il fit paroistre pendant tout le cours de son mal une égalité d'esprit, une patience & un abandonnement extraordinaire à toutes les volontez de Dieu. Quelques mois après l'ouverture de l'abcés, on s'apperçût qu'il s'y estoit formé un sinus tres-profond ; de sorte

Digitized by Google

que l'on ſe trouva obligé de lui faire une grande inciſion, & de lui couper les chairs de plus de deux doigts d'épaiſſeur. Non ſeulement il ne jetta pas le moindre cri, ni le moindre ſoûpir; mais il ſouffrit cette operation avec tant de fermeté & de conſtance, que l'on eût dit que ſon corps eût eſté impaſſible, & qu'il ne reſſentoit aucune douleur.

On lui fit une ſeconde ouverture encore plus grande & plus douloureuſe : car en ſuite d'une inciſion pareille à la precedente, on lui dilata les chairs, pour faire place au trepan, qu'il falloit appuyer ſur une coſte qu'on avoit trouvé cariée, & dont on vouloit enlever une partie conſiderable. Il l'endura avec autant de courage & de reſolution que la premiére. Et le Pere Abbé qui le regardoit attentivement, ne remarquant ſur ſon viſage au-

cun de ces mouvemens qui échapent aux perſonnes les plus conſtantes, & lui ayant demandé s'il ſouffroit beaucoup, il lui répondit en ſoûriant, que la douleur eſtoit ſupportable.

Le mal au lieu de diminuer par les remedes que l'on y pût apporter, s'aigrit de jour en jour. La playe au lieu de ſe refermer, devint plus profonde; la fluxion & la toux s'augmenterent. Pendant toute la ſuite de cette infirmité il aſſiſtoit à tous les exercices reguliers. Il ſe trouvoit même au travail; & comme il n'eſtoit pas capable d'en porter de penibles, il s'appliquoit à ceux qui eſtoient plus proportionnez à ſon indiſpoſition.

Six ſemaines ou environ avant ſa mort le Pere Abbé jugeant par la foibleſſe dans laquelle il le voyoit, & par le redoublement de la fiévre qui ne le quittoit point

depuis quelques mois, qu'il ne pouvoit plus ſoûtenir les regularitez, ni vivre dans l'aſſujétiſſement du Cloître, le fit mener à à l'Infirmerie. Il ne laiſſa pas pour cela de ſe trouver à tous les offices de l'Egliſe & au Chapitre avec l'exactitude d'une perſonne qui auroit eu de la ſanté. Il ſe levoit tous les jours au ſon de la cloche des Convers, c'eſt-à-dire vers les trois heures & demie. Il eſtoit reveſtu de ſes habits reguliers la nuit comme le jour. Il ne s'alita point, il paſſoit les journées dans une chaire, & il n'en ſortit que lorſqu'il falut le mettre ſur la paille pour y mourir.

Un jour qu'il eſtoit dans le Chapitre, le Pere Abbé ayant parlé ſur la ſainteté de l'état monaſtique, & ſur le détachement, que Dieu demandoit de ceux qui y eſtoient engagez, il en fut tellement penetré, que ne pouvant

retenir ni ſes ſentimens, ni ſes larmes, il ſe leva tout d'un coup, & s'etant allé proſterner à ſes pieds devant toute la Communauté, il luy dit, qu'il n'avoit encore rien pratiqué des veritez » qu'il venoit d'entendre ; qu'il » luy avoit donné la Charge de » Prieur dans ſon Monaſtere, quoi- » qu'il ne la meritaſt pas ; qu'il s'en » eſtoit acquitté avec tant d'indi- » gnité, qu'il n'avoit fait autre » choſe que de ſcandalizer ſes Fre- » res par ſa mauvaiſe conduite ; » qu'il le ſupplioit de le deſtituer » avec honte, pour le peu de mo- » mens qui lui reſtoient à vivre, » & au moins qu'il puſt commen- » cer à eſtre Religieux avant que » de mourir. Cette action à laquelle on ne s'attendoit pas, toucha & ſurprit également tous les Freres. Le Pere Abbé qui ne le fut pas moins que les autres, lui répondit qu'il y penſeroit ; & trois

Digitized by Google

jours aprés eſtimant qu'il ne pouvoit mieux faire que de ſuivre le mouvement de l'Eſprit de Dieu, il le dépoſa dans le Chapitre; & auſſi-toſt il reprit la place de ſimple Religieux.

Les premiers ſentimens qui lui vinrent, lorſqu'il ſe vit dans l'Infirmerie, ne furent que des craintes & des frayeurs des jugemens de Dieu, quoy-que dans tous les temps il ſe fuſt conduit avec tant de regle & d'édification, qu'on l'eût toûjours regardé comme le Religieux de tout l'Ordre le plus ſage & le plus exemplaire. Le Pere Abbé pour le tirer de cét état, & luy imprimer de la confiance, luy parloit ſouvent de ſes Freres qui eſtoient allez à Dieu avec de ſi grandes aſſûrances de ſa miſericorde ; mais il luy répondoit, qu'ayant eſté ſi « different d'eux dans toute ſa vie, « il eſtoit bien difficile qu'il leur »

» fut ſemblable dans ſa mort ;
» qu'ils avoiént vécu dans l'humili-
» té comme des Saints, & lui dans
» l'orgueil comme un miſerable.
Le Pere Abbé lui ayant reparti, que c'eſtoit à Dieu & à ſon Superieur à juger de ſon état, & que quand il ſeroit encore plus miſerable qu'il ne s'eſtimoit, Dieu lui commandoit d'eſperer comme de croire ; & que la confiance n'eſtoit pas un precepte moins indiſpenſable que la foy ; il demeura dans le ſilence. Et veritablement peu de jours après Dieu détruiſit tellement en lui ces premieres diſpoſitions, qu'il n'y avoit miſes dans les commencemens que pour lui en donner enſuite de plus parfaites, qu'il perdit entiérement toutes ces vûës qui lui faiſoient de la peine : Ses frayeurs ceſſerent, ſon cœur ſe dilata, ſon eſperance fut vive, ſa confiance animée. Il ne par-

loit plus que des bontez de Dieu, du desir qu'il avoit de quitter le monde, & de l'asſûrance dans laquelle il estoit, qu'il lui feroit misericorde; de sorte qu'il pouvoit dire avec le Prophete : *Convertisti planctum meum in gaudium, concidisti saccum meum, & circumdedisti me lætitiâ.* Mon Dieu, vous avez fait succeder la joye à la tristesse, vous avez détruit toutes les marques de ma douleur, & vous m'avez rempli de consolation. Voilà l'état dans lequel il persevera jusques à la mort, & que Dieu fortifia toûjours par de nouvelles graces & de nouvelles benedictions.

Enfin l'opiniastreté de la fiévre & de la fluxion, les insomnies continuelles, l'enflure des jambes qui lui survint, & la defaillance generale de tout l'homme exterieur, lui parurent des marques sensibles d'une dissolu-

Digitized by Google

tion prochaine Il crût qu'il faloit ménager tous les momens, & que dans l'état où il eſtoit, differer davantage à s'approcher des Sacremens, c'eſtoit s'expoſer à mourir privé de ce ſecours & de cette conſolation. Il en parla au Pere Abbé, & après l'avoir prié de luy permettre, tout languiſſant qu'il eſtoit, de les aller
» recevoir à l'Egliſe ; il ajoûta,
» qu'il n'auroit pas cette preſomp-
» tion, ſi ſes Freres n'avoient rendu par leurs exemples cette pratique commune dans le Monaſtere.

Le lendemain qui fut le jour de ſaint Mathias, ſans conſulter ſa foibleſſe qui eſtoit extrême, il ſe traîna à l'Egliſe dés cinq heures du matin, où le Pere Abbé qui l'attendoit, dit la Meſſe; & lui donna le ſaint Viatique. L'apreſdinée du même jour il y retourna, & reçût l'Extrême-Onc-

tion au milieu du Chœur en preſence de toute la Communauté. Auſſi-toſt que les Onctions furent achevées, il ſe jetta à genoux pour entendre avec plus de reſpect la ſuite des Oraiſons & des Priéres ; & il ſe peut dire qu'il ſe trouva dans ſa pieté & dans ſon zéle des forces que la nature languiſſante & abattuë comme elle eſtoit, ne pouvoit plus lui fournir. Il y demeura aſſez long-temps, & d'une maniére qui ne cauſa pas moins de douleur à ſes Freres que d'édification.

Comme le ſommeil s'étoit retiré de ſes yeux, & que les accidens de ſon mal ne luy donnoient aucun relâche pendant la nuit, il paſſoit les journées dans un épuiſement qui le rendoit incapable des moindres applications de l'eſprit. Il ſentoit le poids de cet eſtat, il s'en hu-

Digitized by Google

milioit, & reconnoiſſoit qu'il n'eſtoit pas digne de ſes graces abondantes, dont il avoit plû à noſtre Seigneur de favoriſer ſes Freres qui eſtoient morts devant lui. Cependant toutes les fois que le Pere Abbé le venoit voir, ſes eſprits s'excitoient, il reprenoit une vigueur nouvelle, & lui parloit de Dieu, avec une force, & une vivacité qui marquoit évidemment, que Dieu ſeul eſtoit le principe de la vie dont il vivoit, & qu'il poſſedoit tout le ſentiment de ſon cœur.

Peu de jours avant ſa mort le Pere Abbé lui ayant demandé, s'il continuoit dans cette confiance que Dieu lui avoit inſpirée; il lui répondit, qu'il étoit » étonné de ce que ne voyant que » des horreurs dans toutes ſes ac- » tions paſſées, il ſe trouvoit dans » une eſperance ſi ferme & ſi con- » ſtante. Il lui témoigna par quan-

» tité d'expreſſions fortes & puiſ-
» ſantes, qu'il voyoit venir ſa fin
» avec plaiſir, qu'il enviſageoit
» avec joye ſes derniers momens,
» qu'il ne pouvoit comprendre que
» le monde euſt d'autres pensées,
» ni qu'il fût capable de s'occuper
» à d'autres affaires que celles qui
» étoient éternelles. Il déplora l'in-
» utilité des ſoins & des inquiétu-
» des, dans leſquelles la plûpart
» des hommes paſſent leur vie, &
» même ceux qui ſont engagez
» dans les Cloiſtres, quoi-qu'a-
» yant renoncé aux choſes de la
» terre, il ne leur ſoit plus permis
» d'avoir de vûës ny d'affections
» que pour celles du Ciel.

Le jour qui précéda la veille de ſa mort, il conjura le Pere Abbé de vouloir qu'on lui donnaſt la robe & la coule dans laquelle on le devoit enterrer. On les lui apporta; auſſi-toſt il les prit, & voulant ſe ſoûmettre aux

Digitized by Google

ordres de Dieu, & accepter la mort, de laquelle cet habit luy mettoit devant les yeux une vive image, il leva les mains au ciel, & dit ces paroles: *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.* Quelques instans aprés, il prononça d'un visage serein ces premiers mots d'une Hymne de l'Eglise, *Exite, Filiæ Sion*; comme pour s'exciter à aller au devant de JESUS-CHRIST qu'il croyoit desormais n'estre pas éloigné, & qu'il attendoit avec impatience.

Sur le soir du mesme jour, il témoigna au Pere Abbé un desir tendre & ardent tout ensemble de recevoir nostre Seigneur pour la derniére fois. Comme il l'avoit souhaité avec une extrême ardeur, il en reçût aussi une benediction abondante, laquelle il fit paroistre au Pere Abbé, en lui disant que les bontez de Dieu estoient infinies, & qu'il l'avoit

comblé de toutes les graces qu'il lui pouvoit faire par le miniſtere de ſon Egliſe. Il le pria le ſoir de lui donner l'Abſolution & l'Indulgence de l'Ordre, qu'il reçût avec toutes les demonſtrations d'une foy vive & d'une confiance parfaite. Le Pere Abbé ſe retirant enſuite pour le laiſſer en repos, parce qu'il eſtoit tard ; il lui dit, qu'il pourroit bien mourir la nuit, & ne le pas revoir davantage, Le Pere Abbé luy ayant répondu que cela n'arriveroit pas, parce qu'il n'eſtoit point en cét état, & que ceux qui le veilloient, ne manqueroient pas de l'avertir, au cas qu'il lui ſurvinſt quelque choſe ; il repartit, qu'il eſtoit en la main de Dieu, & qu'il s'abandonnoit entiéremement à luy.

Le Lundi qui fut le jour de ſa mort, il ſe leva à trois heures & demie du matin, comme il avoit

accoûtumé, & ſur les ſix heures & demie il fit ſigne à un Religieux qui eſtoit dans la même chambre, auquel le Pere Abbé lui avoit permis de parler quelquefois pour ſa conſolation, de
" s'approcher. Il lui dit, que ſa foi-
" bleſſe eſtoit dans ſon dernier
" point, & que ſon eſtat étoit ſem-
" blable à celui auquel ſaint Ber-
" nard écrivit à un de ſes amis qu'il
" ſe trouvoit, peu de temps avant
" que de mourir; qu'il avoit un dé-
" goût general de toutes choſes &
" de toute nourriture, & que la
" ſeule qui ſe preſentoit à lui, &
" de laquelle il croyoit qu'elle re-
" cevroit quelque ſorte de rafrai-
" chiſſement, eſtoit du jus de pru-
" neaux. Le Religieux lui ayant répondu qu'il faloit en avertir le Pere Abbé, il ſe leva de ſon ſiége, & hauſſant ſa voix autant qu'il le pût dans ſon extrême défaillance, il lui repliqua avec

une force qui le ſurprit : Gardez-vous bien de lui dire, vous en répondrez au jugement de Dieu, ſi vous le faites. C'eſt ce que le deſir de ſe mortifier, & de ſe priver de ce ſoulagement, lui tira de la bouche ; & auſſitoſt ſa reflexion lui faiſant craindre que l'on ne regardat cela comme une action de vertu, il ajoûta : Ce n'eſt point par mortification, je ne ſuis qu'un homme tout plongé dans mes ſens ; mais c'eſt que rien ne me ſert, & ne me convient plus dans l'extremité où je me voy reduit. Il uſa pour s'exprimer, de termes ſi humilians & ſi confuſibles, que ce Religieux témoigna au Pere Abbé, en lui parlant des diſpoſitions qu'il avoit reconnuës en lui pendant toute ſa maladie, qu'il n'avoit jamais ouï dire que perſonne fuſt allé à la mort avec tant d'aſſûrance & tant de mé-

pris de soy-même.

Enfin voyant que les momens s'opprochoient, que tout se disposoit à la consommation du sacrifice, & que Dieu estoit prest d'accomplir sur lui ses derniéres & éternelles volontez, il pria que l'on allast querir le Pere Abbé. Aussi tost qu'il le vit il lui dit dans „ l'effusion de son cœur : Mon Pe- „ re, voici l'heure, c'en est fait, „ le monde n'a plus rien qui me „ soit propre, il n'y a plus rien ici- „ bas que je puisse desirer, il ne „ me faut qu'un peu de paille & „ de cendre, afin que pendant que „ Dieu me conserve de la connois- „ sance & de la raison, & qu'elle „ est plus nette & plus vive que „ jamais; j'aye la consolation de me „ voir, & de l'atendre dans un „ état de penitence. Je vous de- „ mande cette grace, vous l'accor- „ dastes à nostre Frere Charles, ne me la refusez-pas. Il fit un effort,

&

& ſortit de ſa chaire, & le Pere Abbé lui ayant dit que les choſes n'eſtoient pas encore ſi avancées qu'il les penſoit, il luy répondit: Je ſeray mieux dans cette ſituation qu'en aucune autre; j'auray la ſatisfaction de vous voir à mes coſtez, & mes Freres à l'entour de moy. Le Pere Abbé fit lui-meſme la croix de cendre ſur le pavé, & donna ordre qu'on lui preparaſt la paille, Pendant cela il le fit mettre ſur ſon lit qui n'eſtoit qu'une paillaſſe & un traverſin de paille. Il ſe tourna vers le Pere Abbé le pria de ne le point quitter, & lui dit avec « de profonds ſoûpirs, qu'il adoroit tous les pas de la divine Providence; que ſi elle ne l'avoit « retiré des lieux & des états où il « avoit eſté, (il entendoit des « Charges & des emplois qu'il avoit eus dans l'Ordre) il periſſoit « malheureuſement, ſans s'en ap- «

» percevoir ; que Dieu l'avoit ſau-
» vé l'amenant dans ſon Monaſte-
» re ; qu'il avoit attaché ſon ſalut
» à ſa conduite & à ſa perſonne ;
» qu'il devoit le bonheur de ſon
» éternité à ſes ſoins ; que ſaint
» Jean Climaque avoit eu grande
» raiſon de dire que le Religieux
» beniroit ſon Superieur au mo-
» ment de ſa mort, lorſqu'il n'au-
» roit pas negligé de lui enſeigner
» les veritez, & de le reprendre
» de ſes fautes.

Le Pere Abbé jugeant que rien ne le preſſoit encore, le quitta pendant quelque temps pour s'en aller à l'Egliſe, & le recommander à noſtre Seigneur. Eſtant revenu une demie heure après, Dom Urbain le ſupplia avec inſtance de ne pas differer à le faire mettre ſur la paille. Le Pere Abbé s'appercevant par le changement de ſon viſage, que les extrêmitez approchoient,

l'y fit porter, & lui accorda ce qu'il demandoit. Il eſtoit environ dix heures du matin. Il s'y vit avec une joye ſenſible ; & ſe regardant comme une hoſtie qui eſtoit toute preſte d'être immolée, voulant offrir à Dieu ſa perſonne & ſa vie, & lui en faire un ſacrifice volontaire, il leva les mains & les yeux au Ciel, & dit avec un profond ſentiment ces paroles de noſtre Seigneur : *Ita, Pater, quoniam ſic fuit placitum ante te ;* & après avoir témoigné au Pere Abbé devant ceux qui l'aſſiſtoient, combien la conſolation & la confiance qu'il avoit en la miſericorde de Dieu, eſtoit grande, il le pria d'envoyer querir la Communauté pour faire les Priéres de l'Egliſe accoûtumées. Elle vint dans le moment même. On recita les Priéres, & toutes les fois qu'il ſe rencontroit quelque choſe qui

demandoit ou acceptation ou offrande de ſa part, il levoit les yeux & les mains au Ciel, ayant inceſſamment ces paroles dans la bouche, *Ita*, *Pater*, *&c.* Les Priéres eſtant achevées, & n'y ayant point d'apparence qu'il mourut ſi-toſt, tous les Freres ſe retirerent, à la reſerve de quelques-uns qui demeurerent auprès du Pere Abbé qui l'aſſiſtoit. La quantité de flegmes qui remplirent ſa gorge, lui oſterent la parole pendant trois quarts d'heure; mais il ne laiſſa pas de conſerver une connoiſſance parfaite, & de donner des marques qu'il entendoit tout ce qu'on lui diſoit. Son eſtomac & ſa gorge s'eſtant un peu dégagez, l'uſage de la voix lui revint, & ſe tournant du coſté du Pere Abbé, il lui dit ces paroles du Chapitre de Saint Paul aux Hebreux: *Ipſe enim dixit, Non te deſeram, neque*

Digitized by Google

derelinquam. Quel bonheur, mon « Pere : C'eſt un Dieu qui l'a dit, « c'eſt noſtre Seigneur, qui ne ſe « peut tromper. Il uſa de beau- « coup d'expreſſions tendres qui marquoient que ſon cœur eſtoit penetré de cette verité. Le Pere Abbé lui demanda s'il gouſtoit ſon état, & ſi ſa raiſon ne s'affoibliſſoit point. Il lui répondit, que ſa connoiſſance eſtoit entiére. Peu de momens aprés, ſa poitrine & ſa gorge ſe rengageant tout de nouveau, on le vit ſans parole, & même, à ce qui paroiſſoit, ſans connoiſſance ; une demie heure après il ouvrit les yeux, & s'adreſſant au Religieux Infirmier qui eſtoit auprès de luy, il lui dit : Le monde n'eſt qu'un abyſme de corruption & d'iniquité, il n'y a que JESUS-CHRIST tout ſeul, JESUS-CHRIST tout ſeul ; ce qu'il repeta par trois fois. Il dit quel-

ques mots que l'on ne put entendre, puis il ne parla plus. La difficulté de reſpirer s'augmenta, & le preſſa de telle ſorte, que l'on croyoit à tous momens qu'il en devoit eſtre ſuffoqué ; cependant il demeura environ l'eſpace d'une heure dans cet état ſans aucune marque de connoiſſance, après quoy il perdit tout enſemble la reſpiration & la vie, & ſans aucune violence ni mouvement extraordinaire il rendit ſon ame entre les mains de ſon Sauveur, ſelon le deſir qu'il en avoit depuis ſi long-temps.

RELATION
DE LA MORT
DE DOM AUGUSTIN.

DOM AUGUSTIN, qui avoit quitté la Congregation des Celeſtins, & s'étoit retiré dans ce Monaſtere, y mourut le quinziéme jour de May 1676. âgé de trente-ſept ans, après y en avoir paſſé près de ſix dans une obſervance exacte de toute l'auſterité qui s'y pratique. Son eſprit eſtoit vif & penetrant; il avoit beaucoup d'érudition, & toutes les qualitez neceſſaires pour en acquerir davantage, s'il les eût cultivées. Mais comme il eſtoit venu dans ce Deſert pour y ſacrifier toutes ſes paſſions & ſes deſirs, & dans une volonté

Digitized by Google

ſincere d'y chercher & d'y ſervir uniquement JESUS-CHRIST, il voulut ignorer toutes choſes hors la ſcience de ſes ſerviteurs & de ſes Saints, qui eſt celle de ſa croix. Ainſi par ſa propre inclination, comme par l'avis du Pere Abbé, il borna toutes ſes lectures à l'Ecriture Sainte, aux Vies des Peres des Deſerts, & aux Ouvrages de Saint Jean Climaque & de Saint Ephrem. Et veritablement il entra de telle ſorte dans tous les ſentimens & les lumiéres de ſes grands Saints, & leurs inſtructions firent ſur lui des impreſſions ſi profondes, que l'on en remarquoit toutes les maximes les plus pures dans tous les endroits & les circonſtances de ſa vie. Dieu lui donna une protection ſi abondante, & tant de fidelité pour en faire un ſaint uſage, qu'il ſe peut dire qu'il marchoit dans ſes voyes à pas de

Digitized by Google

geant ; & peu de mois après le renouvellement de ſes Vœux & de ſa Profeſſion dans ce Monaſtere, il n'y avoit perſonne qui ne le regardât avec veneration, & qui ne reconnût dans toutes ſes actions, une regle & un modéle parfait de ſa propre conduite.

Son humilité eſtoit ſi profonde, qu'il n'avoit pas moins d'application à chercher la confuſion & le mépris, que les autres en auroient eu pour acquerir de la reputation & de la gloire. Il n'y avoit rien qu'il ne fiſt pour ſe deshonnorer auprés de ſes Freres, & pour leur donner une opinion de luy-meſme ſi deſavantageuſe, qu'il n'eût plus de chemins pour revenir dans leur eſtime. Et le Pere Abbé voulant contenter ce deſir inſatiable des opprobres, ou plûtoſt ſuivre en cela l'Eſprit de Dieu, ne perdoit point d'occaſion de l'humi-

Digitized by Google

lier, & le faiſoit avec des circonſtances & dans des contretemps capables d'ébranler une ame qui euſt eſté moins ferme, & moins dans la main de Dieu, que la ſienne.

Sa charité pour ſes Freres alloit ſi loin, que quoy-que dans toutes les rencontres & dans tous les ſervices qu'il pouvoit leur rendre, on lui viſt une ardeur & un empreſſement qui édifioit tout le monde; qu'il s'accablaſt de travaux pour les ſoulager, & qu'il reſſentiſt juſques aux larmes, & beaucoup plus que ſes propres maux, les moindres incommoditez qui leur arrivoient: il n'eſtoit jamais ſatisfait de luy-meſme, & trouvoit toûjours des ſujets de ſe confondre, de ſe plaindre, & de dire qu'il n'aimoit pas ſes Freres comme JESUS CHRIST lui commandoit de les aimer.

Sa componction eſtoit conti-

nuelle ; ſes pechez auſſi-bien que les jugemens de Dieu lui eſtoient toûjours preſens, & cette grande fidélité, avec laquelle il eſſayoit de le ſervir & de lui plaire, n'empeſchoit pas qu'il ne ſe crût un méchant ſerviteur, & que ſon cœur ne fuſt percé de la crainte de ſes juſtices. Jamais il n'approchoit du Pere Abbé, ſoit dans le tribunal de la Confeſſion, ſoit dans les entretiens particuliers, quand il alloit pour ſe découvrir à lui, qu'avec des ſanglots & des ſoûpirs ; & ſouvent lorſqu'il parloit dans les Conferences, ce qu'il faiſoit avec quelque étenduë à cauſe de l'abondance de ſes penſées, & de la facilité qu'il avoit à les exprimer, on avoit peine à retenir ſes larmes. Ses diſcours n'étoient que des jugemens de Dieu, des approches de l'éternité, de la grandeur de ſes devoirs, des miſericordes que

Dieu lui avoit faites en le cachant dans la ſolitude, & de l'obligation dans laquelle eſtoient les Solitaires de pleurer ſans ceſſe. Enfin ces veritez principales & ſi touchantes, qui ont eſté ſi familiéres aux Saints Ephrems & aux Saints Machaires, étoient continuellement dans ſa bouche; & ſur tout, il n'y a preſque point eu de conférence, où il n'ait dit poſitivement, que ſa fin eſtoit proche, & qu'il n'avoit plus de momens à perdre.

On ne ſçauroit exprimer la tendreſſe, le reſpect, la confiance & la ſoûmiſſion qu'il avoit pour le Pere Abbé. Il le conſideroit comme ſon Pere & ſon Maiſtre, & comme celui par l'entremiſe & par les ſoins duquel Dieu avoit operé ſon ſalut. Il regardoit tout enſemble comme la plus noire des ingratitudes, & comme une apoſtaſie réelle, d'a-

voir une ſeule pensée contraire aux ſiennes ; & toutes les fois que les Freres eſtant aſſemblez, s'entretenoient des moyens d'avancer dans le ſervice de Dieu, il n'en connoiſſoit & n'en propoſoit qu'un ſeul, qui eſtoit d'être totalement dans la dépendance de ſon Superieur, de ne voir que par ſes yeux, & de n'avoir ni de lumiére, ni de diſcernement, ni de volonté que la ſienne.

Son amour pour l'auſterité & pour la penitence n'avoit point de bornes. Il ſe plaiſoit dans les travaux les plus penibles. Il enduroit, comme s'il euſt eſté de bronze, les chaleurs de l'Eſté les plus inſupportables, & les froids de l'Hyver les plus picquans. Et quoi-que ſa complexion fût foible & délicate, il eſtoit toûjours preſt de paſſer dans les Deſerts, & de ſe cacher dans les grottes

& dans les cavernes ; & ſi l'obeïſſance n'eût retenu ſon zéle, on euſt vû dans la Trappe, je ne dis pas pratiquer, mais au moins entreprendre ce qui a paru de plus exceſſif dans la Thebaïde ; & la plus grande de ſes joyes auroit eſté de mourir martyr de la penitence, & de ſuccomber dans quelque entrepriſe qui eût ſurpaſſé ſes forces.

Il eſtoit ſi fidele dans l'obſervation du ſilence, qu'on ne lui a point vû proferer une parole qu'il n'ait dû dire. Et c'eſt une choſe digne d'eſtre remarquée, qu'ayant eſté appliqué pendant deux mois à faire des panniers d'ozier ſous un Artiſan qu'on avoit fait venir dans le Monaſtere, il apprit ce métier ſans avoir dit un ſeul mot pour s'inſtruire. Et quoi-que le Pere Abbé eût laiſſé dans la liberté de dire ce qu'il eût jugé neceſſaire, & que

cet homme qui n'étoit point accoûtumé à cette taciturnité, s'impatientât, & le maltraitât même quelquefois pour l'obliger de parler ; il ne luy fut pas poſſible de tirer de luy davantage que quelques ſignes de la main & de la teſte, qui eſtoient autant de marques de ſa religion, de ſon humilité & de ſa patience.

Le plus grand de ſes ſoins eſtoit de reconnoiſtre ce qu'il devoit à la bonté de Dieu, de l'avoir conduit dans une obſervance exacte, & de lui avoir ouvert les yeux ſur la ſainteté de ſon état, qu'il avoit ſi long-temps ignorée. Pour cela il prioit beaucoup & le jour & la nuit ; & on le voyoit dans l'Egliſe, lorſque les exercices communs ne l'en empeſchoient pas, dans une priére fervente, le viſage tout enflammé, les yeux fixes élevez au ciel, le corps immobile, & dans une ſi grande deſoccupa-

tion de toutes les choſes exterieures, que rien de tout ce qui ſe paſſoit à l'entour de lui ne frappoit ſes ſens. L'année qui precéda ſa mort, il la paſſa toute entiére dans la lecture de l'Ecriture Sainte & dans l'oraiſon, Dieu le preparant ainſi, & le purifiant par ces ſaintes occupations, comme une hoſtie qui eſtoit ſur le point de luy eſtre immolée.

Pour l'exterieur, il n'y en eût jamais un plûs religieux que le ſien: il édifioit tous ceux qui le voyoient. Il avoit la teſte un peu panchée, les yeux baiſſez vers la terre, deſquels la neceſſité toute ſeule regloit les mouvemens: le marcher en étoit grave, ni trop lent, ni trop precipité; le viſage ſerieux, & toûjours plein de douceur; & dans nulle rencontre on ne le ſurprenoit ſortant hors de luy-même. Ses actions auſſi-bien que ſes paroles avoient

Digitized by Google

tellement le caractere de l'Eſprit qui le faiſoit agir, qu'on y remarquoit par tout l'accompliſſement de ce precepte du Saint Apoſtre : *Si quis loquitur, tanquam ſermones Dei ; ſi quis miniſtrat, tanquam ex virtute quam adminiſtrat Deus.*

Enfin le Pere Abbé qui obſervoit avec beaucoup de ſoin toutes ſes démarches, & tout ce que la miſericorde de Dieu faiſoit pour ſa ſanctification, crût qu'il étoit temps de s'en ſervir, & de l'appliquer à la ſanctification des autres ; & ne connoiſſant pas, comme il arrive ſouvent dans de telles rencontres, les deſſeins de Dieu, qui étoient fort differens des ſiens, il luy donna l'inſtitution des Novices, & la Charge de Sous-Prieur dans le Monaſtere. Il accepta l'un & l'autre, comme s'il luy fût venu de la main de JESUS-CHRIST :

quoy-qu'il vît par là tous ſes projets renverſez, & toute l'eſperance qu'il avoit euë d'achever le reſte de ſa courſe dans l'humiliation & dans le repos, entiérement détruite; il n'eût point de raiſons pour oppoſer à celles de ſon Superieur, & il reçût dans une reſignation aveugle le joug qu'il luy impoſoit.

Peu de temps après il vint trouver le Pere Abbé, & luy dit ſur ce ſujet, que ſon indignité luy eſtant connuë plus qu'à perſonne, il faloit qu'il eût eu des motifs & des vûës bien plus particuliéres, pour luy avoir confié une partie de ſes ſoins, & la conduite de ſes Freres: mais que ſans rien examiner, il n'avoit que du reſpect & de la ſoûmiſſion pour toutes ſes volontez: cependant qu'il eſperoit que Dieu auroit pitié de luy, & luy feroit bientoſt miſericorde. Il ſe donna tout

entier à ces deux emplois, & s'en acquitta comme un homme d'une vertu & d'une capacité conſommée. Les inſtructions qu'il faiſoit aux Novices, étoient remplies d'onction: ſon cœur y parloit beaucoup plus que ſa bouche, & toutes ſes paroles étoient autant de traits enflammez, qui portoient tout enſemble & le feu & la lumiere.

A peine quelques ſemaines s'étoient-elles écoulées, que vers le commencement du Careſme de l'année qu'il mourut, il témoigna au Pere Abbé qu'il reſſentoit de grandes incommoditez: que la fiévre ne le quittoit point; qu'il étoit travaillé d'un rhumatiſme qui lui cauſoit des douleurs aiguës dans les épaules & dans les reins; & que la fluxion ſur la poitrine, de laquelle il eſtoit attaqué depuis quelques mois, eſtoit beaucoup augmentée. Le Pere Abbé luy

ayant demandé ce que c'eſtoit que ſa fiévre, & s'il y avoit long-temps qu'elle avoit commencé ; » il lui repondit, qu'il y avoit plus » d'un an, mais que comme c'eſtoit » une fiévre lente, il l'avoit negli- » gée, & ne lui en avoit parlé qu'en » paſſant. Le Pere Abbé le repre-nant de ce qu'il avoit manqué de ſincerité, & lui diſant qu'il n'avoit pû douter qu'il n'euſt agi contre ſes intentions, en lui faiſant les choſes moindres qu'elles n'é- » toient ; il lui répliqua avec ſa dou- » ceur ordinaire, que l'ayant aver- » ti qu'il ſentoit quelques chaleurs » pendant les nuits, il avoit eſtimé » lui en dire ſuffiſament, pour s'ac- » quitter de l'obligation dans la- » quelle il eſtoit de ne lui rien ce- » ler. Le Pere Abbé l'ayant preſſé pour connoiſtre plus à fond ce qui avoit pû le porter à lui par-ler ſi ſuperficiellement d'une ma-ladie conſiderable, il fut con-

traint de s'explipuer plus nettement, & lui avoüa, que l'ayant vû lui-meſme : il y avoit plus d'un « an, dans une indiſpoſition formée, de laquelle on avoit ſujet « de tout craindre, n'uſer cependant d'aucuns remedes & d'aucuns ſoulagemens, & aſſiſter à « tous les exercices ſans relaſche, « & d'une maniére toûjours égale, « il avoit crû qu'il ne pouvoit manquer en ſuivant ſon exemple ; « qu'il ne devoit plus ſonger qu'à « mourir, & qu'il n'y avoit point « d'apparence de penſer à la conſervation de ſa vie, pendant que « ſon Superieur abandonnoit entiérement le ſoin de la ſienne. « Comme enſuite il fit paroiſtre au Pere Abbé un deſir ardent de la mort, & une joye ſenſible dans l'aſſûrance qu'il avoit que ſon indiſpoſition l'y conduiroit bientoſt ; le Pere Abbé prit occaſion de l'humilier, & lui dit, qu'il

s'eſtoit procuré ſa maladie par ſon indiſcretion ; qu'elle ne luy eſtoit pas venuë dans l'ordre de Dieu ; que ſa main s'appeſantiroit ſur lui ; qu'il priſt garde qu'il ne le privaſt dans le cours de ſon mal, & peuteſtre à la mort, des benedictions dont il avoit conſolé ſes Freres ; qu'il n'avoit pas leur vertu, & que Dieu ne ſçavoit ce que c'eſtoit que de faire des graces à ceux qui le tentoient. Il entra au moment meſme dans tous les ſentimens du Pere Abbé ; & au lieu de rien alleguer pour ſa
„ juſtification, il luy repartit les
„ larmes aux yeux, qu'il recon-
„ noiſſoit ſa faute, mais qu'il eſpe-
„ roit que Dieu qui ſçavoit ſes mo-
„ tifs, & n'ignoroit pas l'innocence
„ de ſes intentions, luy accorderoit
„ le pardon ; qu'il le ſupplioit de
„ lui dire ce qu'il faloit qu'il fiſt
„ pour l'obtenir, & de l'aſſiſter pour
„ cela de ſes priéres.

Digitized by Google

Quelques jours aprés eſtant à l'Egliſe, il ſe laiſſa aller à la conſideration des jugemens de Dieu; & s'abandonnant à ſa penſée dans toute l'étenduë de ſon mouvement, il en fut tellement penetré, qu'il ſe trouva dans une ſueur froide, & tout preſt de tomber dans la defaillance. Pour lors ſe reſſouvenant que le Pere Abbé luy avoit ſouvent ordonné de s'occuper des miſericordes de Dieu, & défendu de s'arreſter ſur la vûë de ſes juſtices, il ſe retira de cet état après de grands efforts. Il fut enſuite dans la paix, & depuis il n'eût plus que des conſolations.

Comme le Pere Abbé vit qu'il n'étoit plus dans ſon pouvoir de ſuivre les regles communes, & de demeurer davantage dans le Cloiſtre, il le fit conduire à l'Infirmerie. La maladie s'augmenta auſſi-tôt, & il fut juſques au jour

Digitized by Google

de ſa mort comme un homme qui ne deſire que la fin de ſa vie. Il y paſſa le Careſme ſans le rompre, & fit tant qu'il obtint du Pere Abbé, qu'il n'uſeroit que d'un peu de laitage pour ſa nourriture. Aprés Paſques on y ajouta des œufs. Le ſilence, la retraite interieure, l'application à Dieu, la mortification des ſens, la douceur pour ceux qui lui rendoient les ſecours que la nature de ſon mal pouvoit exiger, l'aſſiduité à ſe lever entre trois & quatre heures du matin, la fermeté à paſſer les journées entiéres debout ſans ſe coucher, & la patience à ſouffrir ce que ſa maladie avoit de plus douloureux ; enfin toutes les vertus qui ſe peuvent rencontrer dans un Religieux malade, furent ſi grandes en luy & dans un ſi haut point, qu'elles remplirent d'étonnement & d'édification tous ceux qui le virent

de

de près, & qui en furent témoins. Son ame ſe fortifioit parmi toutes les langueurs & les maux differens dont ſon corps étoit attaqué. JESUS-CHRIST le poſſeda d'une maniére ſi abſoluë, & détruiſit tellement tout ce qu'il y avoit en luy de naturel & d'humain, qu'il étoit mort au monde, comme s'il n'en eût point eſté. Il n'avoit plus de pensées, d'actions & de ſentimens que pour Dieu; & le ſeul plaiſir qu'il prenoit à ſouffrir l'empéchoit de ſe plaindre de la longueur de ſa vie.

JESUS-CHRIST qui lui avoit donné des diſpoſitions ſi Chrétiennes, les animoit d'une foy ſi ferme, & d'une confiance ſi vive, qu'il fut pendant toute ſa maladie inacceſſible à toutes ſortes de tentations. Ainſi il repoſoit à l'ombre de ſes miſericordes en attendant dans une tranquillité parfaite, qu'il luy plût

d'accomplir ſur luy ſes decrets & ſes déterminations éternelles: *Donec aſpiraret dies, & inclinarentur umbræ*; ſoûpirant ſans ceſſe après le jour bienheureux, dont la clarté invariable diſſipera pour jamais cette triple obſcurité de la nuit, du peché, & de la mort.

Il perſevera dans cet état, cachant autant qu'il lui eſtoit poſſible, les maux qu'il enduroit, auſſi-bien que les graces qu'il recevoit de la bonté de Dieu, gardant un perpetuel & rigoureux ſilence, à la reſerve des entretiens qu'il avoit avec le Pere Abbé; & partageant ſes journées entre l'aſſiſtance à l'Office au Chœur des Infirmes, le travail des mains, la priére, & la meditation des ſaintes Ecritures.

Le Vendredi huitiéme jour de Mai s'étant trouvé dans un grand affoibliſſement, & n'y ayant rien qui ne fit croire, que non ſeule-

ment ſa fin eſtoit proche, mais même que ce qui luy pouvoit reſter de temps à vivre, étoit fort incertain, il employa ce qu'il avoit encore de force pour aller à l'Egliſe recevoir le ſaint Viatique, & enſuite l'Extrême-Onction en preſence de toute la Communauté. Ce même jour le Pere Abbé luy parlant des ſujets qu'il avoit de tout attendre de la miſericorde de Dieu par les marques ſi évidentes qu'il lui en avoit déja données depuis qu'il eſtoit dans ce Monaſtere, il l'écouta patiemment, & luy dit ces paroles: Mon Pere, j'ay en vous une confiance entiére, comme je l'aurois en JESUS-CHRIST; vous ſçavez toutes mes miſeres, je vous ay toûjours ouvert le fond de mon cœur; vous connoiſſez tous les replis de ma conſcience: l'aſſûrance que vous me donnez, me met dans un parfait repos.

Le Samedi le Pere Abbé l'etant allé voir, il luy dit en soûriant, & en luy montrant les habits avec lesquels on le devoit mettre dans la terre: Voilà, mon
„ Pere, les habits de mon voyage;
„ je suis tout prest de partir. Que
„ mon sort est heureux! Il s'écria,
„ Heureux passage! Dieu nous a
„ promis que ceux qui espereroient
„ en luy, ne seroient point con-
„ fondus; j'attends ses momens.
Le Pere Abbé lui ayant dit, que desormais ils ne pouvoient pas estre beaucoup éloignez, & que tout se disposoit à lui donner ce
„ contentement, il repartit: Quand
„ je regarde, mon Pere, le bon-
„ heur que Dieu me prepare, (car
„ me voici à l'entrée) & que je me
„ voy tout plongé dans la corrup-
„ tion de mes pechez, je pense
„ comment Dieu pourra faire pour
„ me rendre digne de luy. Helas!
„ c'est sa misericorde toute pure.

Digitized by Google

Le Pere Abbé luy ayant dit enſuite ces paroles du Prophete: *Miſericordiæ Domini, quia non ſumus conſumpti*: Helas, repartit il, que « cela eſt vray, à mon égard! Tant « de gens periſſent, pendant que « Dieu me comble de ſes bontez. « Il leva dans ce moment les yeux au Ciel, & les y attacha en ajoûtant: Bontez de Dieu!

Comme le mal traînoit, que les choſes n'allojent pas ſi viſte que l'on avoit penſé, & neanmoins qu'il eſtoit dans une langueur & un abattement extrême; le Pere Abbé lui demanda le Dimanche ſur le matin, ſi ſa raiſon ne s'affoibliſſoit point, & s'il eſtoit encore en état de s'appliquer à Dieu. Il lui répondit: Helas, mon Pere, à quoy penſerois-je? Le même jour après « avoir reçû l'abſolution generale « de l'Ordre, il dit au Pere Abbé, en jettant un profond ſoupir:

» Que de bontez ! que de miſe-
» ricordes ! Il eſtoit aſſis ſur une
chaire de bois ; & ſa maigreur
faiſant aiſément croire qu'il n'y
pouvoit demeurer ſans douleur,
le Pere Abbé lui demanda, s'il
ne ſouffroit pas beaucoup dans
» cette ſituation. Il lui dit ; qu'il
» eſtoit vray qu'il reſſentoit quel-
» que incommodité, mais qu'elle
» eſtoit peu de choſe, & qu'elle
» ne valoit pas la peine d'eſtre ſou-
» lagée. Et dans ce moment même
» ſon eſprit s'élevant au deſſus de
» ſes ſens, il continua, qu'il com-
» prenoit que les Elûs de Dieu ſe-
» roient tranſportez de joye au
» jugement de JESUS-CHRIST,
» quand ils verroient que des riens
» les auroient rendus éternelle-
» ment heureux ; & les reprouvez
» au contraire ſeroient abyſmez
» dans le regret, quand ils con-
» noiſtroient que des riens les au-
« roient rendus éternellement mi-

ſerables ; que ſi cette verité étoit « bien connuë, les Cloiſtres ſe- « roient remplis d'hommes, mais « bien differens de ceux que l'on « y voyoit preſentement. Quelle « conſolation, mon Pere, de pen- « ſer que toute cette Communau- « té ſe trouvera un jour dans la « joye & dans l'éternité de JESUS- « CHRIST. «

Le Lundi matin, aprés quelques diſcours de piété, le Pere Abbé lui demanda, s'il eſtoit bien-aiſe de mourir. Il ne lui répondit rien, ſinon : Helas ! ce « doit eſtre la joye de tous les Chré- « tiens. L'apreſdinée le Pere Abbé l'eſtant revenu voir, & l'ayant trouvé couché ſur ſa paillaſſe les yeux élevez au ciel, le viſage riant, lui dit : Réjouïſſons-nous, mon Frere, voici le pelerinage fini. Il lui répondit : Quelle bonté, mon Pere, & quelle miſeri- « corde ! Les gens du monde font ce «

" qu'ils peuvent pour ſe conſerver
" la ſanté & la vie, & ne ſont ja-
" mais contens ; & nous qui faiſons
" ce que nous pouvons pour la dé-
" truire, nous jouïſſons d'une
" paix profonde. Quand je penſe
" à ce que j'ay eſté, & ce que je
" vais eſtre, quelle difference !
" Bonté de Dieu ! *In æternum exulta-*
" *bunt, & habitabis in eis.* Dieu me
" réveillera de mon ſommeil ; &
" pour lors je me verray dans un
" état fixe qui n'aura plus de chan-
" gement ni de viciſſitudes. Le Pe-
re Abbé lui repliqua : Ce ſera un
jour qui n'aura plus de nuit ni
d'obſcurité ; plus de Soleil qui
ſe leve, & qui ſe couche : l'A-
gneau meſme en ſera le Soleil,
qui l'éclairera d'une lumiére im-
„ mortelle. Quelle confuſion, s'é-
„ cria-t-il, pour les reprouvez, &
„ quelle conſolation pour ceux qui
„ ſont dans la main de Dieu !

Un Religieux qui avoit eſté

dans la Congregation des Celeſtins, & qui avoit obtenu permiſſion du Pere Abbé de l'aller voir, le conjura de ſe ſouvenir de lui devant Dieu, & de le prier qu'il le mît bien-tôt au nombre de ſes Freres qu'il avoit retirez de ce monde. Il lui répondit que tous ceux « qui ſeroient unis à la volonté du « Pere Abbé, le ſuivroient de prés, « & ne ſeroient point ſeparez en « l'autre vie, & particuliérement « toute cette premiére volée de « Religieux qu'il avoit reçûs. Il « repeta cela par trois fois, puis il leva les yeux au Ciel, & jetta de profonds ſoûpirs. Ce Religieux continuant de lui témoigner le deſir qu'il avoit que nôtre Seigneur l'appellât à lui avant le Pere Abbé, il lui dit, que « Dieu n'en prendroit point qu'il « ne les euſt entierement purifiez, « & par beaucoup de ſouffrances. «

Il paſſa tout le Mardi dans

une grande quiétude ; & quoique par fois ſa raiſon parût un peu abaiſſée, il ne laiſſa pas de marquer dans toutes ſes parole une reconnoiſſance vive des miſericordes que Dieu lui faiſoit. Le Pere Abbé lui ayant demandé, s'il pouvoit encore conſerver la preſence de Dieu ; il lui « répondit qu'oüy, mais qu'il le « faiſoit d'une maniére ſi peu di« gne de ſa majeſté, & avec ſi « peu de ferveur, qu'il ne ſçavoit « pas s'il avançoit ; cependant qu'il « falloit ſe confier en Dieu. Il re« peta pluſieurs fois : Quel bon« heur ! quelle miſericorde, d'être « preſt d'entrer dans l'éternité des Saints ? Il eût auſſi ce même jour quelques réveries aſſez legeres, dans leſquelles il ne luy échapa rien qui ne donnât de l'édification ; en ſorte que l'on pouvoit lui appliquer ces paroles de l'Epouſe : *Ego dormio, &*

cor meum vigilat. La pureté de ſon cœur qui eſtoit la gardienne de ſes ſens, ou plûtoſt Dieu qui le rempliſſoit, & dont les yeux, ſelon le Prophete, ſont inceſſamment ouverts ſur ceux qui le craignent, regloit juſques aux moindres de ſes actions & de ſes paroles. Quand il eût repris ſa ſituation ordinaire, il dit au Pere Abbé; qui de temps en temps l'avertiſſoit de s'élever à Dieu: J'y penſe, mon Pere, autant que je le puis: le monde, & « « tout ce qu'il y a de vrai, de faux, ou d'imaginaire, n'eſt plus rien qui convienne, ou qui puiſſe arreſter un Religieux qui eſt ſur le point de le quitter.

Le Mercredi il eût une connoiſſance parfaite, & parut toûjours penetré du ſentiment qu'il avoit des bontez de JESUS-CHRIST. Il dit au Pere Abbé le ſoir, lorſqu'il le laiſſa: Ma

» deſtinée, mon Pere, eſt entre les
» mains de Dieu ; quel bonheur ! Je
» n'ay plus rien à craindre ; quelle
» miſericorde !

Le jour de l'Aſcenſion il eût auſſi la raiſon auſſi dégagée que le jour precedent ; mais il fut ſurpris d'un râlement ſi grand, & de douleurs ſi vives & ſi continuelles, qu'il tomboit en convulſion preſque de moment en moment. Son eſprit auſſi-bien que ſon cœur eſtoit ſans ceſſe occupé de Dieu ; & le mal qui le preſſoit & lui oſtoit l'uſage de la parole, n'empéchoit pas qu'il n'en donnât des marques au Pere Abbé par quelques mots courts, mais intelligibles, qu'il prononçoit par intervalles, lorſqu'il lui parloit de Dieu, & qu'il lui diſoit quelques endroits de l'Ecriture.

Sur les neuf heures du matin, comme il commença d'entrer dans l'agonie, & que l'on crût

par tous les accidens de la maladie, qu'il lui reſtoit peu de temps à vivre, on le porta ſur la paille & ſur la cendre. Il s'y vit, & s'y conſidera avec une joye telle qu'on pouvoit l'attendre d'une perſonne qui ne deſiroit rien avec tant d'ardeur que de mourir dans la penitence. Il croiſa ſes bras & ſes mains ſur ſon eſtomac; il accommoda ſes habits, & ſe mit lui-meſme dans la poſture qui convenoit davantage à un homme mourant, ainſi que nous liſons dans les Hiſtoires ſaintes que les Patriarches & les anciens Solitaires l'avoient fait autrefois. On lui dit auſſitoſt les Priéres de l'Ordre, qu'il entendit avec connoiſſance, piété & ſentiment. La difficulté de reſpirer augmenta, & lui interdit entierement la parole. On croyoit meſme quelquefois qu'il ne connoiſſoit plus; mais auſſi-

toſt que le Pere Abbé l'approchoit, ſon viſage devenoit ſerein ; & dans le fort de ſon agonie, on voyoit une gayeté ſe répandre ſur tout l'exterieur, il tournoit les yeux vers lui, & puis les élevoit au ciel, comme auſſi ſes mains, & demeuroit en cette poſture des temps conſiderables attaché à Dieu, & tout penetré de conſolation. On ne peut mieux expliquer cét état de benediction, qu'en diſant, qu'il paroiſſoit en lui quelque choſe de ſemblable à ce qui ſe paſſoit dans ce grand Saint qui eut la gloire de verſer le premier ſon ſang pour la Foy de JESUS-CHRIST lorſqu'il diſoit dans la violence de ſon martyre: *Ecce video cælos apertos, & Filium hominis ſtantem à dextri Dei.* Ceux des Freres qui l'obſerverent avec plus de ſoin, remarquerent non pas une fois ou deux, mais cin-

quante, qu'en quelque diſpoſition qu'il fuſt ou de douleur, ou d'aſſoupiſſement, ou même de privation apparente de connoiſſance, auſſi-toſt que le Pere Abbé ſe montroit, il changeoit & prenoit une contenance nouvelle; que ſa preſence & ſon regard ſeul lui cauſoit comme un débordement de joye; & qu'au moment qu'il jettoit les yeux ſur lui, il les élevoit au Ciel d'une maniére ſi tendre & ſi affective, qu'on voyoit bien que ſon cœur ſentoit des choſes que ſes lévres n'eſtoient plus capables d'exprimer: ce qui les perſuada que Dieu qui ne commande rien tant, ſinon que l'on conſidere comme lui-même ceux qui tiennent ſa place, recompenſoit dés ce monde ce grand abandonnement qu'il avoit eu en ſon Superieur, voulant faire paſſer par ſon miniſtere, & attacher à ſa

perſonne, les faveurs & les graces dont il le conſoloit.

Le Pere Abbé lui ayant dit: Enfin, mon Frere, vous nous allez quitter, & l'éternité vous attend; il jetta un profond ſoûpir, la parole lui revint, & il lui repondit en regardant le Ciel:
» Nous nous y verrons, mon Pe-
» re, par la miſericorde de Dieu.
» Le Pere Abbé lui ayant demandé ſur quelques ſignes qu'il faiſoit de la main, s'il n'avoit beſoin de rien; il lui répondit:
» Mon Pere, je n'ay plus beſoin
» que de Dieu. Le Pere Abbé lui repliqua: Dieu tout ſeul? Il ſoûpira profondément, & dit: He-
» las! c'eſt beaucoup. Le Pere Ab-
» bé voyant que les momens de Dieu s'éloignoient, lui dit: Mon Frere, il y a long-temps que vous eſtes ſur la paille; ne ſeriez-vous point mieux, ſi l'on vous remettoit ſur voſtre lit? Il

le regarda, & lui répondit en ſoûriant : Mon Pere, me voici aux portes ; quatre inſtans, & une éternité. Il fut toute la journée dans une même diſpoſition, c'eſt-à dire, travaillé d'une oppreſſion violente, & de convulſions de temps en temps, parlant avec difficulté & tres-rarement ; mais la raiſon nette & claire, toûjours preſent à Dieu, & dans une joye ſi parfaite, que quelquefois elle s'exprimoit par des treſſaillemens.

Sur les huit heures du ſoir, le Pere Abbé qui eſtoit malade, accablé de laſſitude, & qui ne pouvoit eſtre davantage auprès de lui, pour lui rendre les dernieres aſſiſtances, lui dit : Mon Frere, je m'en vais vous dire un grand adieu ; mon impuiſſance me contraint de vous quitter ; je vous laiſſe avec JESUS-CHRIST. Il l'embraſſa avec tous les té-

moignages de tendreſſe & de reſpect, qu'il auroit pû faire, s'il avoit eſté en ſanté ; & quoiqu'il ſe trouvât dans la derniere foibleſſe, il ſe tourna de ſon coſté, il porta la main à ſa teſte, & ſe decouvrit pour recevoir ſa benediction. Il paſſa la nuit dans le même lieu & dans la même ſituation, plein de conſolation, de connoiſſance & de paix. Le lendemain le Pere Abbé eſtant retourné à l'Infirmerie ſur les quatre heures du matin, pour lui donner de l'eau-benite, dans la croyance que tout eſtoit conſommé, fut eſtonné en entrant dans la chambre de le revoir comme il l'avoit laiſſé, & luy dit dans ſa ſurpriſe : Hé quoy ! mon pauvre Frere, je vous retrouve ? vous voilà. Noſtre Seigneur differe long-temps à venir à vous, il veut que vous ſouffriez encore, avant que de vous

prendre. Il ſoûrit en élevant les yeux en ſa maniere accoûtumée ; & dans ce moment-là ſa joye fut ſi vive, qu'elle parut par une effuſion extraordinaire. Il demeura juſques à la mort dans ce même eſtat ; & dans le dernier quart-d'heure qui la preceda, après avoir jetté quelques ſoûpirs regardé le Ciel fixement, & exprimé au Pere Abbé par la ſerenité de ſon viſage, les miſericordes dont Dieu le combloit, ſes yeux s'obſcurcirent ; & ne pouvant plus donner d'autres marques de ſa connoiſſance qu'il conſervoit, il lui ſerra la main, & quelques inſtans enſuite il expira entre ſes bras.

RELATION DE LA MORT DU FRERE THEODORE.

LE douziéme de Mars de l'année 1678. le Frere Theodore fit profeſſion; & mourut le Jeudy Saint de la même année. Il vécut depuis qu'il eût pris l'habit de la Religion avec la fidelité d'un Religieux qui auroit eu une vertu conſommée. On ne vit rien dans tous les endroits de ſa conduite qui ne donnât une grande idée de ſa vocation. Entre les qualitez qu'il avoit reçûës de la miſericorde de Dieu, & par leſquelles il étoit aiſé de juger qu'il l'avoit appellé à la vie Religieuſe, on remar-

Digitized by Google

quoit un amour de la penitence une docilité & une ſimplicité preſque ſans égale, dont voici quelques exemples.

Pendant la maladie dont il eſt mort, lorſqu'on l'alloit voir & qu'on s'informoit de ſa ſanté, ſans avoir égard ni à ſon infirmité, ni à ſa foibleſſe, il propoſoit toûjours qu'on le laiſsât aller travailler avec ſes Freres; & la veille du Jeudy Saint, qui fut le jour de ſa mort, il demanda avec inſtance au Pere Abbé qu'il lui retranchât toutes ſortes de ſoulagemens, & qu'il le laiſsât vivre d'herbes & de legumes comme le reſte de la Communauté.

On l'avoit mis dans une chambre au commencement de ſa maladie, dans laquelle il y avoit un Religieux qui n'eſtant pas ſi incommodé que luy, l'empeſchoit de repoſer le long des nuits,

Comme on s'apperçût de l'inconvenient que cela lui causoit, & qu'on voulut le mettre dans une autre Infirmerie, il pria qu'on le laissast dans celle où il estoit, en disant, qu'il estoit venu dans le Monastere pour y souffrir & pour mourir.

Un jour qu'on lui donna de l'eau d'orge avec un peu de reglisse & quelques raisins, à cause de la violence de la fluxion dont il estoit tourmenté, il la refusa, pretendant que cela ne convenoit pas à la penitence qui s'observoit dans le Monastere; & enfin il n'en usa que parce qu'il y fut obligé par l'obeïssance. Sa simplicité ne cedoit en rien à l'amour qu'il avoit pour la penitence.

Le Pere Abbé lui ayant demandé comment il avoit passé la nuit, il lui répondit, qu'il n'avoit pas fermé l'œil. Le Maistr

des Novices lui ayant enſuite demandé la meſme choſe, il lui fit la meſme réponſe. Et le Maiſtre des Novices lui ayant dit qu'il ſe trompoit, qu'il avoit dormi, & qu'il avoit mieux paſſé la nuit qu'il ne diſoit; il le perſuada tellement contre ſa propre experience, que quelque temps aprés le Pere Abbé lui ayant dit une ſeconde fois : Mon Frere, vous n'avez donc point dormi cette nuit ? il répondit ſimplement : Pardonnez-moy, mon Pere, j'ay fort bien dormi : C'eſt ce que la ſoûmiſſion qu'il eut pour le ſentiment de ſon Pere Maiſtre, mit dans ſon cœur & ce que ſon extrême docilité tira de ſa bouche.

Une autre fois on le reprit de ce qu'il avoit levé les yeux contre la modeſtie religieuſe & la diſpoſition de la Regle qui veut qu'on les ait toûjours abaiſſez; & quelques mois aprés le

Pere Abbé s'apperçût, que comme il distribuoit le travail aux Freres, & qu'il lui montroit par signes quel estoit celui dont il devoit s'occuper, il ne comprenoit pas ce qu'il vouloit lui marquer, en sorte qu'il faloit lui faire plusieurs fois les mêmes signes. On avertit aussi le Pere Abbé qu'il sembloit qu'il eust la vûë mauvaise; ce qui l'obligea de lui demander s'il avoit mal aux yeux. Il lui répondit, que non, qu'il avoit la vûë fort bonne. Et le Pere Abbé ayant repris: Pourquoy faut-il donc, mon Frere, vous faire tant de signes pour une même chose? il lui repartit avec sa simplicité ordinaire, que depuis qu'il avoit esté averti qu'il regardoit, il s'estoit empesché de lever les yeux: & en effet, on n'a gueres vû depuis ce temps, une retenuë plus grande, ni une contenance plus édifiante

&

& plus reglée que la ſienne.

Il tomba malade d'une fluxion ſur la poitrine deux ou trois mois avant ſa Profeſſion. Le Pere Abbé voyant que ſon mal s'aigriſſoit, & qu'il y avoit peu d'apparence qu'il en pût guerir en demeurant dans l'air de la Trappe, ſe crût obligé de lui dire l'état auquel il eſtoit, de luy repreſenter que ſa maladie qui lui paroiſſoit incurable, pouvoit ne l'eſtre pas, s'il changeoit de lieu, & qu'il retournât dans ſon air natal, & que de plus on n'avoit pas accoûtumé de recevoir l'engagement des perſonnes qui eſtoient dans une indiſpoſition pareille à la ſienne. Il répondit au Pere Abbé, qu'il le ſupplioit de ne le pas rejetter, qu'il aimoit mieux mourir dans ſon Monaſtere parmi ſes Freres que de vivre dans le monde parmi les hommes, & qu'il le con-

juroit de lui accorder ce qu'il deſiroit ſi ardemment depuis trois ans, qui eſtoit de mourir entre ſes bras.

Le Pere Abbé, admira ſa reſolution, mais il ne s'y rendit pas d'abord : il lui dit que l'action eſtoit trop importante, & qu'il falloit l'examiner devant Dieu.

L'Evêque de Sées qui prenoit l'intereſt d'un veritable Pere, en ce qui touchoit le Monaſtere de la Trappe, & qui avoit toûjours diſtingué ce Frere entre beaucoup d'autres, à cauſe de l'édification que donnoit ſon exterieur lorſqu'il aſſiſtoit à l'Office, le voyant malade vers la fin de ſon Noviciat, demanda au Pere Abbé, ſi ſon indiſpoſition l'empécheroit qu'il ne le reçût à profeſſion. Il lui répondit, que cela meritoit qu'on y penſât, & qu'à moins de voir une vertu

éminente dans un Religieux malade, on ne devoit pas le recevoir, & particuliérement dans une infirmité auſſi grande qu'étoit la ſienne, de crainte de l'expoſer à des tentations de découragement & de repentir, qui ne ſont que trop ordinaires aux ames qui ne ſont pas prevenuës de la part de Dieu, d'une grace & d'une protection ſinguliére. l'Evêque de Sées repartit, que c'eſtoit une benediction de recevoir un Novice de ſa pieté, & qu'il ne croyoit pas que l'on pût en conſcience le renvoyer dans le monde.

Enfin ce Novice perſeverant dans ſa penſée, preſſa le Pere Abbé avec tant d'inſtance, de vouloir bien qu'il achevât ſon œuvre, & qu'il ſe conſacrât pour la vie & pour la mort au ſervice de JESUS-CHRIST: & le Pere Abbé vit tant de l'eſprit de Dieu

dans ce qu'il lui disoit, tant d'onction, tant de graces & tant de douceur dans la fermeté qu'il lui témoignoit; qu'il le considera comme une ame choisie, & comme une victime innocente que la main de Dieu menoit au sacrifice pour lui estre immolée. Il lui accorda ce qu'il demandoit, & reçût ses vœux le 12. Mars 1678.

Son mal augmenta après sa Profession, aussi-bien que son courage. Il voyoit avec joye que sa course s'avançoit, & loüoit Dieu de tout le sentiment de son cœur, de la misericorde qu'il lui avoit faite.

La veille du Jeudi Saint sentant que son heure s'approchoit, il demanda au Pere Abbé qu'il lui permît d'aller le lendemain à l'Eglise pour avoir la consolation d'y faire la Pâque à la premiere Messe, avec quelques-uns

Digitized by Google

de ſes Freres qui étoient infirmes. Le Pere Abbé lui accorda; mais s'eſtant levé de grand matin, il tomba en foibleſſe, & perdit la connoiſſance. Le Pere Abbé accourut auſſi-toſt, & le voyant tout proche de la mort, crût qu'il n'y avoit plus rien à faire, qu'à lui donner les ſaintes huiles, & les lui apporta; & dans l'inſtant qu'il les eût reçûës, la connoiſſance lui revint auſſi claire & auſſi entiére que jamais. Il pria le Pere Abbé de lui apporter le ſaint Viatique: il le reçût avec de profonds ſentimens de pieté, & expira peu aprés dans une tranquillité parfaite.

Bien des gens ſans doute conſidereront ces exemples comme n'eſtant pas dignes d'eſtre remarquez: mais ceux qui connoiſſent quel eſt le caractere des ames que Dieu diſtingue, & qu'il

favoriſe de graces plus particulieres que les autres, en auront une idée bien differente.

RELATION
DE LA MORT
DE DOM RIGOBERT.

DOM Rigobert, Profés de l'Abbaye de Clervaux, & Religieux de la Trappe par le changement de ſa ſtabilité, mourut en ce Monaſtere le 14. de Novembre 1679. après y avoir paſſé 13. ans. Il s'y retira auſſi-toſt qu'il ſçût qu'on y pratiquoit exactement la Regle de laquelle il avoit fait Profeſſion dans la commune Obſervance de l'Ordre de Ciſteaux. Comme ſon deſſein eſtoit de ſe

Digitized by Google

conſacrer entierement à la Penitence, & de reparer les defauts de ſa vie paſſée, par l'auſterité de celle qu'il embraſſoit; il ne trouva rien qui ſurpaſsât, ni ſon attente, ni ſes devoirs.

Il commença par renoncer à ſa volonté propre; il remit ſa perſonne & ſon ame entre les mains du Pere Abbé, & lui en abandonna ſans reſerve la direction & la conduite: ce qu'il a obſervé religieuſement & ſans diſcontinuation juſqu'à l'inſtant de ſa mort.

Il s'acquittat de tous ſes devoirs avec une ferveur & une regularité ſi égale, qu'il n'y en avoit un ſeul, où il ne ſe montraſt tel qu'il devoit eſtre. Il approchoit rarement du feu dans les plus grands froids; il eſtoit perſeverant dans les travaux difficiles & penibles; il aſſiſtoit à l'Office avec une modeſtie & un

recueillement qui marquoit la preſence de Dieu & l'éloignement des creatures ; il eſtoit au Refectoire dans une mortification toute ſemblable : & on pouvoit aiſément juger, que ce n'étoit pas la ſenſualité, mais l'ordre de Dieu & la pure neceſſité qui l'y conduiſoit. Il gardoit une meſme tenuë dans les Conferences ; il y parloit peu, & n'y diſoit rien que de juſte & de touchant. Il eſtoit prompt dans l'obeiſſance, patient dans les humiliations, exact dans les jeûnes & dans les veilles ; ſe dérobant toûjours les choſes dont il ſe pouvoit priver ſans violer les regles communes. Il eſtoit tellement le maiſtre de ſes yeux, qu'on ne le ſurprenoit jamais dans une vûë curieuſe & inutile. Il n'eſtoit pas moins ſevere dans l'obſervation du ſilence. Enfin, pour devenir un ſolitaire parfait,

Digitized by Google

il ne faloit que le voir, l'étudier & l'apprendre.

Ses dispositions interieures estoient telles qu'on les peut juger d'un extérieur si religieux & si reglé. Les sentimens qu'il avoit pour Dieu, estoient vifs : il aimoit la gloire de son nom, & rien ne lui paroissoit difficile, quand il s'agissoit de son service. Sa piété estoit animée, ses mœurs trespures, sa priére assiduë, sa charité ardente pour ses Freres, son attachement à toutes les volontez de son Superieur, cordial & inviolable. Il regardoit avec tant de mépris les choses de la terre, qu'il n'y en avoit une seule qui pûst, ni luy plaire, ni faire la moindre impression sur son cœur.

Pour ce qui est des qualitez naturelles, Dieu lui avoit donné les principales, celles qui distinguent les hommes, & qui en font dans le monde la recommanda-

tion & le merite. Il avoit le ſens & l'eſprit droit, le jugement ſolide, beaucoup de ſageſſe, de retenuë, de diſcernement & de ſincerité. Il avoit une fidélité que rien n'eſtoit capable de tenter, ni de ſurprendre; une amitié tendre & ſoigneuſe; & il ſe joignoit à tout cela un caractere de ſimplicité qui gagnoit tous ceux qui le voyoient. Le Pere Abbé ſe ſervant de lui pour écrire, il eſtoit tellement entré dans ſon eſprit & ſes maximes, que pour connoiſtre en toutes choſes ſes penſées, il ne falloit que le conſulter par avance, & ſçavoir les ſiennes. On lui avoit commis le ſoin de recevoir les Hoſtes qui venoient au Monaſtere; ce qu'il faiſoit avec tant d'honneſteté, de charité & de religion, que perſonne ne lui a jamais parlé, qui n'ait eſté content & edifié de ſa conduite.

Digitized by Google

On lui reſigna une Abbaye de l'Ordre, le Roy eût la bonté d'en agréer la reſignation ſans qu'il le ſçût, ni qu'il y euſt aucune part. La choſe eſtant donc en cet eſtat, le Pere Abbé lui en apprit la nouvelle. Il lui répondit, auſſi-toſt & ſans heſiter, qu'il eſtoit venu dans ſon Monaſtere pour y vivre & pour y mourir dans l'obeïſſance, & qu'il le ſupplioit de ne lui rien ordonner qui renverſât ſes reſolutions & ſes deſſeins. Le Pere Abbé lui ayant fait quelques inſtances, & l'ayant preſſé, il lui repliqua, qu'il avoit eu juſqu'alors ſi peu de ſoin de ſon ame, qu'il eſtoit indigne d'être chargé de celle des autres.

Le Pere Abbé voyant qu'il perſeveroit dans une penſée ſi chrétienne, ſi pure & ſi contraire à toutes les conduites preſentes, crût que la chair & le ſang

ne pouvoient pas la luy avoir inſpirée, mais qu'il falloit que Dieu lui eût miſe au cœur. Il ſe rendit, & le confirma dans ce ſentiment; & loüa Dieu de ce qu'il ſe trouvoit encore des Moines qui aimoient mieux obeïr que de commander.

Après cette action d'un parfait degagement, il ne penſa plus qu'à s'avancer dans les voyes de Dieu, & s'aſsûrer du bon-heur qu'il avoit trouvé dans le lieu où la divine providence l'avoit conduit : & afin de s'y engager pour le reſte de ſes jours, il y promit ſa ſtabilité, & renonça à celle qu'il avoit faite dans Ciſteaux.

Sa vertu augmenta de jour en jour ; & le Pere Abbé le voyant éclairé dans toutes les choſes qui regardoient ſon eſtat, & rempli des maximes & des ſentimens des Saints, lui donna l'éducation des Novices dont il s'acquitta

avec tant de benediction & de ſuccés, que la plûpart de ceux qui ſont ſortis de ſes mains, ont eu tellement l'eſprit de leur Profeſſion, & en ont ſi bien connu l'étenduë & les devoirs, qu'ils ne croyoient pas avoir de moindres obligations, que de retracer dans leur conduite ce qu'ils voyoient de plus éminent dans celle des anciens Solitaires, & de faire revivre en eux-mêmes, autant qu'il leur eſtoit poſſible, la pureté & la perfection des premiers ſiécles, comme il a paru par leur vie, & par les circonſtances de leur mort.

Dieu qui vouloit qu'il s'applicaſt uniquement à ſa propre ſanctification, par des voyes & par des épreuves auſquelles il ne s'attendoit pas, le rendit incapable de vacquer à celle des autres. Il tomba malade d'un rheumatiſme cauſé par ſes mortifi-

Digitized by Google

cations, & par le froid exceſſif qu'il avoit volontairement enduré pendant les hyvers. Il ne diſcontinua pas pour cela d'inſtruire les Novices, d'aſſiſter au Chœur, & à toutes les regularitez ordinaires: il reſiſta autant qu'il put; mais enfin il fut contraint de ceder au mal. Il lui vint un abcés accompagné de douleurs violentes & continuelles; on le lui ouvrit: il s'en forma enſuite ſept ou huit autres; ainſi il lui falut faire autant d'inciſions qu'il ſouffrit comme s'il avoit eſté d'une nature impaſſible.

Ces operations devoient ſelon les apparences diminuer le fond de ſon mal, mais au contraire il augmenta. Il ſe répandit preſque dans toutes les parties de ſon corps; & d'une maniére ſi aiguë, qu'il lui ſembloit avoir inceſſamment des pointes de poignard dans les reins, dans les bras, dans

Digitized by Google

les épaules & dans les coſtez.

Ces inciſions au lieu de ſe refermer, demeurerent ouvertes ; & l'humeur qui en ſortoit, eſtoit ſi acre & ſi maligne, qu'elle enflammoit ſes playes, & y cauſoit une irritation perpetuelle: de ſorte qu'il ne ſoufroit pas moins que ſi on lui euſt appliqué dans tous les momens, des lames ardentes; & ce qui eſtoit le comble de ſes maux, eſt que la moindre agitation leur donnoit une vivacité toute nouvelle; & les mouvemens d'une toux violente, dont il eſtoit tourmenté jour & nuit venant à rouvrir ſes playes, le mettoient dans un état de douleur qui ne ſe peut exprimer.

De quelque endroit qu'il ſe tournaſt, il ne pouvoit trouver de ſituation qui ne lui fuſt douloureuſe : bien loin toutesfois d'en murmurer, ou de ſe plain-

Digitized by Google

dre, il beniſſoit Dieu, il regardoit ſes ſouffances comme des marques précieuſes de ſa miſericorde, & de juſtes effets de ſes pechez.

Il ne s'alita jamais pendant prés de ſept ans qu'a duré ſa maladie; il eſtoit les journées entiéres aſſis ſur une chaiſe, & les nuits ſur une ſimple paillaſſe, toûjours reveſtu de ſes habits reguliers. Il ſe trouvoit aux Chapitres pour y recevoir les reprehenſions & les humiliations accoûtumées; & on le voyoit, tout foible & languiſſant quil eſtoit, courbé & plié preſque par la moitié du corps, ſe traiſner à l'Egliſe, pour y entendre la Meſſe & les Offices: ce qui rempliſſoit d'édification, d'étonnement & de compaſſion tout enſemble ceux qui le rencontroient, & qui eſtoient témoins des fatigues & de ſon zéle.

Digitized by Google

Dieu qui conduit ſes Elûs par des chemins que les hommes ne connoiſſent point, aprés avoir frappé ſon ſerviteur dans le corps, le frappa dans l'ame. Il ſe retira de luy tout d'un coup : il lui refuſa ſes graces ſenſibles qui ſont ſi neceſſaires à ceux qui ſe rencontrent dans des ſouffrances & des tribulations extraordinaires. Il cherchoit Dieu ſans le pouvoir trouver ; il lui adreſſoit ſes prieres, mais rien ne lui faiſoit croire qu'elles allaſſent juſqu'à lui, & que ſa voix en fût entenduë. Il eſtoit dans une aridité & dans une ſechereſſe qui ne ſe pouuoit comprendre. Il diſoit ſouvent au Pere Abbé, que le Ciel eſtoit de bronze & d'airain pour lui, & que tout y eſtoit fermé à ſon égard. Pendant ce temps-là, la mort lui devint terrible ; les jugemens de Dieu le rempliſſoient

d'effroy, & le jettoient dans le trouble ; ſa vie paſſée, toute fidelle qu'elle eſtoit, ne lui paroiſſoit qu'une abomination ; il comptoit pour rien cette patience extrême qu'il avoit toûjours conſervée ; ſon eſprit épuisé par l'excez de ſes douleurs & plein de tenebres épaiſſes, de quelque coſté qu'il regardât, n'appercevoit rien que des images triſtes & fâcheuſes.

Cependant cet homme livré tout à la fois à tant de maux, accablé ſous le poids de tant de miſeres, couvert de playes comme un ſecond Job, deſtitué de toute aſſiſtance apparente, ſemblable à ceux dont parle le Prophete, qui eſtant percez de coups ſont eſtendus dans les ſepulcres, & dont il ſemble que Dieu ait perdu toute memoire : *Sicut vulnerati dormientes in ſepulcris, quorum non eſt memor amplius* ; eſt ſoûtenu

de JESUS-CHRIST, par une protection si puissante. Quoyqu'elle lui fût insensible, que le fond de sa confiance ne reçût aucune atteinte, son cœur ne fût point ébranlé, & sa constance fût toûjours égale, il conserva une soûmission profonde à tout ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de sa personne pour le temps, comme pour l'éternité.

Enfin Dieu qui n'avoit fait que se cacher, se remontra : il le regarda de ses yeux de misericorde ; & lui en ayant donné des marques sensibles, son ame comme une terre sur laquelle après de longues sechereſſes le ciel verse des pluyes abondantes, changea tout aussi-tost de face & de disposition. Elle retrouva la joye dont elle avoit esté privée depuis si long-temps ; sa confiance reprit une nouvelle vigueur ; ses nuages se dissiperent ;

Digitized by Google

cette crainte de la mort ceſſa ; les jugemens de Dieu n'eurent plus pour lui rien d'affreux ; la vûë de JESUS-CHRIST, la conſideration de ſes bonrez, & l'attente de ſon éternité, après laquelle il ſoûpiroit inceſſamment, lui firent oublier ſon état paſſé, & lui rendirent toutes ſes peines legeres.

Les derniers mois qui precederent ſa mort, toutes ſes douleurs redoublerent, ſon rheumatiſme le preſſa davantage, ſes plaies s'aigrirent par de nouvelles inflammations, il perdit preſque entiérement l'uſage des bras & des mains : ſes jambes eſtoient tellement enflées, quil ne pouvoit ni ſe ſoûtenir, ni marcher qu'avec des difficultez extrêmes ; & ſes inſomnies continuelles faiſoient qu'il n'avoit aucun repos, ni le jour ni la nuit. Son ame reſiſtoit à tous ces ef-

Digitized by Google

forts ; mais ſon corps eſtoit ſi affoibli, & ſes forces ſi épuiſées, qu'il ſe vit bien-toſt au point auquel il ſe deſiroit avec tant d'ardeur ; & pour lors afin de ſe diſpoſer à ce grand paſſage, il reçût JESUS-CHRIST comme ſon protecteur & ſon guide, & enſuite on lui donna l'Extréme-Onction.

Trois ou quatre jours avant qu'il mourut, l'opiniaſtreté de ſa fluxion & les accés de l'oppreſſion qui le travailloit de momens en momens, le réduiſirent dans un ſi grand abattement, qu'il eſtoit ſans action & preſque ſans parole ; ſa voix eſtant ſi foible, qu'à peine pouvoit-il ſe faire entendre, & parmi toutes ces extrémitez, ſon eſprit eſtoit clair, ſans nuages & ſans embarras ; ſon cœur libre, ſuperieur à tous ſes maux ; tout y eſtoit détruit, & JESUS-CHRIST ſeul en rempliſ-

ſoit toutes les places : & on peut aſſûrer, que ſon état eſtoit un abandonnement entier à tous ſes ordres, une confiance inébranlable en ſes bontez, une eſperance vive pour les biens éternels, un profond ſentiment de ſon indignité, & de ſes propres miſeres, & une joye ſenſible de ce que la fin de ſa courſe s'approchoit, & qu'il ſe voyoit tout prés de ces nouveaux cieux, & de cette nouvelle terre du Prophete, qui faiſoit toute ſa conſolation & ſon attente.

Un de ſes Freres lui ayant dit, qu'il eſtoit heureux de s'eſtre préparé à la mort par de longues » ſouffrances : Que dites-vous, lui » répondit-il ? il n'y a que la miſe- » ricorde de Dieu toute ſeule, la » miſericorde de Dieu ? Et ſe tour- » nant du coſté du Pere Abbé qui » eſtoit preſent : Je ne ſuis qu'un » miſerable, je l'ay toûjours eſté ;

ma force & ma confiance ſont « en la bonté de Dieu, & j'eſpere « que mes pechez n'empeſcheront « pas qu'il n'ait pitié de moy. Il paſſa le jour de ſa mort dans une grande tranquillité, & dans un grand ſilence, en s'occupant de Dieu, ſon oppreſſion lui ôtant la liberté de la parole.

Le Pere Abbé ſur le ſoir en le quittant, lui dit, qu'il pourroit ben ne pas voir le jour ſuivant. Il lui témoigna qu'il attendoit la volonté de Dieu dans une reſignation parfaite.

Sur les huit ou neuf heures du ſoir, ſe trouvant dans une defaillance generale, & voyant qu'il ne lui reſtoit plus que peu de momens à vivre, avertit & pria qu'on le mit ſur la paille & ſur la cendre. On l'y porta plein de joye, invoquant & appellant JESUS-CHRIST, en ſe ſervant des paroles de l'Ecritu-

re, *Veni Domine* JESU, que le Saint Esprit lui avoit mises dans le cœur aussi-bien que sur les lévres. Il les repeta plusieurs fois, pour marquer combien son ame estoit penetrée.

Il estoit estendu comme une victime qui n'attend plus que le coup qui la doit frapper. Le Pere Abbé s'estant imaginé sur quelques signes exterieurs, qu'il avoit besoin de quelque chose, lui demanda s'il ne vouloit rien: » Non, lui répondit-il, que JESUS-» CHRIST tout seul; & il ajoûta » levant sa voix comme dans un » transport: Que ne vient-il donc? » que ne vient-il donc?

On vit quelque sorte de changement sur son visage, & il sembla que les forces lui estoient un peu revenuës: ce qui ayant fait croire que les choses iroient plus loin que l'on n'avoit pensé, on dit au Pere Abbé qui relevoit

voit d'une grande maladie, & qui estoit encore tres-foible, de se retirer. Mais luy qui avoit témoigné un desir ardent de mourir entre ses mains, s'estant apperçû qu'il faisoit difficulté de le quitter, le conjura de s'en aller, en lui disant, que Dieu ne permettroit pas qu'il mouruſt sans qu'il fuſt present. En effet il s'en alla, & estant revenu peu de temps après, il expira entre ses bras, sans aucun mouvenment extraordinaire, dans une parfaite tranquilité. Le sentiment & la connoissance de Dieu lui durerent presqu'autant que la vie. Son passage parut plûtost un sommeil doux & paisible qu'une veritable mort; & son visage conserva jusques dans le tombeau l'agrément & la serenité d'un homme vivant.

RELATION
DE LA MORT
DE DOM CLAUDE.

DOM Claude qui estoit venu de la Congregation des Celestins dans ce Monastere, y mourut le 11. de Mars 1680. Dieu l'avoit rendu entierement selon son cœur, & il se peut dire, que depuis qu'il eût embrassé cette seconde Observance, *ambulavit coram Deo.* Sa simplicité, son obeïssance, son exactitude dans ses devoirs, sa regularité, sa penitence, sa charité pour ses Freres, son amour & sa confiance en son Superieur, & toutes les autres vertus Chrétiennes & religieuses se trou-

Digitized by Google

voient en lui d'un degré ſi éminent, qu'il ſeroit difficile de les exprimer telles qu'elles eſtoient; mais par deſſus tout ſa tendreſſe pour Dieu eſtoit ſi grande & ſi ſenſible, que toutes les fois qu'il eſtoit en ſa preſence, ſoit dans la lecture, ſoit dans l'Oraiſon, ſoit à l'Office, dans le chant des Pſeaumes on remarquoit ſur ſon viſage une ſerenité qui eſtoit un effet & un rejalliſſement des conſolations dont ſon ame eſtoit comblée. Son application à Dieu eſtoit preſque continuelle, il le perdoit de vûë tres-rarement; & comme ſi le Demon eût reſpecté la pureté de ſes mœurs & l'innocence de la vie, il joüiſſoit d'une paix qui n'eſtoit jamais troublée, & qui eſtoit comme inacceſſible à toutes ſortes de tentations. Il fut attaqué d'un rheumatiſme qui aboutit à un grand abcés. On lui en fit l'ouverture depuis le

haut des épaules jusqu'aux reins, Il souffrit cette operation, comme s'il eust esté de bronze: & le Pere Abbé lui ayant demandé quelque temps aprés, si ses douleurs n'estoient pas violentes, & si son mal ne lui donnoit aucune impatience; il lui répondit, qu'il estoit parfaitement heureux, & qu'il ne croyoit pas avoir plus de joye & de consolation dans le Ciel qu'il en avoit sur la terre.

Trois mois avant qu'il mourut, sa santé s'affoiblit considerablement. Il ne laissa pas de s'acquitter de tous ses devoirs & de ses exercices accoûtumez, & mesme de celuy des mains: il travailla au jardin près de trois heures deux jours avant celui de sa mort; & le premier Dimanche de Caresme qui en fut la veille, il dit la Messe à quatre heures du matin; & quoy-qu'il se sentist dans une

derniére foibleſſe, il ſuivit la Communauté dans toutes ſes regularitez. Il vint au Chœur & à la Conference, où il ne parla que du deſir qu'il avoit de la mort, & de ſon eſperance dans la bonté de Dieu. Et le Pere Abbé luy ayant demandé s'il y eſtoit bien préparé, il lui repliqua: Mon Pere, je n'attends plus que Dieu. Le lendemain il ſe leva à trois heures; comme il ſe préparoit pour aller dire la Meſſe, il fut ſurpris d'un vomiſſement de ſang ſi violent & ſi ſubit, qu'il l'étouffa dans le moment meſme. On peut aſſûrer que celui qui par la fidélité de ſa vie & l'ardent deſir qu'il avoit des choſes éternelles, ſe préparoit ſans ceſſe à la mort, ne pouvoit pas en eſtre ſurpris, quoyqu'elle lui arrivaſt d'une maniére inopinée.

RELATION
DE LA MORT
DE L'ABBE'
DE CHASTILLON.

nommé dans le monde

JACQUES MINGUET.

DOM Jacques Minguet qui avoit été Abbé du Monaſtere de Châtillon en Lorraine l'eſpace de douze ans, après une démiſſion volontaire de ſa Charge, & l'élection d'un ſucceſſeur, écrivit à l'Abbé de la Trappe, qu'il le conjuroit de le recevoir dans ſa Maiſon, & qu'il lui demandoit cette place dans le deſſein de ſe metrre en-

Digitized by Google

tre ſes mains comme de la cire, à laquelle il donneroit telle forme & telle figure qu'il lui plairoit. Quoi-qu'il eût toûjours vécu dans l'étroite Obſervance avec beaucoup d'exemple, de regularité & d'édification, il ſe retira dans ce Monaſtere âgé de ſoixante & dix-ſept ans, pour y finir ſa vie dans la penitence qui s'y obſerve, & particulierement dans la pratique de l'obeïſſance, de laquelle il s'acquitta avec tant de fidelité & de religion, qu'il ſe peut dire que nul ne l'a ſurpaſſé dans la docilité & dans la ſoûmiſſion de l'eſprit. Il a gardé toute l'auſterité de la Maiſon pour la nourriture ſans aucune diſpenſe. Il n'a jamais pris un inſtant de repos après Matines, lors même que la Communauté s'eſtoit levée à minuit ; mais il demeuroit dans l'Egliſe en oraiſon juſqu'à l'heure de Prime qui

ſe diſoit à cinq heures & demie. Il a rempli tout le temps du travail regulier juſqu'à la veille de ſa maladie. Il s'accuſoit dans le Chapitre avec l'humilité & la ſimplicité d'un Novice, & n'avoit jamais plus de joye, que lorſqu'il ſe voyoit proclamé & repris de ſes fautes, qui ne pouvoient eſtre que tres-legeres, & tres-rares, dans une perſonne de ſa pieté.

Dieu le priva de la veüe environ trois années avant ſa mort, & non-ſeulement il en ſouffrit la perte avec une reſignation parfaite, mais encore avec un ſentiment de reconnoiſſance, comme d'une grace & d'un effet de la miſericorde de Dieu. Et comme il ne pouvoit pas jouïr de la conſolation qu'il trouvoit dans la celebration du ſaint Sacrifice de l'Autel, il s'approchoit des ſaints myſteres trois fois la ſemaine, &

toutes les Feſtes qui s'y rencontroient. Il paſſoit les journées dans une oraiſon continuelle, dans la préparation d'un homme qui attend la mort dans tous les momens ; & jamais il ne s'eſt mis ſur la paillaſſe pour y prendre du repos, que comme s'il fuſt entré dans le tombeau. Le Pere Abbé dans lequel il avoit toute la confiance que l'on doit avoir dans un Superieur, eſtant tombé malade ; le Prieur qui prit la conduite du Monaſtere pendant ſa maladie, lui ayant demandé s'il n'avoit beſoin de rien, il lui répondit, quil « n'avoit beſoin que d'une ſeule « choſe, qui eſtoit d'eſtre humilié, « & qu'il le prioit de ne le point « épargner. Il prenoit la dicipline « toutes les ſemaines trois fois. Il ajoûtoit aux jeûnes ordinaires celuy du Samedi, depuis Paſques juſqu'à l'Exaltation de la ſainte Croix, pour honorer ce jour con-

Digitized by Google

ſacré au culte de la ſainte Vierge, à laquelle il avoit une devotion toute particuliére ; & parmi tout cela le ſentiment qu'il avoit de ſes œuvres eſtoit ſi peu de choſe, que ſouvent il ſe plaignoit au Pere Abbé de ce qu'il vivoit ſans vertu, ſans penitence & ſans mortification.

Enfin les momens eſtant arrivez, auſquels Dieu avoit reſolu de recompenſer la fidelité de ſon ſerviteur, il tomba malade vers la ſemaine de la Paſſion de l'année 1681. aprés avoir obſervé toute l'exactitude du Careſme. Son mal fut une defaillance de la nature, accablée ſous le poids de la vieilleſſe & des auſteritez qu'il avoit pratiquées. Le Pere Abbé l'obligea de quitter pour quelques jours ſa vie ordinaire ; mais il le pria avec inſtance de lui laiſſer achever ſa courſe dans la penitence accoûtumée, luy diſant

que c'eſtoit la volonté de Dieu, qu'il la connoiſſoit, & que les legumes lui ſuffiſoient pour tout ſoulagement & pour toute nourriture. La veille de ſa mort il parla au Pere Abbé à fond des diſpoſitions de ſon cœur; il lui témoigna une grande crainte des jugemens de Dieu & des peines du Purgatoire, un grand mépris pour la vie qu'il avoit menée, quelque exacte & quelque fidelle qu'elle euſt eſte; mais cependant une grande confiance dans les miſericordes de Dieu, deſquelles il croyoit que l'effet luy devoit eſtre communiqué par les prieres de l'Egliſe. La maniere dans laquelle il s'exprimoit, étoit ſi vive, ſi animée & ſi remplie des marques de l'eſprit de Dieu, que l'on ne pouvoit douter qu'il ne fût dans ſon cœur, comme ſur ſes lévres. Il dit au Pere Abbé qu'il avoit une grace toute par-

ticuliere à lui demander ; ſçavoir qu'outre les Prieres ordinaires que l'on offre à Dieu pour les Religieux après leur mort, on dit une Meſſe tous les jours pour lui pendant ſon tricenaire. Le Pere Abbé lui ayant accordé, il s'écria, qu'il n'avoit plus rien à deſirer, & qu'il mourroit plein de paix & d'eſperance. Sur le ſoir il fit une eſpece de revûë generale de ſa vie entre les mains du Pere Abbé avec une douleur & une componction ardente. Il lui dit qu'il n'avoit plus de temps à perdre, & le pria qu'il reçût le lendemain de grand matin le ſaint Viatique. Le Pere Prieur l'eſtant venu voir, & luy ayant dit, qu'à cauſe de ſa grande foibleſſe on lui apporteroit noſtre Seigneur dans l'Infirmerie, il répondit d'un ton de voix élevé, qu'il iroit bien à l'Egliſe, & qu'il s'y traiſneroit plûtoſt avec les

mains que d'y manquer. Il ſe leva le lendemain qui eſtoit le Dimanche des Rameaux à trois heures, & ſur les quatre heures, il vint à l'Egliſe avec tant de force, de promptitude & de legereté, que le Religieux qui l'accompagnoit, en fut ſurpris. Il entendit la Meſſe preſque toute entiere à genoux, il reçût le ſaint Viatique de la main du Pere Abbé. Après avoir fait ſon action de graces, il s'en retourna, & mourut en entrant dans l'Infirmerie; c'eſt-à-dire, qu'il ceſſa de vivre, comme une lampe qui s'éteint, & qui ceſſe d'éclairer. Il mourut eſtant âgé de 84. ans, dont il en avoit paſſé près de huit dans le Monaſtere.

Digitized by Google

RELATION
DE LA MORT
DE DOM ABRAHAM.

Nommé dans le monde

NICOLAS BEUGNIER.

DOM ABRAHAM nommé dans le monde NICOLAS BEUGNIER, estoit natif d'Arras, on l'apliqua à l'étude dés sa jeunesse; comme il avoit beaucoup d'esprit, il s'avança dans les Lettres en tres-peu de temps, & s'adonna à la Theologie; il n'avoit que vingt-deux ans, lors qu'il reçût tous les degrez dans l'Université de Doüay, il fut Prestre peu de mois après par

Digitized by Google

diſpenſe du Pape, on lui donna une Cure dans le Dioceſe de Boulogne. Son Evêque ayant reconnu qu'il eſtoit capable de ſervir l'Egliſe, lui confera celle de Saint Paul en Artois, qui eſt dans la Ville de ce nom, & le nomma Doyen Rural du Diſtrict qui avoiſine ce lieu; il s'en acquitta avec beaucoup de reputation; il fut pluſieurs années dans cet employ prêchant, inſtruiſant & s'acquittant de tous ſes devoirs avec édification.

Cet homme qui s'attiroit de l'eſtime par ſes bonnes œuvres, devint ſemblable à celuy, à qui le S. Eſprit fait ce reproche, *Nomen habes, quòd vivas, & mortuus es.* Dans la verité il n'eſtoit qu'un ſepulchre blanchi qui paroiſſoit beau au dehors, mais qui ne renfermoit que de la corruption & de la pourriture; car après avoir édifié aſſez long-temps par l'ex-

terieur de sa vie, ses déreglemens estant devenus publics, l'Evêque qui en fût informé, l'entreprit, & essaya de le faire rentrer en lui-mesme, de l'obliger à rectifier sa vie, & de changer ses mœurs; mais n'en ayant pû venir à bout, il le contraignit de quitter sa Cure, & de sortir de son Dioceſe.

Il se resolut d'aller à Paris; c'est là que ce mauvais Ecclesiastique ne pensa, pendant quelque tems, qu'aux moyens de se vanger; mais après s'y estre appliqué inutilement il changea de sentiment, & se retira à S. Lazare auprès de Paris. Cette retraitte servit veritablement à lui faire connoître la neceſſité où il estoit de satisfaire à la Justice de Dieu par la penitence; mais au lieu de profiter de cette disposition, il demeura dans sa dureté accoustumée, son esprit estoit convaincu,

Digitized by Google

mais ſon cœur n'étant point touché, il ſe vit accablé de peines, de remords, de troubles, & d'inquietudes ſi violentes, qu'il ne pouvoit trouver ny repos ny conſolation. Se promenant un jour dans les ruës de Paris, ſans ſçavoir où donner de la teſte, reduit meſmes à demander l'aumône, il rencontra une Dame de pieté, il l'aborda dans le deſſein de lui expoſer cette neceſſité & cette pauvreté où il ſe trouvoit; comme elle avoit beaucoup de charité, & qu'elle profitoit de toutes les occaſions qu'elle avoit d'en donner des marques, le voyant dans cet eſtat ſi peu convenable à ſon caractere, elle lui demanda qui il eſtoit, & ce qui pouvoit l'avoir reduit dans cette extremité. Dans ce même moment il ſe ſentit preſſé de luy ouvrir ſon cœur, & de lui parler avec ſincerité de toutes ſes avantures. Cette ſainte femme l'ayant

écouté, touchée de ſon malheur, lui répondit qu'elle connoiſſoit par le détail qu'il venoit de luy faire de ſa vie paſſée, & de ſes diſpoſitions preſentes, qu'il avoit beſoin de s'abandonner entre les mains de Dieu, & de s'appliquer uniquement par une penitence profonde à reparer les déreglemens & les excez dans leſquels il avoit vécu; que c'étoit le ſeul moyen qui lui reſtoit pour ſe retirer de l'abiſme où il s'eſtoit precipité: Il lui dit qu'il en eſtoit perſuadé, mais qu'il ne voyoit point de quelle maniere il pouvoit executer la volonté que Dieu lui en avoit donnée: elle lui repliqua qu'il y avoit un Monaſtere nommé LA TRAPPE, conſacré à JESUS-CHRIST dans la penitence, où l'on recevoit indifferement tous ceux qui ſe preſentoient dans la reſolution de la faire; qu'elle en connoiſſoit le Su-

perieur depuis long-tems, & dans ce même moment elle s'offrit de lui escrire en sa faveur. Il accepta son offre, & lui en témoigna sa reconnoissance ; cependant à peine l'eust-il quitté que la nature se réveilla, il se forma dans son cœur & dans son esprit une infinité de pensées & de sentimens contraires à la proposition qu'on luy avoit faite. Mais Dieu par une misericorde extraordinaire les ayant dissipé avant qu'ils eussent fait aucune impression sur luy, il retourna chez elle, & luy declara qu'il estoit prest de partir lors qu'elle luy en auroit donné les ordres.

Cette Dame qui estoit toûjours disposée à secourir les malheureux, & à leur tendre la main, pour les mettre dans celle de Dieu, ne differa point à luy donner des lettres par lesquelles elle l'addressoit à l'Abbé de la Trap-

pe, & le conjuroit de le recevoir, de luy ouvrir les portes de sa Maison, & de le soûtenir selon sa charité ordinaire, dans la volonté qu'il avoit conçûë de se donner à JESUS-CHRIST, & d'embrasser pour cela la penitence, qu'il y trouveroit établie. Elle luy donna de l'argent pour faire son voyage. Dom Abraham après s'être jetté à ses pieds pour la remercier, partit sans differer pour se rendre à la Trappe, & executer le desir dont il estoit rempli. Y estant arrivé il demanda à parler au R. P. Abbé. Le Religieux qui le reçût, fût surpris en le voyant; car il est vray que son air, sa contenance, & l'abbatement que lui avoient causé les peines d'esprit, les necessitez, & les privations qu'il avoit souffertes; sa pauvreté, ses habits sales & dechirez, le firent paroistre d'abord dans une figu-

re, qui faiſoit peur, on ne laiſſa pas de le recevoir, de l'écoûter, & de donner avis au Pere Abbé de ſon arrivée ; le R. P. Abbé l'ayant vû, & ayant connu le beſoin qu'il avoit de faire penitence, ordonna après l'avoir laiſſé repoſer quelques jours, qu'on le fit entrer, & qu'on l'appliqua aux exercices.

Son état dans les premiers commencemens, ne fut que langueur & que ſechereſſe. Il ſuivoit à la verité les autres dans toutes les pratiques de la maiſon, mais c'étoit ſans goût, ſans douceur & ſans conſolation ; on ne remarquoit dans ſa conduite, que trouble, qu'inquietude, & agitation d'eſprit ; il paroiſſoit toûjours reveur, comme un homme qui a dans la teſte quelque grand deſſein ; Il eſtoit avec cela ſi diſſimulé, que ceux même qui étoient chargez de ſa direction, & qui

l'obſervoient de plus près, ne pouvoient penetrer ce qui ſe paſſoit dans le fond de ſon cœur. Tout ſon ſoin & ſon application ne tendoit qu'à ſe faire croire innocent des deſordres dont ſon Evêque l'avoit accuſé; il montroit des certificats d'une probité qu'il n'avoit point, il prétendoit qu'on l'avoit traité dans ſon Dioceſe avec une injuſtice & une dureté extrême, ce qui eſtoit diſoit-il, bien mal payer trente ou quarante années de ſervice qu'il avoit rendus avec édification à ſes Paroiſſiens, & même à ſon Evêque.

Comme c'eſt la coûtume du Monaſtere, que les Novices commencent leurs épreuves par une Confeſſion generale, on luy dit de ſe preparer à faire la ſienne; mais il s'en deffendit toûjours, alleguant pour toute raiſon qu'il en avoit fait une depuis peu à

Saint Lazare, & qu'une ſeconde ſeroit inutile.

Enfin Dom Abraham, aprés avoir demeuré quelque tems dans la reſolution de ne point faire la Confeſſion generale qu'on exigeoit de lui, changea de diſpoſition auſſi-toſt qu'il eût pris l'habit; bien loin alors de vouloir ſe juſtifier, & cacher les deſordres de ſa vie, comme il l'avoit deſiré, il demanda d'en faire une toute publique, afin de faire connoiſtre à tout le monde la grandeur & la profondeur de ſon iniquité. Il alla trouver le P. Abbé, & le pria avec toute l'inſtance poſſible de luy en accorder la grace & la permiſſion.

Depuis ce temps-là, il ne penſa plus qu'à demander à Dieu l'eſprit de la Profeſſion qu'il venoit d'embraſſer, & le fit avec tant de benediction, qu'il commença à s'acquitter avec une fidelité &

une exactitude entiere, de toutes les obligations de son état; on le vit agir avec la ferveur d'un homme qui pensoit uniquement à son salut. L'avanture que je vais rapporter, mit comme la derniere main à toutes ces saintes dispositions, Il prioit une nuit à l'Eglise aux pieds d'un Religieux mort, qu'on y avoit exposé selon la coustume, [ce Religieux s'appelloit Dom Daniel, autrefois Cordelier] lequel aprés avoit témoigné durant plus de trois mois une patience de Martyr dans la plus extraordinaire & la plus cruelle maladie qu'on ait vû à la Trappe, avoit enfin fini sa carriere dans une joye & une tranquillité parfaite: Dom Abraham en avoit esté témoin, lorsqu'on fit venir toute la Communauté pour reciter les prieres des Agonisans; comme, dis-je, il prioit auprès de ce Religieux, il se sentit tout d'un

d'un coup preſſé, abbattu, ſans force, comme un homme que l'on terraſſe, à qui l'on fait violence, & qui cede enfin, dans l'impuiſſance où il eſt de reſiſter; ſon eſprit éprouva ce même renverſement, & tout ce qui pût alors luy venir dans la penſée, fut ces paroles de S. Paul; *Seigneur que voulez vous que je faſſe ?* Dans le même moment Dieu lui répondit interieurement, *Il vous eſt dur de regimber contre l'éguillon.* Si cela eſt ainſi, Seigneur, s'écria nôtre Penitent, après eſtre revenu de ſon trouble; ſi cela eſt ainſi, accordez-moy par les merites de ce ſaint Religieux dont le corps eſt icy en voſtre preſence, une converſion profonde, & le don des larmes ſi neceſſaire a un pecheur, à qui vous preparez tant de ſouffrances; lavez dans ce bain ſi ſalutaire toutes les taches de mon cœur. Auſſi-tôt qu'il eût achevé ſa prie-

re, il fut prendre le repos, que ceux qui veillent la nuit auprès d'un Religieux mort, ſont obligez de prendre après s'eſtre acquitté de ce devoir de charité; mais à peine eſtoit-il endormi, que Dom Daniel lui apparut en ſonge, l'embraſſa, & lui fit entendre diſtinctement ces paroles: *Prenez courage, mon Frere, Dieu a exaucé vos prieres, & vous ne ceſſerez le reſte de voſtre vie de pleurer vos pechez.* Cette viſion fit ſur luy des impreſſions ſi fortes & ſi profondes, qu'il commença de marcher dans la voye de la penitence avec tant d'ardeur & de promptitude, qu'il fut impoſſible de l'arreſter; il devint l'exemple & l'édification de ſes Freres qui ne pouvoient aſſez admirer un changement ſi prompt & ſi parfait dans un homme de ſon âge. Il paſſoit les hyvers qui ſont durs & longs à la Trappe, ſans s'ap-

Digitized by Google

procher du feu ; la faim, la soif, le chaud, le froid, les insomnies, les travaux les plus penibles & les plus humilians, faisoient ses delices ; il s'exposoit avec joye à toutes les jnjures du temps, comme s'il y eût esté insensible ; c'est ainsi qu'il éleva l'édifice de sa perfection sur la ruine & la destruction de son corps ; il ne se contenta pas de la penitence commune de la Maison ; il prenoit des disciplines si rudes & si sanglantes, que sa tunique en étoit souvent colée sur ses épaules : on s'en aperçût en lavant ses hardes, & on en avertit le P. Abbé, qui eust bien de la peine à reprimer son zele. Ceux qui avoient leurs Cellules proche la sienne, se plaignirent aussi qu'ils estoient obligez de sortir du dortoir, quand il prenoit la discipline, tant ils estoient saisis de frayeur d'entendre la force &

la violence avec laquelle il ſe la donnoit.

Mais cependant la fin de ſes épreuves & de ſon Noviciat approchoit ; quoy que le R. P. Abbé n'eût plus aucun doute ſur la ſincerité de ſa converſion, il ne laiſſa pas de prendre de nouvelles meſures pour s'en aſſurer davantage : il fit venir Dom Abraham dans ſa chambre huit jours avant ſa Profeſſion, pour ſçavoir de luimême dans quelles diſpoſitions il ſe trouvoit.

Il témoigna qu'il ſe trouvoit ſi indigne de la grace qu'on luy vouloit faire de le recevoir dans cette Communauté, qu'il ſupplioit inſtamment que ce ne fut qu'aux conditions ſuivantes. 1. qu'il ſeroit toute ſa vie comme un ſimple Clerc. 2. qu'il ne diroit jamais la Meſſe. 3. qu'il ne feroit jamais aucune fonction des Ordres ſacrez. 4. qu'il ſeroit reduit

Digitized by Google

à la Communion des Laïques.

Ces conditions ſi degradantes n'eſtant pas encore capables, à ſon gré, de ſatisfaire ce deſir ardent qu'il avoit de reparer ſa vie paſſée, il ajoûta, qu'il le ſupplioit de faire connoiſtre à la Communauté, juſqu'où il avoit pouſſé ſes crimes & ſes dereglemens.

Le Pere Abbé luy dit qu'il eſtoit bien aiſe de le voir dans ces ſentimens, qu'il ne pouvoit trop s'humilier, qu'il faiſoit bien de ſe regarder comme un ſerviteur inutile, & de ſouhaiter la derniere place dans la Maiſon du Seigneur, cependant qu'il ſe garda bien de prendre aucune reſolution ſur ce qu'il venoit de luy dire, qu'il ſe contenta d'avoir ouvert le fond de ſon cœur, & qu'il ſe mit ſans reſerve dans la main des Superieurs. Telle eſtoit la preparation de ſon ame;

il paſſa ſes huit derniers jours de ſon Noviciat dans une oraiſon continuelle, tout abîmé en Dieu dans la conſideration de ſes pechez & la reconnoiſſance des miſericordes de JESUS-CHRIST.

Le jour qu'il deſiroit avec tant d'ardeur eſtant enfin arrivé, il vint ſe proſterner au Chapitre aux pieds du Pere Abbé ſelon la coûtume, pour luy demander la miſericorde de Dieu & de la Communauté; tout ce que le Pere Abbé luy dit dans l'exhortation qu'il luy fit, le penetra d'une maniere ſi vive, qu'il ne ceſſa point de pleurer durant toute cette action; la Communauté de ſon coſté ne pût auſſi retenir ſes larmes, en voyant un vieux Prêtre qui avoit paſſé toute ſa vie dans l'oubly & l'éloignement de Dieu, & dans un violement ſcandaleux de ſes volontez ſaintes, entrer dans un eſtat ſi different

de celuy où il avoit eſté.

Si-toſt qu'il euſt prononcé ſes vœux, il penſa à ſe reconcilier avec ſon Evêque, il demanda permiſſion au R. P. Abbé de luy écrire. Rien n'eſtoit plus touchant; plus tendre, plus affectif, que ce qu'il mandoit à ce Prelat; il le remercioit dans cette Lettre des ſaintes rigueurs dont il avoit uſé à ſon égard, qu'il le regardoit comme la premiere cauſe du bonheur dont il joüiſſoit à la Trappe, qu'il eſtoit aſſuré qu'il luy devoit ſon ſalut, il luy demandoit pardon de l'abus qu'il avoit fait des graces & des bienfaits dont il l'avoit comblé en toutes rencontres, enfin il luy proteſtoit qu'il n'en perdroit jamais le ſouvenir, & qu'il ne ceſſeroit de prier nôtre Seigneur JESUS-CHRIST pour luy tous les jours de ſa vie.

Son Evêque reçût cette Lettre

avec beaucoup de joye, il lui fit réponſe de la maniere du monde la plus obligeante, il le conjura de lui tenir la promeſſe qu'il lui faiſoit de prier ſans ceſſe pour luy ; ſur quoy Dom Abraham ſe contenta de dire, il faut le faire ſans differer, car ſa courſe ne ſera pas ſi longue qu'il penſe, il la finira devant moy ; ce qui eſt arrivé comme il l'avoit predit.

Quelque peu de temps après ſa Profeſſion le R. P. Abbé s'apperçût qu'il avoit de la peine à marcher, il lui demanda ce qu'il avoit : ce n'eſt rien, mon Reverend Pere, répondit-il, cet edifice de boüe & de terre veut manquer par les fondemens ; mais qu'importe par où il manque, puiſqu'il faut qu'il ſoit détruit ; cette réponſe ne ſatisfit pas le Reverend P. Abbé, & à l'heure même il fit viſiter ſes jambes que l'on trouva couvertes d'ulceres.

Digitized by Google

dont le pus & l'ordure avoit tellement colé ſes bas, qu'on ne le pût déchauſſer ſans d'extrêmes douleurs; le R. P. Abbé ſurpris de le voir en cet eſtat, le reprit fortement de ce qu'il n'avoit pas declaré ſon mal; à quoi il répondit avec une grande ſimplicité, je n'y aurois pas fait attention, mon Reverend Pere, ſi vous n'aviez eu la bonté de me le faire remarquer (tant il eſtoit peu ſenſible aux douleurs de ſon corps.) Quoy-que cet accident dût le rendre, ce ſemble, moins prompt & moins actif dans ſes devoirs, cependant ſa ferveur & ſon zele l'emporta pardeſſus ſes infirmitez; il eſtoit toûjours le premier à Matines, quoi que ſa Cellule fut une des plus éloignées de l'Egliſe, & quand on luy demandoit comment il pouvoit faire pour ſe rendre ſi-toſt à l'Office de la nuit, il ne répondoit que ces pa-

roles : *neſcit tarda molimina Spiritus ſancti gratia.*

Au ſortir de Matines il alloit ſe reveſtir d'un cilice, ou prendre la diſcipline, il venoit enſuite à l'Egliſe ſervir deux Meſſes, ce qu'il faiſoit avec tant de modeſtie, de pieté, & dans un recuëillement ſi profond, qu'on le venoit voir pour eſtre édifié, il paſſoit le reſte de la journée dans tous les exercices reguliers avec la même ferveur & le même recuëillement, employant le temps qui luy reſtoit, ou à la priere ou à la lecture de ſa Regle, de l'Imitation, du Nouveau Teſtament, & d'un Traité de la Paſſion de Nôtre Seigneur ; c'eſt en cela que conſiſtoient toutes ſes lectures, il ne manquoit pas meſme de ſe trouver au travail, & il tachoit toûjours de ſe procurer le plus penible, & le plus humiliant. Quoy-qu'il garda au Refectoire

une grande moderation dans ſes repas, il auroit bien voulu encore ſe paſſer de la collation, & ſe priver d'une partie de ſa boiſſon malgré la ſoif que ſon temperamment qui eſtoit fort échaufé, luy rendoit quelquefois inſupportable, il s'appliquoit ſouvent à la priere, ſon oraiſon étoit pure & ardente, & il eſtoit quelquefois ſi détaché de luy-même, & ſi abſorbé en Dieu, qu'il n'entendoit point ſonner les Offices; il ne faut pas s'étonner après cela, s'il trouvoit tant de force & de vigueur pour s'acquitter de tous ſes devoirs, au de-là de ce qu'on pouvoit attendre d'un vieillard accablé de maux & d'auſteritez, s'il goutoit une paix ſi profonde, & s'il eſtoit ſi recuëilli même dans les emplois les plus diſſipans; car il eſt vray que ſes diſtractions eſtoient rares, & quoy qu'elles

fuſſent involontaires, il ne laiſſoit pas de s'en accuſer dans le Tribunal de la Confeſſion avec autant de douleur & de larmes, que s'il avoit commis quelque faute conſiderable ; il ſe contentoit de deux heures de ſommeil, paſſant le reſte de la nuit en prieres, à pleurer ſes pechez, ou à reciter des Pſeaumes pour ſe preparer à la ſainte Communion, dont il approchoit trois fois la ſemaine. Une vertu ſi élevée ne l'empéchoit pas de ſe croire tout couvert de défauts, de crimes & de miſeres ; ſes yeux eſtoient fermez ſur cette abondance de graces & de biens dont il plaiſoit à Dieu de le combler, pendant qu'il regardoit tous ſes Freres comme des Religieux d'une vertu conſommée, parmy leſquels il ſe trouvoit indigne de vivre ; & ce ſentiment eſtoit ſi profondement gravé dans ſon

Digitized by Google

cœur, qu'il demanda ſouvent au R. P. Abbé de l'envoyer garder les beſtes, & de le ſeparer d'une compagnie ſi ſainte.

Cette grande idée qu'il en avoit ; le portoit à leur rendre tous les ſervices qu'il pouvoit avec une joye & une ardeur incroïable ſans faire diſtinction s'ils étoient Profez ou Novices, Prêtres ou Convers. Comme l'humilité, quand elle eſt ſincere, produit l'amour des humiliations, il n'y avoit rien qu'il ne fit pour s'en attirer, il s'accuſoit dans les Chapitres ſans ménagement, les termes les plus durs & les plus capables de donner mauvaiſe opinion de luy, eſtoient toûjours ceux dont il ſe ſervoit, les Superieurs ne manquoient pas de ſeconder ſes intentions : plus les corrections eſtoient vives & les reprehenſions piquantes, plus ſa conſolation & ſa joye eſtoit ſen-

Digitized by Google

ſible; il ne manquoit jamais d'aller à l'Egliſe au ſortir du Chapitre, pour remercier Dieu d'avoir eſté humilié, & le prier pour ceux qui avoient eu la charité de le faire ou d'y contribuer.

Le R. P. Abbé qui le voyoit marcher avec tant d'ardeur & de fidelité dans tous les devoirs de ſa Profeſſion, crût qu'il ne ſeroit pas moins l'édification des perſonnes de dehors, qu'il l'étoit de ſes Freres; cela l'obligea de lui donner le ſoin de recevoir & d'entretenir les Hoſtes. Dom Abraham fut fort ſurpris du choix que l'on faiſoit de luy pour remplir ce poſte dont il ſe croïoit indigne, & qui l'alloit retirer de ce recuëillement & de cette vie interieure ſi douce, & en même temps ſi neceſſaire à ceux qui ſe ſont conſacrez aux larmes de la penitence? cependant il fallut obeïr & paſſer pardeſſus toutes

ſes repugnances. Dieu recompenſa ſa ſoumiſſion & ſa docilité; cet employ tout diſſipant qu'il eſt, fit qu'il redoubla ſon attention & ſa vigilance, il le rendit encore plus interieur, plus retenu, & plus recuëilli qu'il n'étoit pas; quand il eſtoit obligé d'entretenir ceux qui venoient au Monaſtere, il ne leur parloit que de l'Eternité, du Jugement dernier, des peines de l'Enfer, ce qu'il faiſoit d'un air ſi touchant, ſi vif, & ſi enflammé, que les pecheurs les plus endurcis en eſtoient tout attendris & penetrez : l'exemple que je vais rapporter, ſuffit pour le faire connoiſtre.

Trois Gentilshommes paſſant à cinq ou ſix lieuës de la Trappe, ſe détournerent pour venir viſiter cette Maiſon, Dom Abraham les reçût en ſe proſternant à leurs pieds : ces gens qui ne s'atten-

Digitized by Google

doient pas à une telle reception, luy dirent assez brusquement qu'ils n'avoient point de temps à perdre, & qu'il leur fit voir au plûtost la Maison : il les conduisit dans la Chapelle des Hôtes, & se mettant à genoux derriere eux, il demanda à nostre Seigneur que leur voyage ne leur fut pas inutile ; sa priere, quoy que courte, fût aussi-tost suivie d'un torrent de larmes, dont les Gentilshommes s'apperçurent ; ils perdirent au moment même cette impatience de s'en retourner, & demanderent à rester deux jours dans la Maison : Dom Abraham les alloit voir de temps en temps, & les pressoit vivement de penser à leur salut, & d'appaiser la colere de Dieu par la penitence & par un changement de vie ; il accompagnoit tous ces discours de tant de soupirs & de larmes, que ces Messieurs tout

interdits de voir un tel ſpectacle, s'entreregardoient les uns les autres ſans pouvoir ſe dire une parole ; D. Abraham leur diſoit des choſes ſi conformes à l'état où ils ſe trouvoient, qu'ils crurent qu'il penetroit tout ce qui ſe paſſoit dans le fond de leurs conſciences, ce qui les porta à luy découvrir une partie de leurs égaremens, & les attaches criminelles qu'ils avoient pour le Monde : mais, ajoûterent-ils, nous ſommes jeunes, & nous aurons tout le temps de faire penitence.

D. Abraham touché juſqu'au vif de cette fauſſe ſecurité qu'ils ſe promettoient, leur repreſenta en peu de mots l'incertitude de la vie, que ſouvent les jeunes l'éprouvoient plus que les perſonnes avancées en âge, & que la mort peut-eſtre les ſurprendroit au moment qu'ils n'y en ſeroient pas : mais ce fut pour lors ſans

ſuccez qu'il leur parla ; Dom Abraham en les quittant ſe proſterna encore à leurs pieds avant de leur ouvrir la porte, & leur dit tout baigné de larmes: *je vous conjure*, mes Freres, *par la charité de* JESUS-CHRIST *de ne le plus offenſer ; oüy*, mes Freres, *ne pechez plus.* Ces Meſſieurs tournerent en raillerie & en ridicule tout ce que le ſaint Penitent faiſoit pour les toucher, mais à peine furent-ils ſortis de la maiſon, que rentrant en eux-mêmes, ils revinrent ſur leurs pas, & ſe jettant à ſes pieds ils luy demanderent pardon, lui promirent de changer de vie, ils ſe recommanderent à ſes prieres, & s'en retournerent pleins d'édification : on a ſçû depuis qu'ils avoient eſté fidelles à leur promeſſe.

Dieu dont les vûës ſont bien differentes de celles des hommes, ne voulut pas qu'un Religieux

Digitized by Google

d'une ſi grande benediction, fut plus long-temps dans un employ qui expoſoit ainſi ſa vertu aux yeux de tout le monde : à peine y euſt-il demeuré ſix ou ſept mois qu'il tomba dans une incommodité conſiderable ; on s'apperçût qu'il ne mangeoit point, & qu'il lui prenoit de temps en temps des tremblemens par tout le corps ; le P. Abbé luy ayant demandé ce qu'il avoit, & pourquoy il ne mangeoit point, il luy répondit, *qu'il eſtoit un ſenſuel, qu'il ne trouvoit rien de bon de tout ce qu'on ſervoit au Refectoir ; & qu'on le devoit jetter ſur un fumier comme un chien mort, qu'il eſtoit le ſcandale de tous ſes Freres, & qu'il ne comprenoit pas comment on avoit eu la charité de le ſouffrir ſi long-temps.* Le P. Abbé n'eſtant pas ſatisfait de cette réponſe, luy prit le bras, & luy trouva une groſſe fiévre ; alors il fut obligé de luy avoüer

qu'il eſtoit en cet eſtat depuis trois mois, qu'il avoit un grand dégoût, & ſentoit de piquantes douleurs au dos; le Pere Abbé le fit viſiter, & on y trouva un abcez qui s'y formoit qui eſtoit déja gros comme le poing, quelque temps après on l'ouvrit, & l'operation en fut tres-douloureuſe. Comme le P. Abbé l'exhortoit à offrir à JESUS-CHRIST ſes ſouffrances, & de les unir à celle de ſa Croix, il luy dit, *que c'étoient ſes pechez qui luy avoient attiré toutes ſes douleurs, qu'il reconnoiſſoit la main de la miſericorde divine ſur luy, & qu'il conjuroit noſtre Seigneur de ne le point épargner; il y a long-temps*, ajoûta-t'il, *que je luy demande, j'eſpere qu'il m'exaucera, & qu'il augmentera mes maux.*

Pendant que Dom Prieur l'entretenoit, on lui perça ſon abcez qui eſtoit devenu gros comme la forme d'un chapeau; l'in-

Digitized by Google

ciſion qu'on lui fit, eſtoit de plus d'un demy pied, il la ſouffrit cependant avec tant de conſtance qu'il n'en interrompit pas même ſa converſation avec Dom Prieur, & on ne lui remarqua pas ſur le viſage, ny dans les yeux, aucun ſigne qui fit croire qu'il ſouffroit quelque choſe: Toutes les ſuites d'une telle operation, qui lui furent tres-douloureuſes, ne l'ébranlerent pas davantage, & aprés que le Chirurgien ſe fut acquitté de ſon miniſtere, il le remercia d'un air ſi doux & ſi tendre, que cet homme eût de la peine à retenir ſes larmes; il ſe jetta enſuite aux pieds du Pere Abbé, pour le prier qu'il ne luy accorda aucun ſoulagement, & qu'il ne le diſpenſa d'aucune regularité; à quoy le Pere Abbé lui dit qu'il y penſeroit, & que cependant il ne vint point à Veſpres que

l'on ſonnoit alors ; cet ordre le chagrina, il lui dit, *que s'il avoit crû, qu'une bagatelle comme celle-là l'euſt privé du bonheur d'aller à Veſpres il l'auroit prié de n'y point penſer.* Le Pere Abbé l'étant venu voir après Veſpres, Dom Abraham s'écria en le voyant : *Ah !* mon Pere, *quel bonheur d'être uni à* JESUS-CHRIST, *& d'être aimé de luy ; il eſt bien aimable dans ſa Créche ;* [c'eſtoit la veille de Noël] *mais je l'aime encore mieux ſur ſa Croix* ; tenez-lui donc compagnie ſur ſa Croix, lui repliqua le P. Abbé, pour nous nous l'irons adorer cette nuit dans ſa Créche, cependant je vous défend de venir à Matines. Il obeït ; mais comme le P. Abbé n'avoit parlé que de Matines, il vint au Chœur aſſiſter à la Meſſe de minuit, & à Laudes, chantant avec autant de force que s'il euſt eſté en pleine ſanté.

Digitized by Google

Quoy que la fievre se fut jointe à son mal, & à tous les accidens qui sont inseparables d'un abcez si extraordinaire, il ne rompit jamais l'abstinence, il ne manqua à aucune regularité ny de jour ny de nuit, il regardoit comme une molleſſe de prendre des œufs frais que le P. Abbé luy faisoit donner dans ses repas; & lors qu'il estoit au Chœur, il y observoit toutes les ceremonies & tous les changemens differens de situation qu'on y garde, s'inclinant même au *Gloria Patri*, avec tant de ponctualité & de ferveur, qu'on ne le pouvoit voir sans estre touché également de compassion & de joye.

Cependant comme si toutes ces souffrances eussent esté peu de chose pour lui, il soûpiroit sans ceſſe aprês d'autres maux; Dieu l'exauça au bout de quatre mois, il lui survint un autre ab-

Digitized by Google

cez à la cuiſſe auſſi gros que le premier, ce qui le reduiſit à ne pouvoir plus marcher; il ne laiſſa pas de ſe trainer encore quelque temps à l'Egliſe, mais enfin il falut ceder, & à la violence du mal, & aux ordres du P. Abbé qui le contraignit de demeurer à l'Infirmerie. Quinze jours après on luy ouvrit le nouuel abcez, dont l'operation fut extraordinaire & de tres-longue haleine, il lui falut faire pluſieurs inciſions avec differens inſtrumens, ce qu'il ſouffrit avec la même conſtance qu'il avoit euë dans les premieres; il demanda au P. Abbé, après cette operation, ſi tout ce qu'on venoit de luy faire ſouffrir avanceroit ſon bonheur; le P. Abbé luy répondit que ce n'eſtoit pas dans l'intention d'abreger ſes jours, mais ſeulement dans le deſſein de le guerir : il entra auſſi-tôt dans un grand recüeillement

lement, les yeux immobiles & élevez vers le Ciel, avec ũn visage ſerain qui témoignoit ſa paix, ſa joye & ſa conſolation: quelque inſtant après il s'écria comme tout tranſporté ; *Je n'ay encore que deux playes, & mon Seigneur en avoit cinq, je ne mourray point que je n'en aye autant, non je ne ſeray point content que ſa main ne m'en ait couvert depuis la teſte juſqu'aux pieds* ; C'eſt auſſi l'état où il s'eſt trouvé devant que de mourir, ayant eu cinq abcez, & le dos écorché depuis le col juſques aux reins, pour avoir eſté couché l'eſpace de ſept ſemaines ſur la dure, ſans pouvoir changer de ſituation, & ſes jambes, comme on a déja remarqué, eſtant toutes couvertes d'ulceres ; il regla dans cet eſtat ſes exercices ſur ceux de la Communauté, il diſoit ſon Office, prioit, liſoit, travailloit, lorſqu'elle eſtoit oc-

cupée à ſes exercices ; il ne vouloit pas même s'exempter du travail dans les redoublemens de ſa fievre, diſant que celui *qui ne travaille point* ſelon l'Apoſtre, *ne doit point manger, & qu'il falloit mourir les armes à la main.* L'unique peine & l'unique inquietude qu'il euſt durant tout le cours de ſa maladie, fut d'eſtre obligé de recevoir de ſes freres les ſecours & les ſervices qu'il n'eſtoit pas en eſtat de ſe rendre lui-même ; hors cela il montroit toûjours un viſage gay, content, ſerain, affable, & plein d'une douceur ſi aimable, qu'on étoit charmé quand on l'approchoit, & en même temps ſatisfait de luy rendre quelque ſervice.

Il n'a jamais demandé ny deſiré le moindre ſoulagement, pas même à boire dans ſa plus grande alteration qui eſtoit telle que ſa langue en eſtoit brûlée & ſon pa-

Digitized by Google

lais écorché, mais quand l'Infirmier lui preſentoit de la ptiſane, il ſe contentoit pour obeïr d'en avaler quelques gouttes, diſant que JESUS-CHRIST *ſur la Croix avoit refuſé de boire dans ſa plus grande ſoif*; & ſur ce que l'Infirmier luy demandoit quelquefois s'il n'eſtoit pas ſatisfait de ſes maux, & pourquoy il s'en procuroit encore : *Ah mon Frere !* lui répondit-il, *qui ne ſçait pas ſouffrir, ne ſçait pas aimer Dieu.* Il n'eſt pas croyable combien ce pauvre Penitent a ſouffert ; lorſqu'on eſtoit obligé de penſer ſes abcez, ſes playes eſtoient continuellement irritées par des humeurs ſi acres & ſi malignes, qu'il ſembloit qu'on luy appliqua des fers chauds ; il y avoit auſſi toûjours des chairs à couper, ou des remedes piquans à appliquer pour empécher le progrez de la gangrene qui commençoit à s'y mettre, cependant

mais il le pria ſi inſtamment de le laiſſer ſur la paille, qu'enfin il le luy accorda. Il y reprit tous ſes exercices ordinaires, ſon Breviaire, ſes lectures, ſes oraiſons; & meſme ſon travail, ſans pouvoir prendre d'autre nourriture que quelques cuillerées de boüillon que l'Infirmier luy faiſoit prendre malgré luy. Il demeura en cet eſtat ſept jours & ſept nuits dans une meditation continuelle de l'Eternité. On ne pouvoit aſſez s'étonner d'une choſe ſi extraordinaire, & les Chirurgiens auſſi ſurpris que les autres, crûrent que la nature faiſoit les derniers efforts pour prendre le deſſus & luy rendre la vie, car il n'avoit preſque point de fiévre, il avoit la voix & la preſence d'eſprit auſſi fortes que jamais; c'eſt dans cette penſée qu'ils voulurent hazarder de luy percer un troiſiéme abcez qui

s'étoit formé ſous le ſecond. Le Pere abbé eût beaucoup de peine à conſentir à cette operation, la croyant inutile ; mais les Chirurgiens l'ayant aſſuré qu'il avoit aſſez de force pour la ſouffrir, il ſe retira après leur avoir permis de la faire, n'ayant pas le courage d'y eſtre preſent ; mais au lieu d'un ſeul abcez qu'on croyoit luy ouvrir, on en trouva encore deux autres, ſur leſquels il falut travailler en même temps; il n'eſt pas poſſible d'exprimer les cruelles & longues douleurs que ce pauvre agoniſſant ſouffrit cette journée, ni la conſtance & la tranquillité qu'il fit toûjours paroiſtre.

Le P. Abbé qui le vint voir quelques momens après l'operation, le trouva avec un viſage riant, & tenant ſon Crucifix entre ſes bras. Dés que Dom Abraham l'apperçût, il s'écria, *Tout*

qui le prenoient de temps en temps, & les defaillances où il ſe trouvoit, en faiſoient juger ainſi. De crainte d'être ſurpris, on aſſembla la Communauté pour reciter les prieres des Agonizans; après qu'elles furent achevées, le malade conjura le P. Abbé de remercier pour luy ſes Freres de tant de bons offices qu'il avoit reçûs de leur charité. Le Pere Abbé luy demanda s'il n'avoit rien à leur dire pour leur édification, il s'en excuſa d'abord; mais en eſtant preſſé, il leur parla ſur l'obligation où ils étoient de perſeverer conſtamment juſques au dernier ſoupir dans toutes les pratiques de regularité qui étoient établies dans la Maiſon, ce qu'il fit avec tant de courage & d'onction, qu'il n'y euſt perſonne qui n'en fût penetré : il finit ſon diſcours par ces paroles, *Soyez perſuadez*, mes

eſt conſommé, mon Reverend Pere, *je n'attend plus que* JESUS-CHRIST, *j'ay cinq playes comme luy.* Le Pere Abbé ne pouvant retenir ſes larmes ; ſortit à l'inſtant pour aller à Veſpres [c'étoit la veille de l'Aſcenſion] l'Infirmier demeura auprès de luy, & le conjura de luy dire quelques mots de pieté, & ſur tout de lui donner quelques avis pour bien paſſer la grande Feſte que l'Egliſe alloit celebrer : *Mon fils*, lui dit-il, *ſuivez l'intention de l'Egliſe.* Mais comme l'Infirmier ne parût pas ſatisfait de ſi peu de choſe, Dom Abraham ajoûta en prenant ſon Crucifix, *Voilà*, mon Frere, *noſtre modele, faites ce que* JESUS-CHRIST *a fait, car perſonne n'aura part à ſa gloire, s'il n'a partagé avec luy ſes ſouffrances.* Il paſſa cette derniere nuit dans ces diſpoſitions comblé de conſolation & de joye, ayant ſans

ceſſe dans la bouche les paroles & les expreſſions de l'Ecriture les plus tendres & les plus conformes à ce qu'il ſouffroit. Sur le ſoir le Pere Abbé le conjura de ſe ſouvenir de luy & de tous ſes Freres lors qu'il ſeroit en la preſence de Dieu, ſur quoy il lui dit pluſieurs choſes particulieres, qui devoient arriver à la Trappe, le Pere Abbé n'y répondit que par ces paroles : *Dominus eſt, ſicut placitum fuerit ei, ſic fiat.* Le Pere Abbé n'a pas voulu declarer ce que c'étoit, & a dit ſeulement qu'il s'en expliqueroit lors que l'effet auroit fait voir la verité de cette prediction ; mais il eſt facile d'en jûger par ce qui eſt arrivé à la Trappe depuis la mort de ce Religieux, & par la réponſe que luy fit le Pere Abbé, qui marque que cette prediction lui étoit dure & ſenſible.

Digitized by Google

Vers le midy il ſe trouva dans une defaillance entiere, le Pere Abbé qu'on vint avertir, accourût promptement à l'Infirmerie ; dés que Dom Abraham l'apperçût, il luy tendit les bras comme pour luy dire le dernier adieu ; le Pere Abbé l'embraſſa, & quelques momens après il ceſſa de vivre ſans ceſſer de loüer Dieu, ayant toûjours remué les lévres pour reciter ſes prieres juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Il mourut le 28. de May 1698. le jour de l'Aſcenſion.

Telle fut l'heureuſe fin de ce parfait Penitent, de ce diſciple fidelle de Saint Benoiſt, de ce grand amateur des ſouffrances, & de ce Martyr de JESUS-CHRIST. Sa courſe ne fut pas longue, n'ayant eſté que de trois ans & deux mois, mais elle n'en fut que plus fervente & plus promte pour le con-

Digitized by Google

duire où il tendoit ; il fut enfin du nombre de ces ames qui s'empreſſent & qui s'avancent avec d'autant plus d'ardeur & d'activité, qu'il leur reſte moins de temps pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & pour s'élever à la perfection à laquelle l'ordre de Dieu les appelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google